

Collection
Études théoriques

no ET0804
Globalisation, consommation
et filières d’approvisionnement:
une recherche participative
menée avec des étudiantes et des
étudiants de niveau secondaire
du Québec et du Mexique

Manon Boulianne

Copublication
CRISES/Groupe de recherche
Régions et développement au
Mexique (GREDEM)

octobre 2008

NOTE : Recherche réalisée avec la précieuse collaboration d'Éric Champoux et de Chantal Dutrisac, étudiants au département d'anthropologie de l'Université Laval, celle des étudiantes et des étudiants ayant pris part à ce projet à titre de sujets-enquêteurs (Alicia Pérez González, Ana Patricia Martínez Ayala, Anayeli Rodríguez Flores, Francisco Ramírez Mendoza, Janeth Martínez Tencle, Jorge Luis Zamora Cabrera, María Guadalupe Martínez Martínez, Norma Angélica Alanís Rangel, Omar Alfredo Amador Ayala et Tania Rosas Raya, de l'École préparatoire de Salvatierra; Esperanza García Florez, Liliana Elizabeth López Velázquez, Jessica Viridiana Rico Lino, Vianda de Jesús Salazar Enríquez, Claudia Ivonne Briones Hernández, Karla Guadalupe Fernández Díaz, Samantha Guadalupe Ortiz Navarro, Luis Mauricio Salazar García, Bernardino Javier Villegas Hernández, Sandra Lugo Arredondo, Flora Aurora Méndez Granados, Jessica Guadalupe Chávez Hernández et María Nataly Torres Hernández, de l'École préparatoire de San Luis de la Paz), ainsi que celle de leurs enseignantes Raquel Rodríguez Gaytán et Esperanza García Flores et de la professeure Brigitte Lamy, du CICSUG, Université de Guanajuato.

Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)

Collection Études théoriques – no ET0804

Globalisation, consommation et filières d'approvisionnement: une recherche participative menée avec des étudiantes et des étudiants de niveau secondaire du Québec et du Mexique

Manon Boulianne

ISBN-10 : **2-89605-300-X**

ISBN-13 : **978-2-89605-300-1**

EAN : **9782896053001**

Dépôt légal : 2008

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives nationales du Canada

PRÉSENTATION DU CRISES

Notre Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) est une organisation interuniversitaire qui étudie et analyse principalement « les innovations et les transformations sociales ».

Une innovation sociale est une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles.

En se combinant, les innovations peuvent avoir à long terme une efficacité sociale qui dépasse le cadre du projet initial (entreprises, associations, etc.) et représenter un enjeu qui questionne les grands équilibres sociétaux. Elles deviennent alors une source de transformations sociales et peuvent contribuer à l'émergence de nouveaux modèles de développement.

Les chercheurs du CRISES étudient les innovations sociales à partir de trois axes complémentaires : le territoire, les conditions de vie et le travail et l'emploi.

Axe innovations sociales, développement et territoire

- Les membres de l'axe développement et territoire s'intéressent à la régulation, aux arrangements organisationnels et institutionnels, aux pratiques et stratégies d'acteurs socio-économiques qui ont une conséquence sur le développement des collectivités et des territoires. Ils étudient les entreprises et les organisations (privées, publiques, coopératives et associatives) ainsi que leurs interrelations, les réseaux d'acteurs, les systèmes d'innovation, les modalités de gouvernance et les stratégies qui contribuent au développement durable des collectivités et des territoires.

Axe innovations sociales et conditions de vie

- Les membres de l'axe conditions de vie repèrent et analysent des innovations sociales visant l'amélioration des conditions de vie, notamment en ce qui concerne la consommation, l'emploi du temps, l'environnement familial, l'insertion sur le marché du travail, l'habitat, les revenus, la santé et la sécurité des personnes. Ces innovations se situent, généralement, à la jonction des politiques publiques et des mouvements sociaux : services collectifs, pratiques de résistance, luttes populaires, nouvelles manières de produire et de consommer, etc.

Axes innovations sociales, travail et emploi

- Les membres de l'axe travail et emploi orientent leurs recherches vers l'organisation du travail, la régulation de l'emploi et la gouvernance des entreprises dans le secteur manufacturier, dans les services, dans la fonction publique et dans l'économie du savoir. Les travaux portent sur les dimensions organisationnelles et institutionnelles. Ils concernent tant les syndicats et les entreprises que les politiques publiques et s'intéressent à certaines thématiques comme les stratégies des acteurs, le partenariat, la gouvernance des entreprises, les nouveaux statuts d'emploi, le vieillissement au travail, l'équité en emploi et la formation.

LES ACTIVITÉS DU CRISES

En plus de la conduite de nombreux projets de recherche, l'accueil de stagiaires postdoctoraux, la formation des étudiants, le CRISES organise toute une série de séminaires et de colloques qui permettent le partage et la diffusion de connaissances nouvelles. Les cahiers de recherche, les rapports annuels et la programmation des activités peuvent être consultés à partir de notre site Internet à l'adresse suivante : <http://www.cris.es.uqam.ca>.

Denis Harrisson
Directeur

NOTES SUR L'AUTEURE

Manon BOULIANNE est professeure FAC. Faculté des sciences sociales, DEP. FSS-
Département d'anthropologie, Université Laval, et membre régulier du CRiSES.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	ix
RÉSUMÉ	xi
INTRODUCTION	1
1. LE PROCESSUS DE RECHERCHE	3
1.1. Le cadre conceptuel: filières d’approvisionnement et économie, une approche anthropologique.....	3
1.2. L’élaboration du projet de recherche	4
1.3. La déontologie	7
1.4. Le recrutement des sujets-enquêteurs	7
1.5. Les sujets-enquêteurs : un échantillon diversifié à l’interne sur le plan des territoires et des milieux de vie.....	12
1.6. Les activités réalisées.....	15
1.7. L’animation et la supervision à distance.....	24
1.8. L’évaluation du projet par les participants.....	27
2. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	33
2.1. Le processus d’analyse des données	33
2.2. L’échantillon de répondants pour chaque région (entrevues).....	37
2.3. Transformations des pratiques de consommation et des filières d’approvisionnement alimentaires selon les régions et les générations.....	44
2.4. Transformations des pratiques de consommation et des filières d’approvisionnement vestimentaires selon les régions et les générations.....	52
2.5. Transformations des pratiques de loisirs et de divertissement selon les régions et les générations	61

BIBLIOGRAPHIE	69
ANNEXE 1 <i>Liste des documents produits</i>	71
ANNEXE 2 <i>Consigne, modèles et exemples produits</i>	75
ANNEXE 3 <i>Consignes pour la réalisation de synthèses</i>	81
ANNEXE 4 <i>Consignes pour la réalisation de listes systématiques</i>	85
ANNEXE 5 <i>Guides d'entretien destinés aux membres de générations asc.</i>	97
ANNEXE 6 <i>Guides d'évaluation du projet par les participants</i>	105

LISTE DES TABLEAUX

CARTE 1	Divisions municipales de l'État de Guanajuato, Mexique9
TABLEAU 1	Nombre et institution d'affiliation des étudiantes et étudiants ayant pris part au projet à titre de sujets-enquêteurs13
TABLEAU 2	Bilan de la production de documents contenant des données empiriques brutes. Projet Transformation des économies régionales dans le contexte de la globalisation: une recherche participative sur les filières d'approvisionnement en milieu rural et urbain Volet étudiant, 2006-200723
TABLEAU 3	Répartition des répondants (entrevues) selon l'âge, le sexe et la région de résidence39

RÉSUMÉ

Ce texte constitue le rapport de la phase I du projet « Transformation des économies régionales dans le contexte de la globalisation : une recherche participative sur les filières d'approvisionnement en milieu rural et urbain », réalisé grâce à une subvention du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC, programme d'appui aux projets novateurs 2006-2008). Y ont participé 40 étudiantes et étudiants de niveau secondaire du Mexique et du Québec. Le document compte deux parties. La première expose la démarche suivie et les leçons à retenir de l'expérience, dans l'optique de contribuer à la constitution d'outils pédagogiques pouvant être utilisés par les organismes de coopération internationale de Québec qui ont agi à titre de partenaires dans ce projet. La seconde partie présente, de manière plus conventionnelle, les résultats de la recherche proprement dite.

Mots-clés : *globalisation, consommation, filières d'approvisionnement, Guanajuato, Mexique, Québec, recherche participative*

Manon Boulianne

INTRODUCTION

Ce document rend compte des activités effectuées dans le cadre d'une recherche subventionnée par le programme d'appui aux projets novateurs (2006-2008) du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture. Le projet s'intéresse aux effets de la globalisation sur les populations locales et vise trois objectifs relevant du domaine académique. Sur le plan de l'avancement des connaissances, il s'agit de documenter empiriquement les effets de la mondialisation (ouverture des marchés et transformation des économies régionales) sur les populations locales (Guanajuato, Québec) et plus spécifiquement, les changements survenus au cours des dernières décennies dans les pratiques de consommation et les filières d'approvisionnement des individus et des ménages, tout en les situant dans une économie politique et historique régionale, nationale et internationale¹. Sur le plan de la méthode, le projet vise à expérimenter une démarche de recherche participative ainsi que l'usage des NTIC auprès de participants qui ne sont pas des chercheurs, c'est-à-dire des étudiants de niveau secondaire (volet 1) et des adultes résidant dans des communautés rurales (volet 2). Leur participation est souhaitée aussi bien aux étapes de la collecte et de l'analyse des données qu'à celle de la diffusion des résultats de la recherche. Enfin, sur le plan de la théorie, l'objectif consiste à tester la valeur heuristique du concept de filière d'approvisionnement, afin de vérifier comment il peut être mobilisé dans le cadre d'une anthropologie de la consommation ancrée dans l'économie politique et ayant une certaine profondeur historique.

Au-delà de sa dimension académique, cette recherche poursuit également des objectifs plus pragmatiques ayant trait aux participantes et participants individuels ainsi qu'à des ONG régionales. En effet, au moment d'entreprendre cette recherche, je souhaitais qu'elle contribue à ce que les participantes et les participants portent un regard inquisiteur sur les transformations des pratiques de consommation survenues dans leur entourage dans le contexte des transformations de l'économie mondiale. Je souhaitais également que leur participation à un tel projet leur permette de démystifier l'économie, un champ de connaissances fortement associé à l'approche néo-classique et utilitariste qui est actuellement hégémonique sur la planète, mais qui peut pourtant se décliner autrement en autant que l'on adopte une définition substantive et non plus formelle de l'économie. Nous y reviendrons plus loin. J'émettais aussi l'hypothèse que ce projet permettrait aux participants étudiants de développer leur pensée critique, des habiletés et, peut-être, un intérêt pour la recherche. Finalement, étant donné les efforts de conscientisation du public déjà entrepris par des ONG mexicaines et québécoises avec lesquelles nous étions déjà en contact et leur volonté

¹ D'après Edelman et Haugerud. 2005: 33., «(...) such studies, which integrate histories of consumption and macroeconomic effects, are rare. In much recent anthropological work on consumption, historical political economy is often downplayed or ignored – an ironic timing, given the increasing precariousness of consumption in many poorer nations (...)».

de participer au développement de filières d'approvisionnement alternatives, ce projet devait contribuer à alimenter leurs réflexions et leur travail d'intervention grâce, notamment, à l'élaboration éventuelle d'outils pédagogiques puisant dans cette expérience.

Le présent rapport concerne uniquement le premier volet de la recherche empirique². Pendant l'année scolaire 2006-2007, 40 étudiants de niveau secondaire, âgés entre quinze et dix-sept ans, dont 27³ résidaient dans l'État de Guanajuato, au Mexique, et treize dans la communauté urbaine de Québec, ont pris part à cette recherche.

Après avoir présenté le cadre conceptuel et la stratégie générale de recherche qui ont guidé la démarche, le rapport se focalise sur la manière dont celle-ci a été réalisée en s'arrêtant sur le recrutement des participants, les activités réalisées, les outils de recherche élaborés, les difficultés rencontrées, les types de résultats obtenus et l'évaluation que les participants ont faite de cette entreprise. Cette section du rapport concerne donc surtout les objectifs plus pragmatiques et pédagogiques de la recherche auxquels nous avons fait référence plus haut. La seconde partie du rapport présente pour sa part, dans un style plus conventionnel, les résultats issus de l'enquête effectuée, lesquels ont trait aux transformations des pratiques de consommation et des filières d'approvisionnement dans les régions de résidence des participants, à partir d'une analyse des données recueillies par les jeunes sujets-enquêteurs et effectuée *a posteriori* par la chercheuse responsable du projet.

² Le second volet sera réalisé à l'été 2008.

³ Vingt-deux jeunes ont participé à toutes les étapes de la recherche; cinq d'entre eux ont abandonné en chemin.

1. LE PROCESSUS DE RECHERCHE

1.1. Le cadre conceptuel: filières d'approvisionnement et économie, une approche anthropologique

Les recherches qui s'intéressent aux retombées locales des restructurations économiques qui ont cours à l'échelle de la planète sont souvent centrées soit sur les dynamiques propres au secteur de la production, soit sur celles qui caractérisent les pratiques de consommation des individus ou des ménages. Plusieurs d'entre elles ont recours essentiellement à des statistiques pour appréhender ces phénomènes. Adoptant une perspective originale, ce projet proposait une démarche essentiellement qualitative et compréhensive. En effet, il s'agissait de placer le quotidien de la population concernée au centre de la recherche, en la considérant comme sa principale source de données et en l'impliquant dans la collecte, l'analyse et la diffusion des résultats de recherche. Les pratiques de consommation des jeunes participants et de leurs proches allaient ainsi faire l'objet de leurs observations et d'une enquête par entrevues menée auprès d'apparentés ou de concitoyens plus âgés appartenant aux deux générations ayant précédé la leur. Dans le but d'examiner des pratiques de consommation relevant de la vie quotidienne, on a choisi de centrer l'enquête sur les domaines de l'alimentation, de l'habillement et des loisirs.

La notion de filière d'approvisionnement, telle que je la définis, renvoie aux pratiques, aux processus et aux acteurs impliqués dans toutes les étapes de la vie d'un objet ou d'une marchandise, depuis sa production jusqu'à sa consommation. L'idée d'approvisionnement indique que la filière est étudiée en partant du point de vue des consommateurs. Étudier les filières d'approvisionnement dans le domaine de l'alimentation, par exemple, cela veut dire identifier ce que l'on mange, puis d'où ces aliments proviennent et comment ils se sont rendus jusqu'à notre table. Il nous semblait que l'étude des filières d'approvisionnement et de leur transformation dans le temps pouvait constituer une manière originale et extrêmement pertinente pour les sciences sociales d'aborder les retombées de la mondialisation sur les économies et les populations locales et régionales, en favorisant l'appréhension des phénomènes socio-économiques et culturels dans toute leur complexité. Dans cette perspective, l'économie concerne toutes les activités humaines et les rapports sociaux impliqués dans la production, la circulation et la consommation de biens et de services, peu importe qu'ils commandent ou non un prix et qu'ils circulent ou non sur le marché. Les différentes modalités de production, circulation et consommation qui, malgré ce qu'on veut parfois nous faire croire, coexistent dans le monde contemporain, peuvent alors être prises en compte. L'économie dite domestique et l'autoproduction sont ainsi considérées, de même que toutes les modalités non marchandes d'échange de biens et de services, dont celles réalisées dans la logique du don, ce qui permet de prendre en considération une multitude d'actions significatives

pour la reproduction des individus et des ménages mais habituellement négligées par la science économique dans sa version hégémonique⁴. L'économie est alors envisagée à partir des pratiques de sujets insérés dans des relations domestiques et de parenté qui encadrent leurs comportements en tant que producteurs et consommateurs (Narotzky 2005). La notion de filière d'approvisionnement permet aussi de prendre en compte les dimensions sociales et culturelles de l'économie, puisqu'aussitôt que l'on tente de comprendre l'évolution des pratiques de consommation, elles s'imposent à nous.

1.2. L'élaboration du projet de recherche

Si le projet présenté misait sur la participation de non-chercheurs à la collecte des données, ce n'était pas par souci d'excentricité. Membre du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) et du Groupe de recherche régions et développement au Mexique (GREDEM), m'intéressant depuis plusieurs années aux transformations et aux innovations qui marquent la production, l'échange et la consommation de biens et de services au Québec et au Mexique, j'en étais venue, au moment de présenter le projet, à la conclusion qu'une perspective régionale est essentielle à l'appréhension de cet objet de recherche et que la prise en compte de la diversité des pratiques et des points de vue qui y cohabitent ne peut tout simplement pas être abordée par une chercheuse seule ou même par une équipe qui réaliserait une enquête par questionnaire standardisé. Si un tel outil permet de couvrir un grand ensemble territorial, il ne génère que des données fragmentaires sur les pratiques en question. Pour aller plus loin, pour saisir la réalité telle que vécue par les hommes et les femmes, plus jeunes et plus vieux, plus riches et plus pauvres, résidants des villes et des campagnes et la lier aux processus structuraux qui leur échappent, il fallait à mon avis miser sur une méthodologie et des données qualitatives. Une démarche misant en outre sur la participation de la population locale à la collecte et à l'analyse des données semblait alors toute indiquée.

L'État de Guanajuato, où je menais des travaux de recherche depuis quelques années déjà, se prêtait bien à la réalisation d'un tel projet. En effet, les activités de production et de consommation qui s'y déroulent ont connu des transformations significatives depuis quelques décennies et plus particulièrement depuis l'entrée en vigueur de l'ALENA, en 1994. Par exemple, plusieurs usines manufacturières (dont le constructeur automobile General Motors qui avait autrefois une forte présence au Québec) se sont installées dans la région dite du Bajío, qui constitue maintenant un des pôles industriels les plus dynamiques du Mexique. Par ailleurs, de grandes entreprises agroalimentaires produisent et transforment dans la région des légumes congelés destinés

⁴ Le manifeste d'un groupe d'économistes hétérodoxes, intitulé «Pour une autre vision de l'économie» et paru au Québec en février 2008, propose une lecture semblable de la place que prend la science économique orthodoxe dans notre société actuellement.

au marché nord-américain. Avec l'ouverture des marchés, bien des produits d'importation côtoient sur les tablettes des magasins les produits régionaux ou nationaux. La région est donc soumise à des forces transformatrices importantes sur le plan structurel.

Sur la base de mes connaissances préalables de l'État de Guanajuato, trois milieux différents, entre et au sein desquels les filières d'approvisionnement risquaient de présenter une certaine diversité, ont été identifiés comme pouvant faire l'objet de la collecte de données : 1) les villes en pleine industrialisation de la région dite du Bajío, au centre et au sud de l'État; 2) les petites villes à vocation commerciale et de services que constituent les chefs-lieux municipaux ; 3) les localités rurales disséminées sur le territoire de l'État de Guanajuato, fortement marquées par la migration des paysans vers les États-Unis. Comme nous le verrons plus loin, les étudiantes et étudiants ayant pris part à cette recherche résidaient dans des localités relevant des catégories 2 et 3. Afin de couvrir aussi les localités relevant de la première catégorie, une collègue du Centre de recherches sociales de l'université de Guanajuato (CICSUG), Brigitte Lamy, qui a agi à titre de collaboratrice dans ce projet, était disposée à intégrer une section portant sur les filières d'approvisionnement aux enquêtes qu'elle comptait mener au cours des deux années suivantes auprès de résidents des villes industrialisées des basses-terres du sud de l'État de Guanajuato.

Par ailleurs, une telle recherche exigeait la collaboration des autorités scolaires locales afin de pouvoir intégrer la recherche aux activités académiques des étudiantes et étudiants que je souhaitais y associer. Dans le cadre d'un échange académique réalisé avec la professeure Brigitte Lamy⁵, j'ai pu à l'été 2005 établir un contact avec la directrice de l'école préparatoire⁶ de San Luis de la Paz et avec le coordonnateur du niveau moyen supérieur de l'université de Guanajuato, qui ont ensuite fait la promotion de mon projet auprès des directions des écoles secondaires affiliées à leur institution d'enseignement supérieur afin d'obtenir leur autorisation de recruter des participantes et des participants parmi leurs élèves. Je comptais donc sur cet appui institutionnel au moment de rédiger le projet de recherche à soumettre au FQRSC à l'automne 2005. Ce n'est qu'à mon retour du Mexique, fin août 2005, que j'ai eu l'idée d'intégrer des jeunes du Québec au projet. J'ai alors consulté deux organismes de coopération internationale de Québec, Plan Nagua et AVES⁷, avec lesquels j'avais déjà des contacts et que je savais intervenir dans les écoles québécoises pour sensibiliser les jeunes à la question du commerce équitable et de la consommation responsable. Les deux organismes se sont montrés intéressés par le projet et ont proposé de m'appuyer dans le recrutement de jeunes résidents de Québec.

⁵ Une subvention de l'AUCG m'a alors permis de réaliser un séjour de trois semaines au Centre de recherche en sciences sociales de l'université de Guanajuato, le CICSUG, et a permis à ma collègue de Guanajuato de passer trois semaines à l'Université Laval.

⁶ Au Mexique, le niveau d'enseignement secondaire ne compte que trois années. Elles sont suivies de trois autres années d'éducation dite de niveau moyen supérieur, lesquelles préparent à l'université. Les institutions d'enseignement de niveau moyen supérieur sont donc appelées «écoles préparatoires».

⁷ AVES est un acronyme pour «Alternatives de vie et éveil social».

Les jeunes qui ont participé à ce projet de recherche l'ont fait dans le cadre du projet académique de leur institution scolaire d'affiliation. En effet, les étudiants des écoles préparatoires mexicaines doivent, chaque année, réaliser un « service social » qui prend la forme d'activités bénévoles. Celui-ci est un pré-requis pour l'obtention de leur diplôme. La participation à cette recherche a donc été ajoutée à l'offre de projets de service social disponibles pour l'année académique 2006-2007 dans les écoles participantes. Du côté québécois, les jeunes qui ont pris part à la recherche étaient inscrits dans un programme d'éducation internationale qui requiert lui aussi de réaliser, chaque année, un certain nombre d'heures de travail bénévole à titre de « service communautaire ». Une description plus détaillée des deux groupes de participants apparaît dans une section ultérieure de ce rapport.

Deux assistants de recherche furent recrutés à l'été 2006 en vue de la réalisation de ce projet. Il s'agit d'Éric Champoux, qui entreprenait à l'automne ses études de 2^e cycle en anthropologie et de Chantal Dutrisac, alors étudiante au premier cycle dans notre département. Leur enthousiasme et leur complicité allaient s'avérer déterminants au cours des mois qui ont suivi, comme nous le verrons plus loin. Sans eux, ce volet de la recherche n'aurait pas pu être mené à terme.

Au moment d'entreprendre la recherche, à l'automne 2006⁸, aucun outil de collecte de données n'avait encore été mis au point, mais des ébauches étaient en cours. Puisqu'il s'agissait d'expérimenter une démarche participative, l'intention était de construire avec les participantes et les participants des outils adaptés à leur milieu et à leur « niveau de compétence ». Il était clair que les jeunes, considérés comme des sujets-enquêteurs dans le cadre de cette recherche, devaient être amenés à documenter les filières d'approvisionnement auxquelles leurs concitoyens, leurs apparentés et eux-mêmes ont recours aujourd'hui puis à les comparer à celles qui existaient avant l'entrée en vigueur de l'ALENA. Pour ce faire, ils pourraient déployer leur enquête auprès de parents ou de proches plus âgés qui seraient en mesure de leur parler des transformations de leurs pratiques de consommation et de l'économie locale et régionale, toujours à partir de leur propre vécu. Je désirais également inviter les sujets-enquêteurs à prendre part à l'analyse des données qu'ils auraient recueillies, mais sans avoir identifié, là non plus, de stratégie précise pour y arriver. Enfin, je proposais une modalité inédite de diffusion des résultats de la recherche. En effet, au lieu d'être centrée sur l'autorité des chercheurs et de prendre (uniquement) la forme de textes scientifiques, elle consisterait plutôt à développer des activités de groupe au cours desquelles des participants québécois et mexicains auraient l'occasion de partager les résultats de leurs enquêtes respectives. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication (vidéoconférences et, éventuellement, forums électroniques sur le web) allaient être mises à profit pour rendre possible ce transfert de connaissances d'un type particulier, réalisé dans un espace

⁸ J'ai appris en juin 2006 que j'avais obtenu la subvention demandée au FQRSC, ce qui a retardé les démarches à réaliser auprès des autorités scolaires mexicaines concernées en vue du recrutement de participants, l'année scolaire étant déjà terminée dans le Guanajuato à ce moment-là.

transnational. C'est avec ces résolutions en tête que je me rendis au Mexique, en août 2006, pour procéder au recrutement d'étudiantes et d'étudiants désireux de participer à ce projet.

1.3. La déontologie

Réaliser ce projet de recherche avec des jeunes âgés de moins de 18 ans a nécessité l'obtention d'autorisations de la part de différentes autorités. Dans un premier temps, il a fallu obtenir l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (CERUL). Les documents déposés au dossier incluaient une lettre, signée par les responsables du service communautaire de chaque école participante, confirmant que les jeunes qui allaient prendre part au projet le faisaient dans le cadre de leur service communautaire, un formulaire de consentement et d'engagement au respect de la confidentialité des données, qui allait être signé par chaque étudiant participant, ainsi qu'un feuillet d'information destiné aux parents ou aux proches auprès desquels des entrevues allaient être menées. Au début de chacune des entrevues, qui ont été enregistrées, les personnes interrogées confirmèrent verbalement qu'elles consentaient librement à prendre part à la recherche. Les enseignantes mexicaines qui ont supervisé les jeunes pendant le projet ont également signé un document faisant foi de leur libre consentement à réaliser ce travail. En vue de la tenue de la vidéoconférence qui eut lieu en mai 2007, il a également fallu obtenir, dans le cas des participants québécois, une autorisation écrite de leurs parents puisqu'on devait transporter les jeunes sur le campus de l'Université Laval pendant des heures habituellement réservées à des cours en classe. Une des participantes n'a d'ailleurs pas pu prendre part à la vidéoconférence, ses parents n'ayant pas donné leur autorisation. Les jeunes du Mexique ont pour leur part effectué un déplacement interurbain pour prendre part à la vidéoconférence, mais dans leur cas, on m'a assuré que l'autorisation parentale n'était pas requise puisque leur institution d'enseignement allait les transporter avec des véhicules lui appartenant.

1.4. Le recrutement des sujets-enquêteurs

Le 22 août 2006, je rencontrai, dans les locaux de l'édifice central de l'université de Guanajuato, dans la ville de Guanajuato, les enseignants responsables du service social de deux écoles préparatoires affiliées à l'Université de Guanajuato et qui avaient répondu à l'appel lancé en mon nom par le coordonnateur du niveau moyen supérieur. Ceux-ci étaient accompagnés de quelques étudiants. Même s'ils avaient déjà reçu une brève description du projet, je le leur présentai à nouveau tout en vérifiant si les modalités de fonctionnement que j'avais prévues jusque là allaient pouvoir être mobilisées. On me fit savoir qu'un certain nombre d'étudiants s'étaient montrés intéressés mais que je devrais les rencontrer personnellement dans les jours suivants pour leur

exposer plus en détail le projet et répondre à leurs questions, ce que j'avais d'ailleurs l'intention de faire. En outre, on me précisa que chaque groupe participant allait devoir être supervisé localement par une ou un de leurs enseignants, ce qui me sembla tout à fait souhaitable. Des visites furent donc organisées de manière *ad hoc* et dans les jours qui suivirent je me rendis, à tour de rôle, dans chacune des trois institutions qui allaient prendre part à la recherche afin d'exposer le projet aux étudiantes et aux étudiants intéressés, de répondre à leurs questions et d'écouter leurs suggestions ayant trait aussi bien aux outils de collecte des données qu'à la manière d'établir la communication entre les participants mexicains et québécois.

Le premier groupe, de l'École préparatoire de Salvatierra, chef-lieu de la municipalité du même nom localisée au sud-est de l'État (voir la carte 1), comptait dix étudiantes et étudiants ainsi que l'enseignante qui allait jouer le rôle de superviseuse, leur professeure d'économie. Le second groupe, de l'École préparatoire de San Luis de la Paz, chef-lieu d'une municipalité localisée dans la région nord de l'État, comptait douze personnes. Dans ce cas, c'est leur professeure d'histoire qui allait agir comme superviseuse pendant la durée du projet et elle participa à la rencontre. Enfin, le troisième groupe étudiant dans une école préparatoire du chef-lieu d'une municipalité localisée au sud-ouest de l'État, en comptait pratiquement le double. C'est la personne occupant le poste de direction de l'école qui devait, dans ce cas, prendre en charge la supervision du groupe.

CARTE 1 Divisions municipales de l'État de Guanajuato, Mexique



Source : Gobierno del Estado de Guanajuato, Instituto de Información para el Desarrollo, 2002, p.6

Lors de ces rencontres, j'eus recours à une présentation PowerPoint pour faire part aux étudiants des objectifs du projet, leur présenter le concept de filière d'approvisionnement, leur donner des exemples du genre d'instrument d'enquête pouvant être mobilisé et leur fournir un calendrier approximatif du déroulement du projet, avec les dates de mes prochaines visites (elles devaient avoir lieu en novembre, en janvier et en mai). Les objectifs plus académiques restaient inchangés par rapport au projet initial. Les objectifs plus pragmatiques, et touchant directement les étudiantes et les étudiants participants, furent pour leur part reformulés afin de résonner davantage pour eux. En effet, j'avais indiqué à la coordination du niveau moyen supérieur que le projet était destiné préférentiellement à des jeunes qui allaient réaliser en 2006-2007 les 5^e et 6^e trimestres de leur formation préparatoire. Cependant, deux des groupes ayant été constitués comptaient des jeunes de 3^e et 4^e trimestres et âgés, donc, de quatorze à seize ans au moment de commencer la recherche. Il fallait donc ajuster le vocabulaire afin de bien me faire comprendre et de les motiver à s'impliquer dans le projet. C'est ainsi que je leur commentai que prendre part au projet pouvait présenter plusieurs avantages liés à des objectifs pédagogiques. Celui-ci pouvait leur permettre de démystifier l'économie et d'acquérir une expérience pratique dans le champ de la recherche scientifique en sciences sociales, expérience qui pourrait alimenter leur curiosité et susciter éventuellement des vocations. Participer à la recherche pourrait aussi contribuer à les sensibiliser

de manière critique aux transformations de leur milieu, à partir d'une démarche diachronique et ethnographique. Enfin, il s'agissait d'une occasion d'échanger avec des jeunes de leur âge résidant dans une autre région de l'État de Guanajuato et du monde (le Québec) et parlant, pour ces derniers, une autre langue que la leur. C'est d'ailleurs après que des membres du premier groupe rencontré m'aient demandé comment ils allaient pouvoir communiquer avec leurs interlocuteurs québécois que je suggérai que l'anglais pourrait servir de passerelle. En effet, cette langue seconde fait partie des matières obligatoires du secondaire au Mexique et au Québec. Je mentionnai également que plusieurs jeunes québécois apprenaient l'espagnol et qu'ils seraient certainement ravis de pouvoir en faire usage.

Les étudiants présents furent invités à intervenir. Ils posèrent des questions quant au nombre d'heures de travail que la participation à ce projet allait exiger. La quantité et la durée des tâches à effectuer peuvent varier passablement d'un projet de service social universitaire à un autre, certains ne mobilisant que ponctuellement les étudiants, c'est-à-dire deux ou trois fois pendant l'année scolaire alors que d'autres projets exigent une implication hebdomadaire. J'évaluai alors à environ cinquante le nombre d'heures de travail qu'exigerait la participation au projet et je tentai par la suite de planifier les activités à venir en fonction de cette approximation, afin de ne pas être exigeante à outrance envers les participants et risquer de les démotiver. Trois modalités techniques de communication pouvant être mobilisées pendant la durée du projet furent aussi identifiées. Il s'agissait du courrier électronique, de forums électroniques et de la vidéoconférence. Cette dernière allait servir à partager les résultats des travaux à venir entre participants mexicains et québécois. Sauf exception, tous les étudiants présents avaient déjà une adresse de courrier électronique et on me confirma que tous avaient accès, que ce soit à l'école ou à la maison, à un ordinateur ayant accès à Internet. C'est pendant ces rencontres, en discutant avec les jeunes, que me vint l'idée de recourir éventuellement à la plateforme WebCT, utilisée à l'université Laval pour l'enseignement à distance, pour assurer une communication continue avec et entre les participants.

Chaque visite dura environ deux heures et une fois l'échange terminé, je notai les courriels de chacune et de chacun, ainsi que leur localité de résidence et la localité d'origine de leurs parents, afin de pouvoir caractériser l'échantillon des sujets-enquêteurs par rapport à leur milieu de résidence et à pouvoir communiquer avec eux à distance afin de leur fournir des consignes détaillées pendant les mois à venir. Je pris aussi une photo de groupe, avec l'enseignant ou l'enseignante qui allait les superviser, afin de pouvoir éventuellement la rendre disponible aux autres groupes de participants du Mexique et du Québec⁹. Je remis aussi à chacun un document présentant le projet dans ses grandes lignes. L'enthousiasme était palpable quand je les ai quittés. Les jeunes ayant assisté à cette rencontre d'information prirent part au projet dans toute sa durée

⁹ Je présentai d'ailleurs ces photos aux participants québécois quand j'allai les rencontrer à leur tour.

pour ce qui est des écoles de Salvatierra et de San Luis de la Paz. Dans le cas de la troisième école, quelques jeunes participèrent à la première activité mais abandonnèrent par la suite. La direction de l'école cessa en effet de répondre à nos messages courriel alors que nous allions réaliser la première activité de collecte des données. Nous pensons que la lourdeur des tâches liées au poste de direction ne permettait pas à la personne qui l'occupait de superviser les jeunes mais qu'elle n'a pas osé nous le faire savoir directement.

Au Québec le recrutement a également eu lieu une fois l'année scolaire entamée, à la mi-septembre en l'occurrence. Les choses ne furent pas aussi simples que dans le cas du Guanajuato, où nous avons pu compter sur la collaboration de la coordination des études moyennes supérieures pour solliciter la participation des jeunes des écoles préparatoires affiliées à l'université. Dans un premier temps, je pris contact avec les organismes de coopération internationale qui agissaient à titre de partenaires dans le projet. On m'avait dit qu'il serait peut-être possible de recruter des participants auprès des groupes de jeunes de niveau secondaire et collégial auprès desquels ils réalisaient des interventions en cours d'année scolaire. Cependant, la nature des interventions qui allaient finalement avoir cours pendant l'année scolaire 2006-2007¹⁰ (formations en vue d'un séjour de groupe à l'étranger dans un cas, activités ponctuelles de sensibilisation en classe dans l'autre cas) ne permettait pas d'envisager une participation soutenue des jeunes impliqués dans le projet. Les organismes en question me mirent cependant sur une bonne piste en me suggérant de contacter les responsables du service communautaire de deux écoles secondaires offrant le programme d'éducation internationale et qui les avaient contactés dans le but d'identifier de nouveaux projets de service communautaire à offrir à leurs jeunes pour l'année qui débutait. Dans le cas de l'École de Rochebelle, localisée à Sainte-Foy, le projet de recherche fut ajouté par la personne responsable à la liste des activités offertes et une rencontre d'information organisée avec les jeunes s'y étant intéressés. Une trentaine d'étudiants assistèrent à la rencontre d'information à l'École de Rochebelle. Elle se déroula sur l'heure du dîner, celle-ci était la seule plage disponible pour ce faire, les jeunes du secondaire ayant des cours de 9 heures dix à 12 heures et de 13 heures trente à 16 heures vingt tous les jours de la semaine. J'y présentai essentiellement la même information que celle qui avait été transmise aux participants du Mexique. Dans le cas de l'École les Sentiers, de Charlesbourg, je me rendis sur place, accompagnée de Chantal Dutrisac, pour faire la promotion du projet lors d'une « foire du service communautaire » visant à faire connaître aux jeunes les projets auxquels ils pourraient prendre part en cours d'année. Les intéressés laissèrent leurs coordonnées et Chantal les rencontra par la suite pour démarrer le projet. Finalement, dix étudiantes et étudiants de l'école secondaire de Rochebelle, et trois de l'école des Sentiers choisirent de se joindre au projet dans le cadre de leur

¹⁰ Il était difficile pour des ONG comme Plan Nagua et AVES de me confirmer un an à l'avance le genre d'interventions et de groupes qui seraient formés pendant l'année scolaire 2006-2007 puisque leurs activités sont toujours tributaires des financements qu'elles arrivent à obtenir année après année.

service communautaire. Ainsi donc, au total, 35 étudiants mexicains et québécois participèrent au projet dans l'ensemble de ses étapes.

1.5. Les sujets-enquêteurs : un échantillon diversifié à l'interne sur le plan des territoires et des milieux de vie

Comme le montre le tableau 1, 27 jeunes filles et huit jeunes hommes ont agi à titre de sujets-enquêteurs dans ce projet. Ils étaient âgés entre quinze et dix-sept ans au début de l'année scolaire 2007-2008. La moyenne d'âge est de seize ans. Les jeunes qui commençaient leur cinquième trimestre à l'école préparatoire (les participantes et les participants de Salvatierra) ont montré plus de maturité intellectuelle que ceux qui commençaient alors leur troisième trimestre (école de San Luis de la Paz), ce qui nous semble tout à fait normal. Cela nous indiquerait qu'une démarche de recherche participative comme celle-ci est probablement mieux adaptée à des jeunes qui en sont dans le système mexicain à leur dernière année scolaire avant de passer à l'université. Cependant, dans le cas du Québec, une telle correspondance entre maturité intellectuelle et âge ne s'est pas avérée : les plus jeunes participants (15 ans) étaient très motivés et possédaient déjà des qualités essentielles au métier de chercheur, comme nous avons pu le constater par la suite. Retenons donc que les dispositions individuelles et l'intérêt pour la recherche, plutôt que l'âge chronologique des participants en soi, constitue un facteur de succès dans le cadre d'une entreprise comme celle-ci.

TABLEAU 1
Nombre et institution d'affiliation des étudiantes et étudiants
ayant pris part au projet à titre de sujets-enquêteurs

RÉGION	NOMBRE DE PARTICIPANTS	HOMMES	FEMMES
GUANAJUATO	22 ¹¹	5	17 ¹²
QUÉBEC	13	3	10
TOTAUX	35	8	27

¹¹ Ce nombre passe à 27 si on inclut les cinq jeunes qui ont pris part uniquement à la première activité.

¹² Ce nombre passe à 22 si on exclut les cinq jeunes qui ont pris part uniquement à la première activité.

Ces jeunes résident sur des territoires et des milieux de vie présentant des contrastes importants. Ainsi, la grande majorité des participants du Guanajuato vivent dans des petites villes comptant moins de 50 000 habitants qui constituent des chefs-lieux municipaux, telles San Luis de la Paz (45 998 habitants) et Salvatierra (36 306 habitants). Sept d'entre eux résident pour leur part dans des petites communautés rurales situées au nord, au sud-est et au sud-ouest de l'État¹³ : Ojuelos (Salvatierra, 421 habitants), Puerta del Monte (Salvatierra, 1 071 habitants), El Capulín (Salvatierra, 1 145 habitants), La Moncada (Tarímoro, 4 130 habitants), Covadonga (San Luis de la Paz, 637 habitants). Pour leur part, les treize participantes et participants du Québec résident tous dans la conurbation de la ville de Québec, laquelle compte un demi-million d'habitants.

Il importe de tenir ces données en compte au moment d'analyser les apports des jeunes à la recherche ainsi que les résultats des entrevues qu'elles et ils ont menées avec leurs apparentés. En outre, ces disparités rendent impossible de réaliser une analyse comparative de l'information recueillie par les sujets-enquêteurs comme s'ils formaient des groupes représentatifs de la population du Guanajuato et du Québec. La comparaison demeure néanmoins possible et utile dans la mesure où on resitue les données dans leur contexte de production et où on considère les données recueillies comme des indices de ce qui peut exister et de ce qui a existé dans chacune des deux régions, sans prétendre à l'exhaustivité en termes de types de territoires couverts (plus ruraux ou plus urbains), de situations de classes ou de contextes économiques régionaux.

L'expérience a représenté pour les participantes et les participants une occasion d'entrer en contact avec une réalité différente de la leur, par le biais d'un échange direct avec des personnes du même âge, soumis aux mêmes flux globaux d'idées et d'images destinées aux jeunes, mais vivant sur des territoires distincts quand à leur histoire, leur économie politique et leur culture. Par exemple, une participante mexicaine résidant dans une petite localité rurale mentionnait, au moment de réaliser une liste des aliments consommés pendant une journée de semaine, que chez elle on s'approvisionnait en lait frais auprès d'un voisin qui élevait quelques vaches. Une chaîne d'approvisionnement aussi courte n'existe évidemment pas dans un contexte urbain comme celui de la ville de Québec. Ce genre de commentaire qui paraît anodin peut mener à des questions additionnelles et plus spécifiques de recherche ayant trait à la filière du lait, notamment aux mécanismes de contrôle de l'offre et aux acteurs clés de la filière qui en régissent la production et la distribution. Sur le plan des avantages liés à la diversité interne de l'échantillon, ajoutons qu'en comparant les pratiques de consommation décrites par les sujets-enquêteurs de deux pays distincts, ou de la campagne et de la ville, des similitudes et des différences apparaissent plus facilement que si on comparait des groupes homogènes, ce qui facilite la prise de distance par rapport à sa propre réalité et une espèce de rupture épistémologique comme celle que recherchaient (ou recherchent)

¹³ Afin de ne pas indisposer la direction d'école qui a dû se retirer du projet en cours de route, nous n'identifions pas dans les lignes qui suivent les localités de résidence des jeunes y étant affiliés et qui ont pris part aux premières activités de recherche, afin que celle de école ne puisse être identifiée.

les anthropologues qui réalisent des terrains exotiques. Le fait d'avoir compté sur des participants résidant dans des petites localités rurales, des chefs-lieux et une ville comme Québec a donc contribué à la diversité des pratiques de consommation et d'approvisionnement observées et décrites et a certainement enrichi la recherche.

1.6. Les activités réalisées

Dans le cadre du projet, les étudiants de Guanajuato et de Québec ont réalisé des observations sur la base desquelles ils ont élaboré des fiches d'observation et des listes systématiques. Ils ont ensuite réalisé une première analyse de ces données d'observations. Par la suite, ils ont aussi mené des entrevues dirigées auprès de leurs proches et participé à une vidéoconférence visant à partager et à discuter des résultats de l'enquête et du projet dans son ensemble.

Chaque fois qu'une nouvelle activité était lancée, c'est-à-dire quand les sujets-enquêteurs recevaient les consignes finales devant guider leur réalisation, une date limite leur était fournie. Ces limites ont cependant été repoussées à plusieurs reprises en cours de route à cause de retards dus au fait que certains participants avaient de la difficulté à utiliser le site web du projet ou ne le consultaient pas assez souvent et recevaient donc les consignes en retard. Les travaux de l'équipe de recherche ont également souffert d'une pause forcée en novembre 2006¹⁴. Le calendrier initialement prévu n'a donc pas été respecté, mais les principales activités prévues ont quand même été réalisées.

La première activité de collecte des données fut l'observation de leurs propres pratiques de consommation et la rédaction de fiches d'observation devant en rendre compte. Les consignes nécessaires, ainsi qu'un modèle de fiche, parvinrent aux sujets-enquêteurs par le biais du courrier électronique¹⁵ (voir l'annexe 2). L'objectif de cette activité était d'introduire les jeunes au thème de la recherche, de susciter leur curiosité et de produire des données qualitatives par le biais d'une activité facile à réaliser, qui n'exigerait aucun déplacement vers des lieux différents de ceux qu'ils fréquentaient habituellement¹⁶ et qui leur éviterait d'avoir à solliciter la participation de qui que ce soit. En principe, chaque participant devait observer une situation ou un événement spécifique ayant trait à chacun des trois thèmes de la recherche, soit l'alimentation, l'habillement et les loisirs, et rendre compte de son observation et des réflexions qu'elle suscitait chez lui, ou chez

¹⁴ À cause d'un problème de santé, la responsable s'est alors trouvée dans la totale impossibilité d'intervenir, même à distance, pendant quelques semaines.

¹⁵ Je considérais que les jeunes n'étaient pas en mesure de participer à la mise au point de ce premier outil de collecte des données. Je leur fournis donc des consignes détaillées afin qu'ils puissent procéder.

¹⁶ Rappelons-nous qu'il s'agissait de jeunes de niveau secondaire. Il s'agissait d'éviter des débours mais aussi d'avoir à obtenir des autorisations supplémentaires ou d'avoir à fournir des couvertures d'assurance, par exemple.

elle, en élaborant une fiche d'observation selon les consignes et le modèle fournis. Cette première activité eut cours entre octobre et décembre 2006. Les jeunes du Mexique s'y adonnèrent les premiers, puis ceux du Québec entrèrent dans la danse au début de novembre. Certains étudiants réalisèrent jusqu'à cinq fiches d'observation tandis que d'autres s'en tinrent à une seule. Les participants mexicains élaborèrent, au total, 60 fiches d'observation tandis que les participants québécois en réalisèrent 39, pour un grand total de 99 fiches. Les jeunes expédièrent leurs fiches d'observation individuellement, via leur courrier électronique habituel ou celui qui leur avait été assigné dans le cadre du projet et qui était accessible via le site Internet (plate-forme WebCT) du projet. Celles-ci furent compilées par les assistants de recherche puis téléchargées sur notre site Internet afin que tous les sujets-enquêteurs puissent en prendre connaissance.

En général, ils sont restés assez conformistes dans les commentaires accompagnant leurs observations, dans le sens où ils n'ont pas beaucoup dérogé des types de questions soulevées dans les exemples qui leur avaient été fournis avec le modèle de fiche à suivre¹⁷. Néanmoins, l'exercice a permis de les introduire, par la pratique, à la problématique de recherche, ce qui a contribué à mieux la comprendre et à soulever la curiosité des participants. Sur le plan des observations effectuées, la diversité de l'origine des produits alimentaires offerts sur le marché et l'importance prise par la restauration rapide sont fortement ressorties dans les fiches des Québécois comme des Mexicains. Dans le domaine de l'habillement, le phénomène de classification des jeunes en groupes identifiés sur la base d'un style vestimentaire et musical spécifique est bien ressorti comme étant présent et important dans les deux régions à l'étude. Un tel constat aurait pu mener à la réalisation d'une recherche plus systématique sur cette question, en questionnant par exemple les liens entre globalisation des produits et cultures musicales et identités juvéniles, par exemple. En général les observations des Mexicains sont plus longues et descriptives, tandis que les Québécois passent rapidement aux réflexions critiques, les observations restant centrées sur des détails plutôt que sur des situations faisant entrer en jeu plusieurs acteurs. Par contre, les listes systématiques des Québécois contiennent plus d'information que celles des Mexicains.

On peut identifier, dans les fiches produites par les participants de Québec, une préoccupation palpable pour la dimension morale de la consommation. En effet, plusieurs commentaires avaient trait aux conditions de travail (dont le revenu) des ouvriers, à l'exploitation des travailleurs ou à la délocalisation de l'industrie manufacturière du Nord vers des pays où les salaires sont moins élevés. En outre, le commerce équitable est mentionné par quatre participants, dont une jeune femme qui travaille dans un café où ils ne vendent que des produits équitables. Une autre décrit le moment où elle va prendre un café avec des amies dans un petit restaurant de Québec où l'on peut se procurer du café équitable et s'interroge alors sur ce qui expliquerait les prix plus élevés pour ce

¹⁷ Chantal Dutrisac me le confirma dans un rapport d'activités où elle écrit: «(...) j'ai remarqué que les élèves ont suivi de très près les exemples que je leur avais donnés lors de nos rencontres et dans le feuillet explicatif, et ce, autant en ce qui concerne les types de produits et de lieux choisis, qu'en ce qui concerne les types de questions et de commentaires formulés.»

type de café. Plus tard, en magasinant, elle se rend compte que les vêtements d'une boutique spécialisée sont fabriqués aux États-Unis, ce qui en ferait des vêtements équitables (contrairement à ceux qui sont fabriqués en Asie). Une autre encore découvre, alors qu'elle se trouve au supermarché, que celui-ci compte une section de cafés équitables, qui ont un coût un peu supérieur aux cafés transitant sur le marché conventionnel; elle se renseigne ensuite sur ce qui signifie « équitable » dans ce cas. Dans les fiches d'une autre participante, le commerce équitable prend la forme de vêtements recyclés dont elle découvre l'existence lors d'une visite à Montréal. Enfin, la dernière personne à mentionner les produits équitables, constate alors qu'elle parcourt une fruiterie avec sa mère qu'il n'y a pas de fruits équitables sur les étales. De telles allusions au commerce équitable et aux conditions de vie des producteurs sont absentes dans les notes des jeunes de Guanajuato.

L'environnement est une autre préoccupation des jeunes québécois ressortant du matériel qu'ils ont produit : l'usage individuel de l'automobile, le suremballage des produits alimentaires, l'utilisation de produits jetables sont autant de pratiques ayant fait l'objet de commentaires critiques de leur part. Par ailleurs, ils ont tendance à se questionner sur les circuits parcourus par les marchandises qui sont consommées au Québec ainsi que sur leur diversité, de toute évidence appréhendée positivement. Par exemple, ils semblent apprécier le fait que les espaces de restauration des centres commerciaux permettent de choisir des mets inspirés de la cuisine italienne, thaï, chinoise, libanaise, etc. La différence de prix entre des produits semblables mais de marques différentes a également retenu l'attention de plusieurs. Les jeunes du Mexique n'ont à peu près pas formulé de commentaires de ce type.

De leur côté, les participants du Guanajuato ont surtout élaboré des commentaires ayant trait aux transformations subies par les pratiques de consommation dans le temps, en se demandant comment les choses se passaient pour leurs parents et grands-parents. Lorsqu'ils font référence aux prix des vêtements ou des aliments, c'est d'abord et avant tout pour mettre en relief les limites imposées par le faible pouvoir d'achat des protagonistes, tandis que les jeunes québécois les mettent plutôt en rapport avec les conditions de travail des ouvriers et ouvrières (leur rémunération en particulier) et avec les marges de profit des corporations qui les emploient.

Bref, les observations des participants québécois semblent révéler des préoccupations palpables au sujet de la justice sociale et environnementale et qui renvoient à des thématiques comme la responsabilité sociale des entreprises et la surconsommation. Pourrait-on croire que cela est le résultat des campagnes de sensibilisation menées depuis plus d'une décennie par des organismes comme Équiterre, Plan Nagua ou AVES, qui font la promotion, dans l'espace public, d'une consommation « responsable »? Ou bien est-ce simplement que l'exemple de fiche d'observation fourni aux jeunes du Québec contenait des éléments critiques semblables à ceux que nous venons

d'évoquer, alors que celui dont ont pris connaissance les jeunes du Mexique était davantage axé sur les lieux et les moments d'acquisition des marchandises consommées au quotidien? Impossible de savoir à coup sûr. Fournir des exemples de fiche distincts a sans aucun doute représenté une erreur de procédure, il faut en convenir. Le corollaire d'un tel constat serait qu'il est possible, en travaillant avec des jeunes de cet âge, d'influencer leur perception de la réalité en leur fournissant des exemples spécifiques, tout simplement! La question des classes sociales a aussi et sans aucun doute eu un effet significatif sur les commentaires et questions associées à leurs observations. En effet, le groupe de Québécois et de Québécoises était constitué de jeunes issus de milieux assez favorisés sur le plan économique et culturel et inscrits dans un programme d'éducation internationale, ce qui expliquerait peut-être aussi, au moins en partie, leur ouverture sur le monde et le genre de questions soulevées dans leurs commentaires. Ces jeunes ont eu beaucoup plus d'occasions de voyager que leurs collègues mexicains. On remarque aussi que plusieurs des jeunes québécois ayant pris part à la recherche occupaient des emplois à temps partiel pendant l'année scolaire, ce qui leur conférait un certain pouvoir d'achat que ne possédaient pas leurs homologues mexicains, le marché de l'emploi étant très restreint pour eux. Nombre d'observations des participants du Québec ont d'ailleurs été réalisées dans un centre commercial.

Par ailleurs, on a noté, en lisant les fiches d'observation rédigées par les jeunes du Mexique comme du Québec, une volonté de prise de distance par rapport à la réalité quotidienne du fait, notamment, du caractère transnational de la recherche. Est-ce que les choses se passent comme cela au Québec, au Mexique ? Une telle interrogation revenait souvent dans leurs fiches. En examinant le corpus de données, on constate qu'en effet, certaines pratiques sont spécifiques à un territoire, comme par exemple la vente ambulante de produits alimentaires dans les autobus interurbains, laquelle est courante au Mexique mais absente au Québec. Encore une fois, en disposant de plus de temps et la possibilité d'animer de plus près les groupes de sujets-enquêteurs, il aurait été possible de tirer un meilleur profit de l'exercice en réfléchissant ensemble, par exemple, sur les éléments normatifs et contingents qui viennent influencer l'évolution des pratiques de consommation et des filières d'approvisionnement dans une région donnée.

Afin de les inciter à partager et à analyser les premières données auto-générées ainsi qu'à susciter leur réflexion afin de les préparer adéquatement à passer à l'étape de la réalisation des entrevues, Éric Champoux proposa aux jeunes du Mexique (lors d'une visite de suivi qu'il réalisa en février 2007) de procéder à une première analyse des ces fiches d'observation. Il s'agissait de produire, pour chacun des trois thèmes de la recherche (alimentation, habillement, loisirs), une synthèse des observations réalisées, en fait surtout des commentaires liés à ces observations et rédigés par l'ensemble des sujets-enquêteurs de leur groupe (Mexique ou Québec). Le travail de synthèse a été organisé autour des lieux où les jeunes travaillent ou consomment. Les consignes, présentées et discutées en présence des jeunes, furent modifiées pour y intégrer leurs suggestions et fournies par

la suite à tous et toutes par le biais du site internet du projet (elles sont disponibles à l'annexe 3). Celles-ci furent par la suite traduites en français et proposées par Chantal Dutrisac aux jeunes participants de Québec. On invita les sujets-enquêteurs à travailler en équipes pour leur faciliter la tâche et la rendre plus agréable et plus féconde. Cette activité se déroula en février et en mars 2007.

Le travail d'analyse réalisé en équipe par les jeunes du Mexique fit ressortir que le magasinage et l'achat d'aliments ou de vêtements sont habituellement considérés comme des activités de loisir, surtout par les résidants de petites localités. La fin de semaine venue, ils se déplacent vers les centres urbains plus importants et joignent l'utile à l'agréable en profitant de cette « sortie » pour faire des achats, mais aussi pour aller au cinéma ou au restaurant, par exemple. Le travail réalisé par les jeunes du Québec ne mena à aucune nouvelle observation. Même si cet exercice n'a pas débouché sur des trouvailles transcendantales (ce n'était pas son but d'ailleurs), le travail effectué facilita l'intégration, sur une base individuelle, des connaissances produites collectivement par les jeunes et que seul un traitement, une première analyse des données brutes disponibles, permet de réaliser. Les manipulations effectuées sur les données par les participants leur auront permis de mieux se les approprier.

Parallèlement et en complément à la réalisation de la synthèse des fiches d'observation, une autre activité de collecte de données consista en l'élaboration de ce que j'ai appelé des « listes systématiques ». L'intention était de poursuivre le travail d'observation entamé précédemment, mais en allant un peu plus loin dans l'identification des filières d'approvisionnement utilisées par les participants dans leurs activités quotidiennes de consommation. En effet, en plus d'identifier les produits ou services consommés, les jeunes devaient fournir (et donc chercher) de l'information sur leurs modalités d'acquisition, leur marque (le cas échéant), leur origine (lieu de fabrication) et leur mode de fabrication. Des consignes spécifiques à chacun des trois thèmes de recherche furent préparées par l'équipe de recherche et distribuées aux jeunes participants (elles sont présentées à l'annexe 4). Dans ce cas, les jeunes ne furent pas invités à contribuer à l'élaboration de l'outil de collecte des données. Chacun d'entre eux s'est vu assigner un thème à explorer ainsi qu'une journée particulière (journée de semaine, samedi ou dimanche). Nous avons ainsi recueilli, à la fin du mois de mars 2007, 22 listes systématiques élaborées par les jeunes du Mexique, dont neuf sur l'alimentation, neuf sur l'habillement et quatre sur les loisirs et 14 listes élaborées par les jeunes du Québec, dont quatre sur l'alimentation, cinq sur les vêtements et cinq sur les loisirs.

Les consignes ne furent pas respectées par tous les participants et cette activité déboucha sur des résultats mitigés. Plusieurs n'ont pas vu la pertinence ou l'intérêt de réaliser de telles listes, surtout qu'ils n'ont pas eu l'occasion de les analyser, comme dans le cas des fiches d'observation, puisque

nous avons pris du retard sur le calendrier initial et qu'il fallait bientôt passer aux entrevues. Néanmoins, je demeure persuadée que la réalisation de ce genre d'observations, si elle est mieux encadrée, peut certainement déboucher sur des données pertinentes. À preuve, l'impressionnant travail réalisé par un des participants québécois (un futur chercheur, à coup sûr!) qui a pris la peine de communiquer par téléphone avec les compagnies offrant les produits alimentaires qu'il avait identifiés sur sa liste et de faire des recherches supplémentaires afin de répondre de manière détaillée aux questions contenues dans les consignes. En outre, un élément particulièrement intéressant, qui vient nous conforter dans notre approche conceptuelle, est ressorti des listes recueillies : on peut constater que le don (cadeau) est une forme d'acquisition très présente (du moins en ce qui concerne les jeunes consommateurs), et ce dans les deux régions à l'étude. Dans le cas du Mexique plus particulièrement, la pratique consistant, pour des politiciens, à distribuer gratuitement parmi l'électorat des articles promotionnels à l'effigie de leur parti, s'est révélée dans plusieurs listes élaborées par les participants.

La quatrième activité de recherche à laquelle furent conviés les sujets-enquêteurs était aussi la plus importante, sur le plan de la pertinence des données à recueillir comme à cause de son ampleur et de la richesse de l'expérience qu'elle allait procurer aux participants. Il s'agissait, en effet, de réaliser des entrevues, enregistrées à l'aide de magnétophones prêtés par le projet, auprès de parents et de proches, membres de générations antérieures à la leur et qui pourraient rendre compte des changements survenus à la fois dans les pratiques de consommation et dans les filières d'approvisionnement mobilisées pour se procurer les biens et les services utilisés dans les domaines de l'alimentation, de l'habillement et des loisirs. C'est grâce à ces entrevues que la dimension diachronique de la problématique de recherche allait pouvoir se manifester. Comme dans le cas des autres activités de recherche, il fallait éviter de susciter des dépenses ou des déplacements d'exception aux étudiants-enquêteurs. Les inviter à les mener auprès de personnes de leur entourage remplissait cette condition. En outre, cela aurait l'avantage, pensai-je, de leur permettre d'aborder avec des parents et des grands-parents des questions qu'ils n'avaient pas l'occasion de discuter habituellement. Ces entrevues allaient être réalisées à l'aide d'un guide d'entrevue standardisé qui prenait la forme d'une série de questions ouvertes (voir l'annexe 5). Étant donné l'absence d'expérience des jeunes dans ce genre d'entreprise, il n'était pas question de les laisser aller avec un guide d'entretien semi-dirigé qui ne contiendrait que les sujets à couvrir pendant l'entrevue, sans que des questions soient déjà formulées à cet effet.

La principale difficulté résidait ici dans la formulation de questions simples, faisant référence à l'expérience quotidienne des répondantes et des répondants, mais qui permettraient néanmoins d'identifier des transformations subies par les filières d'approvisionnement mobilisées par les populations locales dans les deux régions à l'étude. Il s'agissait aussi, dans la mesure du possible, d'intégrer les réflexions et les questionnements formulés par les jeunes dans le cadre de leurs

activités d'observations et les synthèses qu'ils avaient faites de ces dernières, de même que des suggestions ayant trait directement au guide d'entrevue à venir. C'est en les prenant comme référent de base que l'équipe de recherche élaborait le guide d'entretien. On opta pour des questions renvoyant les répondants à leurs pratiques de consommation et à celles des autres membres du ménage auquel ils appartenaient lorsqu'ils avaient seize ans (âge moyen des jeunes prenant part au projet à titre de sujets-enquêteurs), de manière à pouvoir établir un parallèle avec les pratiques décrites par les sujets-enquêteurs eux-mêmes. Ainsi, après une première série de questions devant permettre de procéder à l'identification socio-économique des répondants, les suivantes avaient trait à leurs habitudes alimentaires, vestimentaires et de loisirs, ainsi qu'à celles de leur entourage, à l'époque où ils avaient 16 ans. D'autres questions concernaient les filières par lesquelles on accédait aux biens et aux services impliqués dans ces pratiques. Il s'agissait non seulement d'identifier les modalités (marchandes ou non) et les lieux d'acquisition des marchandises impliquées, mais aussi, dans la mesure du possible, les lieux de production et de consommation de ces marchandises. Enfin, on introduisit des questions ayant trait directement aux transformations des pratiques de consommation dans le temps, en demandant aux répondants d'identifier des pratiques disparues et des pratiques nouvelles.

Le temps faisant défaut, puisque nous en étions déjà au mois de mars quand fut entreprise la réalisation des entrevues, on ne procéda pas non plus à un test de l'outil avant son utilisation. Malheureusement, le questionnaire n'était pas parfait mais étant donné le nombre de sujets-enquêteurs impliqués dans le processus, il ne fut pas possible de l'ajuster une fois l'enquête lancée, comme cela aurait été le cas s'il s'était agi d'une recherche individuelle. Son principal défaut est que la majorité des questions qu'il contenait comprenaient en fait plusieurs sous-questions. Des chercheurs expérimentés seraient sans doute arrivés à en faire bon usage, reformulant chaque fois la question principale pour y inclure chacun des éléments des sous-questions, si cela semblait s'avérer pertinent, mais les jeunes étudiants qui eurent à l'utiliser lancèrent plutôt en vrac les questions et sous-questions, telles qu'ils les lisaient sur le document, ce qui fait que plusieurs sous-questions ne furent tout simplement pas considérées par les répondants. La leçon à retenir de cette expérience : poser des questions courtes et univoques, ne contenant aucune sous-question. Au besoin, transformer des sous-questions en questions principales. Malgré l'imperfection de l'exercice, nous verrons plus loin que cette activité a néanmoins été fort appréciée des étudiants ayant pris part au projet. Elle contient un fort potentiel aussi bien pour la production de données qualitatives, ancrées dans l'expérience de sujets appartenant à différents groupes d'âge, et donc dans une approche « compréhensive » de l'économie, que comme formation pratique sur l'histoire locale et régionale pour les jeunes sujets-enquêteurs.

Les magnétophones fournis par l'équipe de recherche circulèrent donc entre les sujets-enquêteurs qui, après avoir obtenu le consentement verbal des répondants, enregistrèrent l'entrevue pour ensuite transcrire par écrit l'essentiel des propos recueillis, selon les consignes fournies. À la fin du mois de mai 2007, 28 transcriptions d'entrevues avaient été remises par quatorze des étudiants participants (cinq du Québec, neuf du Mexique). Les étudiants étaient d'accord pour les remettre à l'équipe de recherche, qui pourrait les utiliser pour produire des publications scientifiques dans la mesure où leur participation serait reconnue. Les assistants de recherche se chargèrent par la suite de récupérer les enregistrements manquants. En effet, plusieurs participants avaient procédé à la réalisation des entrevues mais n'avaient pas transcrit les données recueillies. Ce n'est qu'à l'occasion d'un séjour sur le terrain, à l'été 2007, qu'Éric Champoux put terminer de recueillir les enregistrements effectués et constater que l'on comptait, en réalité, sur 35 entrevues réalisées par des jeunes du Mexique et treize entrevues menées par des jeunes du Québec.

Le tableau 2 présente un bilan de la collecte des données réalisée par l'ensemble des étudiantes et des étudiants ayant pris part à la recherche, laquelle a finalement donné lieu à la constitution d'un corpus appréciable.

TABLEAU 2
Bilan de la production de documents contenant des données empiriques brutes.

**Projet Transformation des économies régionales dans le contexte de la globalisation:
une recherche participative sur les filières d'approvisionnement en milieu rural et urbain**

Volet étudiant, 2006-2007

RÉGION	FICHES D'OBSERVATION	LISTES SYSTÉMATIQUES	ENTREVUES	NOMBRE TOTAL DE DOCUMENTS PRODUITS
MEXIQUE	60*	22	35	117
QUÉBEC	39	14	13	66
TOTAL	99	36	48	183

* incluant les fiches produites par les participants qui se sont désistés avant la fin du projet

Une cinquième et dernière activité, organisée par l'équipe de recherche, eut lieu le 28 mai 2007 et marqua la fin du projet en tant que démarche participative réalisée avec des étudiantes et des étudiants. Bien que l'on ait à l'origine, dans le projet présenté au FQRSC, envisagé d'organiser plusieurs vidéoconférences en cours d'année, la complexité des démarches nécessaires pour y arriver ainsi que la disponibilité réduite de la responsable de la recherche et des étudiants, surtout les Québécois, pour prendre part à de tels événements nous ont menés à réaliser une vidéoconférence unique, en fin de projet. Celle-ci était une occasion pour les jeunes participants de se voir et de s'entendre en temps réel, de discuter des résultats obtenus jusqu'alors et de faire connaître leur appréciation du projet.

L'ensemble des jeunes participants de Salvatierra et de San Luis de la Paz se rendirent à Guanajuato, capitale de l'État, grâce à un service de transport collectif fourni par l'Université de Guanajuato, pour prendre part à la vidéoconférence. Une de leurs enseignantes les accompagnait, de même que la professeure-chercheuse Brigitte Lamy, du CICSUG. L'équipe de recherche loua les services d'une compagnie privée de transport pour assurer le déplacement des étudiants de Québec, qui se rendirent au pavillon la Laurentienne, sur le campus de l'Université Laval, pour prendre part à l'événement. Ils étaient au nombre de huit. Après les présentations d'usage, un document PowerPoint préparé par l'équipe de recherche servit de support visuel aux échanges. On y trouvait un sommaire des résultats obtenus grâce aux entrevues compilées à ce jour. Un outil d'évaluation préparé au préalable fut mobilisé afin d'animer la discussion sur le projet en tant que démarche de formation. La rencontre virtuelle dura environ 1 heure 45 minutes. Elle fut précédée d'une période d'attente due d'abord à des difficultés techniques et ensuite au retard pris par les groupes du Mexique pour se rendre dans les locaux désignés. La vidéoconférence devait être enregistrée depuis les installations de l'Université Laval, mais aux prises avec des difficultés de mise en ligne, le technicien a finalement oublié d'actionner l'enregistrement des images...

1.7. L'animation et la supervision à distance

Grâce au support de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, le projet s'est vu doter d'un site web, dont l'accès était réservé aux participants, dès la mi-septembre 2006. Le site du projet, fonctionnant avec l'interface WebCT, est devenu la principale plate-forme de communication entre la professeure responsable, les assistants de recherche¹⁸, les enseignantes du Mexique et les étudiants participants. Au fur et à mesure de leur élaboration, les documents produits par l'équipe d'animation (dont des instructions sur la manière d'utiliser la plate-forme WebCT, rédigées à l'intention des participants) étaient rendus accessibles aux participants via le

¹⁸ Dans le reste du rapport, j'utiliserai l'expression «équipe d'animation» pour référer à ce trio.

site Internet du projet¹⁹. La fonction courriel offerte par l'interface était utilisée pour faire parvenir des messages et des documents aux participants, mais aussi pour recevoir les documents qu'ils rédigeaient. En outre, un forum électronique leur permettait de communiquer entre eux²⁰.

Un des grands défis de cette recherche a consisté à superviser et à animer depuis le Québec les activités de recherche réalisées par les jeunes du Guanajuato. L'Internet a représenté un outil indispensable pour y arriver, mais un outil insuffisant en soi, il va sans dire. Il aurait été souhaitable de rencontrer les jeunes participants à plusieurs reprises pendant l'année scolaire, comme cela avait été initialement prévu. Cela aurait permis de maintenir plus facilement leur intérêt et leur motivation, de répondre plus clairement à leurs questions et de favoriser davantage la circulation des idées et le processus d'analyse. Malheureusement, une seule rencontre d'animation et de suivi a pu avoir lieu en cours d'année²¹. Éric Champoux, chargé de l'animation auprès des jeunes du Mexique, s'est rendu au Mexique en février 2007 en lieu et place de la responsable de la recherche. Il a rencontré, à tour de rôle, les jeunes des écoles préparatoires de Salvatierra et de San Luis de la Paz. Lors de ces rencontres de travail, il expliqua de vive voix comment utiliser le feuillet d'information pour obtenir le consentement éclairé des futurs répondantes et répondants quand le temps viendrait de mener à bien leurs entrevues. Il effectua ensuite un retour sur le fonctionnement du site web du projet, puisque plusieurs avaient de la difficulté à l'utiliser²². Il leur remit et commenta un document contenant les consignes à suivre pour la réalisation de listes systématiques et leur proposa une manière de synthétiser les fiches d'observation disponibles. Il tint également une séance de discussion visant à transmettre à l'équipe de recherche des suggestions quant aux questions qui pourraient faire partie du guide d'entretien à utiliser pour mener à bien les entrevues. Enfin, il présenta la manière de procéder à la réalisation de ces entrevues (usage de l'équipement, durée des entretiens, lecture préalable du feuillet d'information, importance de la clarté de la voix et de la prononciation, procédure d'étiquetage des cassettes et identification de l'enregistrement avec un code d'entrevue). Ce fut la dernière visite d'un membre de l'équipe de recherche aux sujets-enquêteurs du Mexique. L'animation et la supervision de leurs activités ont été réalisées entièrement à distance par la suite et ce, jusqu'à la fin du projet.

L'animation des deux groupes de jeunes de Québec a aussi reposé en grande partie sur l'usage d'Internet. Dans ce cas également, deux visites dans leur école respective ont permis à Chantal Dutrisac, assistante de recherche, de réaliser un travail d'animation et de suivi en présence des

¹⁹ Voir, à l'Annexe 1, la liste de tous les documents produits par l'équipe de recherche dans le cadre de ce projet.

²⁰ Peu d'échanges spontanés ont toutefois eu lieu entre participants, contrairement à nos attentes.

²¹ Encore une fois, cela est dû au fait que la responsable du projet eut à faire face à des ennuis de santé qui l'obligèrent à réduire considérablement ses activités entre novembre 2006 et juin 2007.

²² Il faut dire que le site Internet était en français. Cependant, Éric avait formulé des consignes très précises dans lesquelles il traduisait les noms des principaux icônes à utiliser.

participants. La première de ces rencontres eut lieu au début de novembre 2006. Elle fut l'occasion du démarrage des activités de recherche pour les jeunes de Québec. Lors de cette rencontre, Chantal a expliqué le fonctionnement du site Internet du projet et a insisté sur l'importance de la plate-forme WebCT comme principal mode de communication envisagé. Elle s'est assurée que les étudiants comprenaient bien comment accéder au site, comment y naviguer et comment s'en servir. Cette rencontre a aussi été l'occasion de présenter les consignes ayant trait à la première activité de recherche, la réalisation d'observations. Le feuillet d'information destiné aux parents et aux proches susceptibles de prendre part à la recherche en tant qu'interviewés fut distribué aux participants. À la fin de la rencontre, ils ont signé le formulaire de consentement et d'engagement. On prit une photo de chacun des deux groupes afin de pouvoir la rendre disponible, via le site Internet du projet, à l'ensemble des participants, comme c'était déjà le cas pour les photos des groupes du Mexique. Par la suite, après cette rencontre de démarrage, Chantal a fait parvenir aux participants de Québec, via leur courrier électronique personnel, un résumé du contenu de ces rencontres, afin de s'assurer qu'ils aient en main toutes les informations importantes concernant le projet et l'accès à son site Internet.

Une deuxième rencontre eut lieu vers la fin du mois de mars 2007, quand vint le temps de réaliser les entrevues. Les élèves de l'École des Sentiers furent visités le 21 mars, tandis que les participants de l'École de Rochebelle furent rencontrés en deux sous-groupes étant donné qu'ils étaient impliqués dans plusieurs activités sur l'heure du midi et qu'il était plus probable de pouvoir rencontrer tout le monde en offrant deux dates de rencontre. Celles-ci ont eu lieu les 27 et 28 mars 2007. Lors de ces rencontres, Chantal a recueilli les impressions et les commentaires des jeunes à propos du projet (son déroulement, ses activités, son site Internet, etc.), ce qui leur a permis de s'exprimer et de formuler quelques suggestions constructives. Elle en a profité pour rappeler quelques éléments importants du projet, dont l'importance de visiter régulièrement le site Internet pour prendre connaissance de nouvelles consignes ou documents. Elle a ensuite abordé l'activité des entrevues, en expliquant l'objectif et la forme qu'elle allait prendre. Certains étudiants avaient envoyé par courriel des idées de questions et de thèmes qu'ils pensaient pertinents d'inclure dans le guide d'entrevue. Elles ont été soumises à la discussion et certaines personnes, une fois en groupe, ont fait des suggestions supplémentaires. Par la suite, on a distribué la version préliminaire du guide d'entrevue élaboré par la chercheuse responsable avec l'aide d'Éric Champoux. Celui-ci reposait notamment sur les observations et suggestions émises par les participants mexicains, qui étaient plus avancés dans le processus de recherche. Les élèves québécois y ont réagi. Une synthèse de cette activité a pris la forme d'un document intitulé «Synthèse des discussions sur le guide d'entrevue», document qui a été remis à la chercheuse responsable. Par la suite, Chantal a présenté le feuillet d'information que les sujets-enquêteurs auraient à utiliser avant de commencer leurs entrevues. Elle leur a donné une courte formation sur la façon de mener une bonne entrevue. Finalement, elle leur a expliqué le fonctionnement des magnétophones disponibles pour la

réalisation des entrevues et elle a formé des groupes de deux à quatre personnes à l'intérieur desquels ces magnétophones devaient circuler pour que tous y aient éventuellement accès. Les réactions des étudiants ont été très positives lors de cette rencontre. Ils semblent avoir apprécié la possibilité de mener de vraies entrevues et l'idée d'utiliser des magnétophones, une technologie d'un autre temps, dépassée pour la plupart d'entre eux (certains n'avaient jamais utilisé de cassettes!). Après la rencontre, Chantal leur a expédié un aide-mémoire pour la réalisation des entrevues et leur a suggéré de l'avoir avec eux au moment de réaliser une entrevue. Celui-ci abordait la façon d'utiliser le feuillet d'information, comment enregistrer correctement son entrevue, comment identifier les cassettes d'enregistrement, etc. Le guide d'entrevue final a été disponible à partir du 5 avril 2007. Les élèves ont donc officiellement commencé l'activité des entrevues à cette date.

1.8. L'évaluation du projet par les participants

Deux méthodes et deux moments différents ont été mobilisés pour recueillir, *a posteriori*, les commentaires et suggestions des jeunes par rapport au projet de recherche. Lors de la tenue de la vidéoconférence, le 28 mai 2007, les animateurs de la journée, Éric Champoux et Chantal Dutrisac, ont abordé avec les participants présents trois thématiques visant l'évaluation du projet à partir d'un document mis au point par la responsable de la recherche (voir le document en annexe): l'atteinte des objectifs initiaux concernant les sujets-enquêteurs, le degré d'intérêt suscité chez les participants et la concordance (ou non) entre leurs attentes initiales et leur expérience. Ce sont surtout des jeunes du Québec qui se sont exprimés à cette occasion.

Étant donné que la vidéoconférence n'a pas été enregistrée comme prévu, j'ai demandé à Chantal Dutrisac de rédiger, de mémoire, les commentaires émis par les participants du Québec. Voici ce qu'elle en a rapporté²³.

Les étudiants (N=4-6) ayant répondu à la question visant à identifier l'activité (observations, listages ou entrevues) leur ayant paru la plus intéressante et celle leur ayant paru la moins intéressante ont tous, excepté un, été de l'avis que les entrevues avaient constitué l'activité la plus intéressante à réaliser. C'était quelque chose de nouveau pour eux. Ils ont aimé poser les questions du guide d'entrevue à leurs parents ou grands-parents et certains ont dit qu'ils étaient curieux de connaître les réponses.

²³ Toutes les questions prévues dans le guide d'évaluation n'ont pas pu être posées lors de la vidéoconférence, faute de temps, celle-ci ayant commencé avec plus d'une demi-heure de retard.

Une participante nous ayant fait parvenir des commentaires par écrit en juin 2007 considérait pour sa part que la réalisation d'entrevues :

(...) nous permettait de découvrir les différentes mœurs des différentes époques pour ensuite faire des comparaisons avec la nôtre.

Par ailleurs, un étudiant avait trouvé plus intéressant de rédiger des fiches d'observation. Pour lui, cette activité l'a «obligé» à regarder autour de lui, à observer son entourage et son milieu de vie. «Si l'activité n'avait pas eu lieu, il n'aurait pas eu le réflexe et il n'aurait pas pris le temps d'observer ce qu'il a finalement constaté», a-t-il dit.

Pour ce qui est de l'activité la moins intéressante à réaliser, une seule participante a répondu. Pour elle, ce fut l'élaboration de listes systématiques. Elle ne voyait pas la pertinence de cette activité étant donné qu'elle se déroulait sur une seule journée. Elle a parlé de son cas: la journée qui lui a été attribuée s'est avérée en être une où elle a fait beaucoup de sport (à l'école et à l'extérieur); pour elle, cette journée n'était pas représentative de son habillage habituel et elle craignait que les résultats de recherche ne soient biaisés. Bien entendu, cela n'a pas été le cas, puisqu'il s'agissait justement de se baser dans l'ensemble sur des journées plus et moins «typiques». Ce commentaire a néanmoins permis de constater que les étudiants ont sans doute manqué de prise sur cet exercice, qui a été mal compris.

À la question «Laquelle [des activités] a été la plus facile à réaliser? La moins facile à réaliser? Pourquoi?», les participants (N = 4-6) n'ont répondu que sur l'activité la moins facile à réaliser. Unaniment, ils ont désigné les entrevues, et ce à cause de la nécessité de se prêter les magnétophones. Dans chaque petit groupe formé pour faciliter la circulation des magnétophones, il a été difficile de se coordonner, à cause principalement de problèmes de communication. Selon les étudiants participants, il aurait fallu compter sur davantage de magnétophones.

«Trouvez-vous qu'il était plutôt facile (ou plutôt difficile) de participer à un tel projet pendant l'année scolaire? Pourquoi?» Cette question a fait dire aux jeunes qui y ont répondu (N = 5-6), excepté une, que c'était difficile de participer à ce projet durant l'année scolaire. Au programme d'éducation internationale (PEI), les étudiants ont beaucoup de projets à réaliser; ils sont très occupés. Les activités liées au projet de recherche représentaient une tâche supplémentaire et comme il s'agissait d'un service communautaire, la priorité était mise sur leurs cours en classe. Selon une ou deux participantes de cinquième secondaire, il semblait très difficile de participer au projet parce que lors de cette dernière année du programme, les étudiants ont un projet personnel à réaliser et celui-ci leur demande énormément de leur temps. Finalement, quelqu'un a mentionné qu'à l'automne, les élèves ont habituellement beaucoup plus de temps qu'en hiver, ce qui a été

appuyé par les autres par la suite. Un des jeunes a tout de même nuancé en disant que, comme les activités du projet étaient très différentes de ce qu'ils font habituellement à l'école, c'était agréable de les réaliser. Il a ajouté que la flexibilité de l'animatrice (Chantal) par rapport aux échéances à respecter a beaucoup aidé. Un autre était cependant en désaccord avec ses collègues. Pour lui, il avait été facile de participer au projet durant toute l'année scolaire et il n'avait eu aucun problème à respecter les échéances. Selon lui, pour y arriver, il ne suffisait que de s'organiser. Il a aussi dit qu'il a trouvé très intéressant de participer à une recherche universitaire et qu'il était content de savoir un peu mieux maintenant ce qu'est, au juste, la recherche.

Une autre question avait trait à la facilité d'utilisation du site (interface WebCT) du projet. Tous les participants qui ont répondu (N = 4-6), sauf un, ont dit qu'il était difficile pour eux de penser à aller visiter régulièrement le site, étant donné que leur service communautaire n'était qu'une activité marginale, somme toute, dans leur emploi du temps. Ils préféreraient recevoir des messages à leur adresse électronique personnelle plutôt que d'avoir à entrer sur le site pour aller y consulter leur courriel. De cette manière, ils étaient ainsi rejoints et informés tout de suite, souvent dans la même journée. Autrement, ils pouvaient passer des semaines complètes, voire un ou deux mois, sans entrer sur le site et sans savoir ce qui se passait dans le projet. Un élève a dit qu'il était facile pour lui de penser à aller sur le site. Il avait entré les coordonnées du site dans ses favoris, sur son ordinateur, et il le visitait presque chaque jour. Malgré tout, les participants n'ont pas trouvé le site inutile en soi. Quelqu'un a mentionné avoir apprécié la section «Documents» où se trouvait tout le nécessaire. Il ressort de ces commentaires que le recours à une interface comme WebCT, malgré ses avantages, n'a pas constitué un outil très bien adapté à la réalité quotidienne des jeunes participants du Québec, mais aussi que peu d'entre eux ont accordé une place importante aux activités du projet dans leur vie de tous les jours.

L'autre modalité d'évaluation du projet a pris une forme écrite et individuelle. Elle a été réalisée à l'été 2007, alors qu'Éric Champoux séjournait dans l'État de Guanajuato afin de mener à bien la collecte de données liées à ses études de deuxième cycle en anthropologie. Avant la fin des classes, il a rencontré en groupe les jeunes de l'École préparatoire de Salvatierra²⁴ pour leur demander de bien vouloir prendre part à l'évaluation du projet et a enregistré la discussion. Voici ce qui en a résulté.

Leur appréciation générale du projet (N=9 répondants à cette question) fut positive. En général, on était de l'avis que prendre part à ce projet leur avait fait découvrir comment on vit ailleurs dans le monde, mais aussi et surtout, comment vivaient leurs ascendants, et à quel point les conditions de vie avaient changé en quelques décennies, même si les problèmes socio-économiques demeurent: «La vie était plus difficile, ils devaient aller chercher l'eau au puits, loin de la maison»; ou encore

²⁴ Les jeunes de San Luis de la Paz n'ont pu être rencontrés à nouveau et ils n'ont pas remis d'évaluation écrite de la démarche.

«Tout est plus industrialisé et avant on faisait beaucoup de choses à la maison». Certains notèrent qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de discuter de sujets semblables avec leurs grands-parents. Pour d'autres, l'expérience leur a également permis de prendre de la distance par rapport à leur quotidien, comme en font foi les commentaires suivants: «(...) en réalisant ce que les autres ont par la comparaison Mexique-Québec et présent- passé, je crois que ça donne le goût aussi bien de se surpasser que d'apprécier ce qu'on a»; «j'ai pu mieux me rendre compte de ce que j'ai»; «(...) valoriser ce qu'on a». Le projet aurait même dans un cas «(...) permis de confirmer ma carrière en journalisme en faisant les entrevues»!

Quant à l'intérêt relatif suscité par les activités réalisées en cours de projet, les opinions étaient partagées. Certains ont préféré les activités d'observation, d'autres la réalisation des entrevues. Une participante a même dit avoir préféré l'élaboration de listes systématiques, pour les raisons suivantes:

Les observations étaient trop générales et les entrevues ne m'ont pas surprise tant que ça. Les listes étaient plus intéressantes, car on vit en pensant que tout est normal et familier et d'analyser ce que j'ai m'a permis de me rendre compte que c'était fabriqué un peu partout dans le monde, ça m'a permis de me rendre compte de l'origine de ce que je possède. C'était plus spécifique comme exercice. Maintenant, je continue à regarder les étiquettes!

Les entrevues ont été appréciées du fait qu'elles ont permis aux jeunes de comparer le présent et le passé. Unanimement toutefois on a identifié les entrevues comme étant l'activité la plus difficile à réaliser, et ce pour différentes raisons qui tiennent toutes, en fait, aux interactions avec les répondants et au défi que représente l'obtention de réponses pertinentes: «car les réponses étaient souvent seulement oui ou non»; «Les réponses étaient difficiles à recueillir car souvent ils ne répondaient pas réellement à la question»; «Les gens parlaient rapidement et s'égarèrent souvent du sujet, difficile, mais divertissant»; «Enregistreuse un peu intimidante, surtout pour les personnes plus âgées»; «Les gens employaient des mots qui ne s'emploient plus, comme par exemple *mentaba* au lieu de *comentaba*».

Au total, pour les trois jeunes qui ont répondu à la question concernant ce qu'ils avaient appris en participant à ce projet, celui-ci leur a permis d'acquérir des connaissances sur la recherche en sciences sociales, de prendre conscience des changements survenus dans le contexte de la globalisation et de devenir des consommateurs plus avertis: «Maintenant on est plus conscients de ce que l'on achète, à l'origine de ces produits, et aujourd'hui je continue à m'y intéresser et je suis plus consciente de ce que j'achète et je peux encourager l'achat des produits de mon pays».

Prendre part à un tel projet pendant l'année scolaire ne leur a somme toute pas semblé trop exigeant, si on se fie aux quelques commentaires émis en réponse à cette question. Quant à la réalisation (ou non) des attentes, certaines personnes se sont senties comblées tandis que d'autres auraient aimé pouvoir échanger davantage, de manière informelle, avec leurs contreparties du Québec. Néanmoins, une des participantes a su tirer partie du forum électronique, qui a en général été déserté tout au long de l'année, ce qui en a déçu certains. Elle rapporte: «J'ai eu un bon échange sur le forum qui m'a permis de me rendre compte des différences entre le Québec et le Mexique quant à la fête de Noël et au système d'éducation. Il y a plus de possibilités de poursuivre ses études au Québec. L'étudiante du Québec était très sympathique et ça m'a beaucoup plu de me rendre compte que malgré les différences socio-économiques et tout ce qu'on peut penser au sujet des différences entre le Québec et le Mexique, au fond nous sommes tous humains et avons des points communs».

Enfin, les recommandations formulées par les participants en vue de la répétition d'une expérience semblable ont été les suivantes:

1. Établir un horaire pour l'utilisation du site de discussion en direct (cela aurait favorisé la participation).
2. Recourir à une combinaison entre courriels réguliers et utilisation du site.
3. Rendre la page Web plus dynamique.
4. Établir clairement le format informatique obligatoire pour les documents à envoyer (Word pour Windows 2004 maximum).
5. Superviser plus rigoureusement la réalisation des tâches prévues tout en maintenant une relation amicale et de confiance avec la personne responsable: «Car nous sommes comme ça nous les jeunes, on attend toujours qu'on nous oblige. Mais j'ai beaucoup aimé la confiance et l'accessibilité des responsables, ça a été très agréable ainsi. Continuer avec cette confiance, mais avec une main plus dure! Car lorsqu'on entre en confiance on participe plus et on y met plus de sérieux.»
6. Continuer à prendre des élèves de notre âge parce que le Mexique a besoin que se développe l'intérêt pour les sciences sociales.

À la fin du processus, des certificats de participation ont été remis aux jeunes du Mexique afin qu'ils puissent les joindre éventuellement à leur curriculum vitae²⁵.

Conclusion

Le parcours décrit dans les pages précédentes montre qu'il est possible d'impliquer des jeunes de 15 à 17 ans dans des activités de recherche et que, dans certains cas, ils s'y investissent sérieusement. Ils semblent, pour certains d'entre eux en tout cas, en avoir retiré des connaissances, des habiletés et des attitudes nouvelles. Les principales limites de l'expérience vécue en 2007-2008 furent le manque de suivi en personne dans le processus de supervision et d'animation, le fait de ne pas avoir testé et amélioré le schéma d'entretien et notre incapacité, dans les circonstances, à générer davantage d'échanges entre les participantes et les participants.

Maintenant que l'analyse des données issues des entretiens est terminée, nous réaliserons des rencontres dans les écoles préparatoires mexicaines ayant participé ainsi qu'à l'Université de Guanajuato, afin d'en partager les résultats avec certains des participants et avec un public plus large, de manière à fournir un certain suivi à la démarche réalisée l'an dernier.

En outre, nous avons l'intention de traduire cette expérience en outils pédagogiques en collaboration avec les organisations Plan Nagua et Aves. Nous y travaillerons dans les mois qui viennent.

²⁵ Au Mexique il est nécessaire de joindre à son dossier personnel des preuves que les activités mentionnées dans son CV ont bel et bien été réalisées.

2. LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Nous avons défini les filières d'approvisionnement comme l'ensemble des pratiques, processus et acteurs impliqués dans toutes les étapes de la vie d'un objet ou d'une marchandise, depuis sa production jusqu'à sa consommation. Dans la recherche qui a été réalisée, il ne s'agissait pas, pour autant, de se centrer sur des marchandises ou des objets spécifiques²⁶. L'étude des transformations des filières d'approvisionnement et des économies régionales, dans le contexte de la globalisation, renvoyait d'abord et avant tout à des ensembles de pratiques et filières de consommation, d'approvisionnement et de production, plutôt qu'à des filières spécifiques.

C'est ainsi que lors de la réalisation des entrevues, les jeunes participants ont questionné des apparentés sur le nombre de prises d'aliments au quotidien, sur les variétés (types) des aliments consommés lors de ces différentes prises alimentaires²⁷, leur provenance (lieu de production original et de transformation), les modalités d'acquisition et les contextes dans lesquels ils étaient consommés quand ils avaient seize ans. Au sujet des vêtements, souliers et accessoires corporels, les questions portaient sur leur nature, les lieux de fabrication, les modalités et lieux d'acquisition ainsi que sur les contextes dans lesquels varient les normes et les pratiques vestimentaires. Enfin, en ce qui concerne les loisirs, l'entrevue abordait la part des temps libres dans l'ensemble des cycles de vie quotidiens, hebdomadaires ou annuels, l'utilisation de ces temps libres (nature des activités de loisir), les différences liées au genre, les lieux de pratique des activités de loisir. Dans tous les cas, les jeunes ont demandé à leurs apparentés d'identifier des différences entre les pratiques courantes à l'époque où ils avaient seize ans et les pratiques contemporaines pour identifier celles qui sont tombées en désuétude ainsi que les pratiques nouvelles ayant émergé au cours des dernières décennies.

2.1. Le processus d'analyse des données

Le premier corpus ayant été soumis à une analyse systématique, une fois le projet terminé dans sa phase participative, est celui constitué des fiches d'observation élaborées par les sujets-enquêteurs. Les données d'observation des jeunes du Mexique furent regroupées dans un document unique; celles des jeunes du Québec en constituèrent un autre. Dans une démarche plutôt inductive, mais inspirée des synthèses déjà réalisées par les jeunes participants et d'une première analyse partielle réalisée en vue de la tenue de la vidéoconférence en mai 2007, la responsable du projet élaborera un

²⁶ Pour un seul produit, une telle démarche pourrait mener à une étude s'étendant sur plusieurs années, comme cela a été le cas du travail mené par Dixon (2002) sur la filière du poulet en Australie, surtout si on s'intéresse aux transformations de la filière dans le temps.

²⁷ On leur a demandé d'observer ou de décrire ce qui était consommé lors des différents repas de la journée pour les aider à identifier, sur une base concrète, ces pratiques de consommation.

système de codification permettant de classer l'ensemble des données contenues dans ces fiches d'observation. Cette procédure fut réalisée à l'aide du logiciel N'Vivo. Il n'a pas été possible, du fait que les pratiques observées ne concernaient pas nécessairement que les étudiants les ayant rédigées, mais aussi des personnes de leur entourage, de recourir à la fonction «attributs» de N'Vivo pour classer les observations selon les caractéristiques sociodémographiques de leur auteur. Dans le système de codification, on a donc créé des codes pour identifier le type de milieu auquel il était fait référence dans les observations, à partir des catégories que l'on avait identifiées dans le projet de recherche: localité rurale, petite ville ou grande ville. Les propos rédigés par les jeunes participants pour accompagner les données d'observation proprement dites furent pour leur part regroupés en trois grandes catégories correspondant aux champs de pratique étudiés dans le cadre de la recherche, c'est-à-dire l'alimentation, l'habillement et les loisirs. Puis, le processus de codification permit d'identifier certaines thématiques qui sont apparues de manière transversale dans ces trois catégories générales, tandis que d'autres catégories sont restées spécifiques à l'un ou l'autre des champs de pratique étudiés.

Les données concernant l'alimentation ont été codifiées à l'aide des catégories suivantes:

1. Provenance (origine) des aliments consommés
2. Conditions de production
3. Commerce équitable
4. Lieux d'acquisition
5. Lieux de consommation
6. État et présentation
7. Qualité
 - 7.1 Santé
8. Coûts
9. Genre
10. Dimensions relationnelles des pratiques alimentaires
11. Transformations des pratiques alimentaires dans le temps
 - 11.1 Constats
 - 11.2 Hypothèses explicatives
12. Questions liées aux temps sociaux (travail/libre)
13. Caractère pratique de certains produits de consommation

Pour ce qui est de l'habillement, les catégories suivantes ont été utilisées:

1. Provenance (origine) des vêtements, souliers et accessoires portés
2. Conditions de production
3. Commerce équitable
4. Lieux d'acquisition

5. Contextes, occasions spéciales et habillement
6. Genre et habillement
7. Coûts
8. Marques
9. Mode
10. Regard des autres
11. Confort
12. Qualité
13. Dimension esthétique
14. Transformations des pratiques dans le temps
 - 14.1. Constats
 - 14.2. Jugements de valeur
 - 14.3. Hypothèses explicatives

Dans le cas des loisirs, les codes furent les suivants:

1. Activités associées aux loisirs et au divertissement
2. Provenance des biens ou services consommés lors des activités de loisirs
3. Conditions de production
4. Coûts
5. Amitiés
6. Jugements désapprobateurs
7. Cultures
8. Genre et loisirs
9. Notion de diversion
10. Transformations dans le temps
 - 10.1. Constats
 - 10.2. Jugements de valeur
 - 10.3. Hypothèses explicatives

La thématique qui s'est avérée être la plus riche en termes de la diversité et de la profondeur des réflexions accompagnant les observations réalisées par les sujets-enquêteurs est celle de l'alimentation; la moins riche, celle des loisirs. Comme on peut le constater à partir des listes présentées plus haut, certaines catégories reviennent dans plus d'une thématique et certaines traversent les trois thématiques abordées. Il s'agit de la provenance (origine) des biens ou services consommés, de la dimension genrée de la consommation et de celle des transformations des pratiques dans le temps. En plus de celles-là, d'autres sont communes aux thématiques de

l'alimentation et de l'habillement: conditions de production, produits équitables, lieux d'acquisition, contextes de consommation, coûts et qualité.

Les données issues des entrevues ont pour leur part été codifiées de manière assez mécanique, autour des questions qui étaient posées, car les réponses apportées par les répondants étaient en général courtes et factuelles. Il ne s'agissait donc pas de procéder à une analyse interprétative visant à faire ressortir les points de vue, les sentiments, les émotions des personnes interrogées. On a cependant pris le soin d'identifier plusieurs «attributs» relatifs à chacun des répondants, ce qui a ensuite permis de procéder à l'analyse en tenant en compte, outre leur région de résidence (Québec ou Guanajuato), leur groupe d'âge, leur sexe (homme ou femme), le type de localité d'origine (rurale, urbaine) ainsi que le milieu familial dans lequel ils évoluaient quand ils avaient seize ans (taille et composition de la maisonnée, activités économiques des membres de la maisonnée).

Les données contenues dans les listes systématiques élaborées par les sujets-enquêteurs ont pour leur part été classées dans un document EXCEL. Complémentaires aux fiches d'observation, elles ont surtout servi à piquer la curiosité des participants par rapport aux marques et à la provenance des produits qu'ils consomment au quotidien. Dans l'analyse elles ont servi à mieux saisir les réalités et les pratiques régionales.

C'est en réalisant une analyse comparative que les données, une fois codées, ont pu être mises en relation avec la problématique et les objectifs de la recherche. Celle-ci a été réalisée à partir de deux axes: le temps et l'espace. Pour une part, on a fait une lecture comparative des résultats issus des observations concernant les pratiques contemporaines, fournies dans les fiches d'observation et les listes systématiques des sujets-enquêteurs et celles émanant des entrevues qu'ils et elles ont menées auprès de personnes de générations ascendantes. Lors de l'analyse des données d'entrevues, il s'est avéré particulièrement pertinent de regrouper l'information fournie par les répondants selon leur groupe d'âge, puisque c'est par ce biais qu'il était ensuite possible de relier les transformations des pratiques de consommation et des filières d'approvisionnement aux transformations des économies des régions concernées. La région a bien évidemment représenté le second axe autour duquel l'analyse comparative a eu cours, puisque l'on a constaté des similitudes, mais aussi des différences significatives dans les pratiques de consommation et les filières d'approvisionnement mobilisées par les sujets *guanajuatenses* et québécois de différentes générations. Cela permet de nuancer et de relativiser les résultats obtenus pour chacune des régions.

2.2. L'échantillon de répondants pour chaque région (entrevues)

Les données colligées sur le type de localité et de famille d'origine, ainsi que les activités économiques auxquelles se dédient les membres de leur maisonnée permettent de dresser un portrait des répondants, de contextualiser et de mieux comprendre les pratiques de consommation qu'ils ont décrites lors des entrevues. Là réside d'ailleurs l'intérêt de l'approche qualitative utilisée.

35 entrevues²⁸ ont été réalisées par des jeunes du Guanajuato, entre le 2 avril et le 5 mai 2007, à l'aide d'un guide d'entretien (questions ouvertes) contenant 34 questions (voir l'Annexe 5). Treize entrevues ont été réalisées par des jeunes au Québec, entre le 12 avril et le 24 mai 2007, à l'aide d'un guide d'entretien contenant 36 questions²⁹ (voir l'annexe 5). Comme nous l'avons expliqué dans la première section de ce rapport, les entrevues portaient sur les pratiques de consommation des répondants, ainsi que celles des membres de leur famille et celles des gens de leur âge quand ils avaient 16 ans. Les premières questions visaient à identifier les caractéristiques

²⁸ En fait, ils ont réalisé 36 entrevues mais l'enregistrement d'une d'entre elles étant complètement inaudible, elle a été retirée du corpus.

²⁹ Lors de la première étape de la recherche, qui consistait à réaliser des observations sur ses propres pratiques de consommation ou celles observables dans leur milieu, les jeunes ont soulevé des questions ayant trait au mode de vie et aux pratiques de consommation de leurs parents et de leurs grands-parents quand ils avaient leur âge. Le questionnaire (qui se voulait un guide d'entrevue mais qui a été suivi de très près, sans rien changer, par les jeunes, qui n'avaient aucune expérience et aucune formation dans la réalisation d'entretiens de recherche) a été construit par l'équipe de recherche en tenant compte de ces remarques, ainsi que des suggestions des jeunes concernant explicitement les entrevues. C'est ainsi que le questionnaire utilisé par les jeunes du Québec contient 37 questions au lieu de 36, puisqu'ils ont voulu interroger les répondants sur l'existence et l'importance des marques.

de la famille d'orientation des répondants (lieu de résidence, taille et composition du ménage, occupations des répondants et des membres du ménage, brève description du logement occupé à l'âge de seize ans). Les autres questions avaient trait aux trois domaines couverts par la recherche, soit l'alimentation, l'habillement et les loisirs.

Le corpus analysé compte donc 48 entretiens, réalisés avec autant de répondantes et de répondants. 31 d'entre eux sont des femmes, dont 23 résidaient dans l'État de Guanajuato et huit dans la ville de Québec au moment de l'entretien. Dix-sept répondants sont des hommes. Cinq sont des résidents du Guanajuato, douze de Québec (voir le tableau 1). Leur groupe d'âge d'appartenance est clairement identifié pour tous les répondants dans les entrevues menées au Québec, mais ce n'est malheureusement pas le cas pour les entrevues réalisées au Mexique. Dans onze cas, on ignore l'âge exact des personnes interrogées puisqu'il n'a pas été consigné, comme cela était prévu, par les sujets-enquêteurs ou enquêteuses. Cela est bien dommage puisque l'acuité des résultats s'en voit réduite. Nous avons évalué grossièrement l'âge des personnes concernées à partir de leur voix et à partir des réponses qu'ils ont données, en les situant dans des classes d'âge élargies (60 ans et plus, 45 à 59 ans, 30 à 44 ans) comme le montre le Tableau 1.

On remarque que du côté des Québécois, les plus jeunes répondants, pères ou mères des sujets-enquêteurs, se trouvent dans le groupe d'âge des 45-49 ans tandis que du côté des participants mexicains, on retrouve des parents des sujets-enquêteurs âgés entre 30 et 34 ans. Cela indique une moyenne d'âge plus basse d'entrée en maternité et en paternité dans les familles mexicaines quand on les compare aux familles québécoises.

TABLEAU 3
Répartition des répondants (entrevues) selon l'âge, le sexe et la région de résidence

		75+	70-74	65-69	60-64	60+	55-59	50-54	45-49	45-59	40-44	35-39	30-34	30-44	Total
Québec	Hommes	0	0	0	2	0	0	0	3	0	0	0	0	0	5
	Femmes	3	1	0	0	0	0	2	0	2	0	0	0	0	8
	Total	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	13
Guanajuato	Hommes	1	1	0	0	2	1	1	0	1	2	0	0	3	12
	Femmes	2	2	1	2	3	2	1	1	1	2	5	1	0	23
	Total	3	3	1	2	5	3	2	1	2	4	5	1	3	35
	TOTAL														48

À une exception près³⁰, les répondantes et les répondants québécois résidaient tous au Québec quand ils avaient seize ans. À cet âge, la moitié de ces personnes (N=6/13) résidaient en milieu rural. Chez les urbains (N=7), quatre résidaient dans la conurbation de la ville de Québec, un dans la ville de Trois-Rivières et un autre à Montréal. Pour leur part, environ le tiers (N=13) des 35 répondants mexicains vivaient en milieu rural ou plutôt rural, dans l'État de Guanajuato, à l'âge de 16 ans, alors que la majorité (N=21) d'entre eux résidaient en milieu urbain ou plutôt urbain (la situation est inconnue pour un des répondants). Parmi les urbains, la majorité (17/35) vivaient dans le chef-lieu d'une municipalité de l'État de Guanajuato, alors que quatre autres vivaient dans la ville de Mexico.

Sur le plan de la composition de la maisonnée à laquelle appartenaient les enquêtés québécois à l'âge de seize ans, on remarque que sauf exception, les répondants (N=12) habitaient avec leurs deux parents ainsi que leurs frères et sœurs. Un seul ménage était formé d'une famille monoparentale, dirigée par une femme. La moitié des familles des enquêtés comptaient cinq enfants ou plus résidant sous le toit familial. Il semble qu'aucune n'ait compté qu'un seul enfant. De même, la très grande majorité (N=30, soit 86%) des répondants mexicains, pour leur part, vivaient avec leurs deux parents ainsi que leurs frères et sœurs. Comme dans le cas de l'échantillon québécois, un seul ménage était formé d'une famille monoparentale, dirigée cette fois par un homme. Les autres répondants (N=4) résidaient respectivement seul, avec des colocataires, avec leur belle-famille (une des répondantes était déjà mariée) ou avec des oncles et tantes.

Chez les enquêtés québécois et mexicains, les gens aujourd'hui âgés de 70 ans ou plus, et qui sont donc nés avant la Seconde Guerre mondiale, vivaient tous en milieu rural à l'âge de seize ans et les membres de leur famille se dédiaient à des activités agricoles. Il est intéressant de noter que dans cette tranche d'âge, on mentionne que mères et pères étaient des «cultivateurs» ou des «fermiers», alors que pour les cohortes suivantes, plus jeunes, on dit des mères qu'elles étaient «à la maison», affirmation que l'on pourrait lier à un processus de «domestication» des femmes (Mies, 1986). L'agriculture représente toujours la principale activité des membres de la maisonnée des répondants âgés de 60 ans et plus et qui résidaient en milieu rural à l'âge de seize ans, donc jusque vers la fin des années 1950 et le début des années 1960. Par contre, à la même époque, en milieu urbain, les familles des enquêtés vivent du travail d'ouvrier spécialisé ou d'un métier exercé par le père, dans l'ébénisterie par exemple au Mexique, comme agent d'assurances au Québec, ou du petit commerce, parfois entrepris par la mère. Par la suite, la tendance à l'urbanisation, apparue un peu plus tôt au Québec, a également cours au Mexique. Les occupations des membres adultes de la maisonnée s'en voient transformées. Certaines activités économiques

³⁰ Une des participantes vivait alors en France, son pays natal.

ensuite associées à l'économie régionale apparaissent dans le discours des enquêtés. Dans le cas du Guanajuato, on constate par exemple qu'au milieu des années 1960, à l'époque où les répondants aujourd'hui âgés de 55 à 59 ans avaient 16 ans, le père de l'un d'entre eux travaillait comme ouvrier dans une manufacture textile dans la municipalité de Salvatierra. C'est à la même époque que, dans les entrevues menées par les jeunes ayant pris part à cette recherche, on mentionne pour la première fois la migration d'un des membres masculins d'un ménage rural vers les États-Unis alors que les autres travaillaient dans les champs à proximité de leur lieu de résidence. On sait toutefois que la migration de travailleurs du Guanajuato vers les États-Unis date de bien avant cette période et qu'elle a pris depuis des proportions inégales.

Que faisaient les répondants à l'âge de 16 ans? Étaient-ils aux études comme les jeunes enquêteurs et enquêteuses ayant pris part à cette recherche? Chez les répondants québécois, on observe que deux des plus âgés, les femmes nées en 1932 ou avant, avaient cessé d'aller à l'école et aidaient leurs parents sur la ferme familiale; la troisième, qui avait étudié à l'école normale, est devenue enseignante l'année de ses seize ans. La jeune enseignante, qui travaillait à temps plein, gagnait «(...) vingt dollars par semaine et je ne payais pas d'impôts. De temps en temps, j'en donnais à mes parents, même s'ils ne me demandaient rien. Je leur donnais environ dix dollars. Le reste, je le mettais de côté ou je faisais quelques achats, surtout pour l'habillement.» On était alors au milieu des années 1940, juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une jeune secrétaire (à l'époque) commente pour sa part: «[Je dépensais] à peu près tout mon argent en vêtements à la mode, en sorties avec mon amoureux... [je] donnais un montant de cinq dollars par semaine à mes parents comme pension.» Une autre femme, née entre 1933 et 1937, était alors en 7^e année et travaillait à temps partiel dans un casse-croûte.

Chez les répondants mexicains des mêmes groupes d'âge (N=6), un des deux hommes était agriculteur et l'autre chauffeur pour une compagnie laitière. Les femmes, quant à elles, étaient toutes occupées aux travaux ménagers. Deux d'entre elles mentionnent d'ailleurs qu'à l'époque, les femmes pouvaient être considérées comme responsables de l'entretien de la maison dès l'âge de 12 ou 13 ans. Elles cessaient donc de fréquenter l'école à partir de ce moment-là.

Les répondantes et répondants nés au Québec après 1960, une génération plus tard, étaient pour leur part encore aux études à l'âge de 16 ans. Ils terminaient alors le secondaire, ou son équivalent, comme les jeunes ayant pris part à l'étude en tant que sujets-enquêteurs. La plupart travaillaient à temps partiel et pendant les vacances scolaires pour avoir de l'argent de poche pour des sorties, pour s'acheter des vêtements à leur goût ou pour couvrir les dépenses liées à des études supérieures, le cas échéant. Dans les familles moins nanties, on «aidait les parents». Chez les répondants mexicains, la majorité des hommes nés pendant les années soixante (1960) travaillaient déjà auprès de leur père, aux champs ou dans un atelier de menuiserie, par exemple, à l'âge de

seize ans, tandis que les autres occupaient un emploi rémunéré à plein temps. Les plus jeunes, ceux qui sont nés, grosso modo, après 1970, poursuivaient encore leurs études à l'âge de 16 ans, tout comme les femmes de la même cohorte d'âge. C'est dire que la durée des études tend à s'allonger chez ceux qui sont nés depuis la fin des années 1960. En outre, auparavant, il était plus rare que les femmes poursuivent des études, la plupart se dédiant déjà, à seize ans, au travail domestique rémunéré (en tant qu'employée) ou non (chez soi). Bref, aussi bien pour les hommes que pour les femmes, l'entrée dans la vie «active» se faisait beaucoup plus tôt qu'aujourd'hui pour les gens qui sont nés avant 1960. Par la suite, elle semble avoir continué à survenir plus tôt pour les répondants du Mexique que pour les répondants québécois, jusqu'au milieu des années 1980 environ à tout le moins, puisqu'à seize ans les premiers avaient cessé leurs études et occupaient un emploi rémunéré. Par ailleurs, on observe une relation différente à l'emploi pour la génération des sujets-enquêteuses et enquêteurs. En effet, alors que plusieurs jeunes québécois occupaient, en 2007, à l'âge de 16 ou 17 ans, un emploi à temps partiel afin de se procurer de l'argent de poche, cela semblait être moins courant du côté de leurs homologues du Guanajuato. Les possibilités d'emploi sont d'ailleurs réduites au Mexique.

Le guide d'entretien contenait une question sur les appareils domestiques utilisés à la maison à l'époque où les répondants étaient âgés de seize ans. Les réponses apportées à cette question sont indicatives des transformations de la culture matérielle, de la technologie disponible et accessible et des conditions de vie dans la seconde moitié du 20^e siècle. Ainsi, du côté des répondants québécois, une personne née en 1932 ou avant, et qui avait donc seize ans pendant ou juste après la fin de la Seconde Guerre mondiale, résidante du milieu rural, indique qu'ils disposaient d'un téléphone à batterie, d'une radio à batterie, d'un gramophone. «Il n'y avait pas de réfrigérateur. Nous gardions les aliments au froid dans le fond d'un puits. Pour ce qui est de la viande, nous la mettions dans le grain, dans le haut d'un hangar, pendant l'hiver.» Une autre commente qu'ils ne disposaient pas à cette époque d'un réfrigérateur, mais plutôt d'une glacière; ils préparaient la nourriture sur une cuisinière chauffée au bois. Quelques années plus tard, le téléphone fait son apparition, comme l'indique un participant âgé entre 60 et 64 ans au moment de l'entrevue, et qui avait donc atteint l'âge de seize ans entre 1959 et 1963. Chez eux, en milieu urbain, ils avaient le téléphone, la télévision, une radio, une cuisinière (huile ou électricité), un réfrigérateur, un «pick-up» (tourne-disque), tandis que chez un autre participant du même âge, vivant alors en milieu rural, il y avait le téléphone, la radio, la télévision, un réfrigérateur, un tourne-disque et une laveuse à tordeur - donc, sensiblement la même technologie qu'en ville.

Chez la génération des 50-54 ans, d'autres appareils font leur apparition dans les maisons québécoises pendant leur jeunesse (1969-1973), à la fin des années 1960 et au début des années 1970: appareil tourne-disque stéréo, aspirateur, congélateur, laveuse et sècheuse automatiques, lave-vaisselle alors que les autres appareils, qui étaient des innovations pour les générations

précédentes, sont maintenant devenus de l'équipement standard sauf pour les ménages à faibles revenus. Le four micro-onde s'ajoute plus tard; il n'avait pas encore fait son entrée dans tous les ménages québécois au milieu des années 1970, quand les membres de la cohorte la plus jeune des répondants (45-49 ans au moment de l'entrevue) avaient seize ans.

On constate également l'apparition graduelle de nouveaux outils et appareils dans les maisons mexicaines. Ceux-ci apportent du confort et viennent faciliter le travail domestique réalisé par les femmes. Les lanternes au pétrole et les fours au charbon de bois communément utilisés dans les années 1940 sont graduellement remplacés par des lampes électriques et des cuisinières au gaz. Apparaissent ensuite, à partir de la fin des années 1950, le réfrigérateur, la presse à tortillas, le moulin à eau, puis plus tard le mélangeur, le fer à repasser au charbon, le fer électrique puis, enfin, le lave-linge. Des outils domestiques en pierre, utilisés depuis l'époque préhispanique au Mexique, comme le *metate* et le *molcajete*, servant à broyer grains de maïs ou condiments, trouvent cependant encore leur place dans certaines maisons, encore aujourd'hui. Les nouveaux appareils électriques contribuent à divertir les gens (radio, télévisions, consoles dans lesquelles se trouvaient une radio et un tourne-disque). On remarque que tous les appareils ménagers ne sont pas arrivés en même temps dans les maisons des répondants. Des niveaux de revenus distincts et le type de localité de résidence (rurale ou urbaine) expliquent, en grande partie, ces différences. Plus loin, dans la section sur la diversion, on verra que bien évidemment, plus les outils utilisés au quotidien étaient rudimentaires, moins on avait de temps libres, pour les loisirs.

Que retire-t-on finalement de ce portrait des répondantes et des répondants auprès desquels les jeunes sujets-enquêteurs ont réalisé des entrevues? Sur le plan des répondants eux-mêmes, retenons que l'échantillon est diversifié à l'interne en ce qui a trait aux groupes d'âge (et donc aux générations) représentés, au genre (même s'il y a une majorité de femmes), au milieu de vie (rural-urbain) et à la situation socio-économique de la famille d'origine. Par ailleurs, ce portrait nous permet de constater que les milieux de vie se sont transformés de manière importante avec le temps: d'un monde essentiellement rural, on est passé, au Mexique et au Québec, à un monde beaucoup plus urbain. En parallèle, il y a eu des changements importants dans les activités à partir desquelles les gens gagnent leur vie : d'une forte prédominance des activités agricoles, on est passé à une diversification des activités rémunératrices, en milieu rural comme en milieu urbain. La technologie a évolué et cela a marqué le travail domestique, le confort et le divertissement. Les jeunes d'aujourd'hui restent plus longtemps aux études que les générations nées avant 1970.

Ces éléments constituent en quelque sorte la toile de fond, le contexte mouvant dans lequel il faut replacer les pratiques de consommation qui ont été identifiées par les répondants, ainsi que les transformations de ces pratiques de consommation et des filières d'approvisionnement auxquelles les ménages ont recours pour obtenir aliments, vêtements et loisirs.

2.3. Transformations des pratiques de consommation et des filières d’approvisionnement alimentaires selon les régions et les générations

La présentation des résultats commence avec les données issues des entrevues. Nous considérons ensuite celles qui proviennent des observations réalisées par les sujets-enquêteurs, afin de suivre un ordre chronologique allant du passé vers le présent. Il serait fastidieux (bien que cela ait été fait dans un premier temps lors du processus d’analyse) de présenter les résultats en identifiant toujours, pour chaque question abordée, à quel groupe d’âge et à quel genre se rapportent les propos recueillis. Il s’agit donc ici d’aller à l’essentiel, en identifiant des tendances qui pourraient être mises en relation avec les transformations des économies régionales dans le contexte de la globalisation. C’est en comparant les pratiques décrites par les sujets-enquêteurs, les répondants appartenant à la génération de leurs parents et celle des grands-parents quand ils avaient leur âge, et en mobilisant la connaissance que nous avons par ailleurs de la réalité contemporaine du Québec et du Mexique, que nous avons procédé.

En ce qui concerne l’alimentation, lorsque l’on compare les données d’entrevues selon la région de résidence, les principales différences identifiées entre le Québec et le Guanajuato concernent essentiellement le nombre de prises alimentaires quotidiennes ainsi que les variétés d’aliments constituant la base de l’alimentation quotidienne. Sur le plan intergénérationnel, le passage de pratiques d’approvisionnement centrées sur l’autoproduction à des pratiques relevant du tout-aumarché et la disparition graduelle, dans le cas particulier du Québec, de prescriptions alimentaires liées à la pratique religieuse constituent les constats les plus importants. Au total, le recours à des filières d’approvisionnement de plus en plus longues et globalisées ainsi que la diversification de l’offre représentent des tendances partagées.

En ce qui a trait aux prises alimentaires, chez tous les répondants québécois des deux générations ciblées par les entrevues, on rapporte que dans leur famille on prenait trois repas par jour. Certains mentionnent des collations additionnelles. La situation est différente du côté du Mexique, où plusieurs répondants ont indiqué que lorsqu’ils avaient seize ans, on ne prenait chez eux que deux repas par jour. Les raisons invoquées, s’il y a lieu, renvoient à des situations de pauvreté. Plusieurs répondants mentionnent en effet que leur famille était bien pauvre et qu’ils n’avaient pas les moyens de se procurer de la nourriture en quantité suffisante pour manger trois repas par jour. Si la quantité faisait parfois défaut, la variété était elle aussi passablement réduite dans certaines familles. C’est ainsi qu’un homme âgé aujourd’hui de plus de 75 ans se rappelle que lorsqu’il avait seize ans, il ne mangeait pratiquement que des haricots, le matin comme le midi, et rien le soir. Une répondante du même groupe d’âge insiste sur le fait que chez elle, on mangeait encore et toujours des tortillas, matin, midi et soir.

Quant aux variétés d'aliments et de mets généralement consommés lors de ces prises alimentaires, notons que les répondants mexicains appartenant à la génération des grands-parents signalent tous que les haricots (*frijoles*) étaient omniprésents dans leur alimentation. Ils constituaient l'aliment de base de presque tous leurs repas, incluant pour certains le petit déjeuner³¹. Du côté du Québec, on constate qu'au déjeuner, pour les répondants de la même génération, les céréales de blé ou d'avoine sous diverses formes (gruau, rôties, crêpes) constituaient la base de l'alimentation. Les haricots n'ont pas disparu du menu des Mexicains au fil des ans et des générations, mais ils s'accompagnent d'une plus grande variété d'aliments de nos jours.

Pour les repas du midi et du soir, qui se ressemblent passablement selon les répondants québécois de la génération des grands-parents, on note que la viande prend une place importante, ainsi que les pommes de terre, de même que les produits locaux de saison (sirop d'érable ou fraises par exemple). La viande n'est pas consommée aussi souvent dans les ménages du Mexique, en fait elle est pratiquement absente du discours des gens de la génération des grands-parents. Autrement, les pommes de terre occupent beaucoup de place dans l'alimentation des répondants les plus âgés (60 ans et plus) du Québec, place occupée par les haricots et les tortillas chez ceux du Mexique.

Les sujets-enquêteurs ont demandé aux répondants s'il y avait des différences entre les repas de semaine et de fin de semaine pris par les membres de leur maisonnée quand ils avaient seize ans. Dans le cas du Québec, les répondants de la génération des grands-parents soulignent qu'habituellement, les repas étaient plus élaborés le dimanche, mais ce qui ressort plus fortement de leur discours, c'est qu'à l'époque, la pratique religieuse voulait que le vendredi soit une «journée maigre» lors de laquelle on ne consommait pas de viande. Ce jour-là, en commémoration des souffrances endurées par le Christ pour sauver l'Humanité, on faisait un sacrifice en renonçant à la viande. Des pratiques du même genre étaient également en usage au Mexique, mais dans plusieurs familles la consommation de viande représentait un moment spécial, réservé aux repas de fin de semaine. Manger maigre était donc une pratique quotidienne et involontaire pour bien des gens de cette génération. Les sacrifices ne concernaient pas que l'alimentation d'ailleurs, comme en témoigne cette femme âgée d'entre 70 et 74 ans: «Pendant le Carême et la Semaine Sainte, on se vêtait de noir, et on ne pouvait ni danser, ni crier, ni chanter. Ces jours-là, on respectait le jeûne (on ne déjeunait pas)³²». En examinant par cohorte d'âge les commentaires formulés par les répondants plus jeunes, on constate qu'au Québec, on cesse graduellement de respecter la pratique du vendredi maigre, au fur et à mesure que l'on cesse aussi d'assister à la messe le dimanche. Au Mexique, chez les catholiques, on retrouve encore aujourd'hui la tradition

³¹ Certains ne mentionnent pas les tortillas comme «mets» mais on sait qu'elles sont un accompagnement lui aussi toujours présent sur la table à l'époque où les gens de cette génération, et de la suivante, avaient seize ans car avec les haricots, le maïs constitue l'aliment de base de la diète au pays et cela depuis l'époque préhispanique.

³² «En Cuaresma y en Semana Santa se vestía de negro, no se podía bailar, gritar o cantar. Y también en esos días se guardaba ayuno (no desayunaban).»

de ne pas manger de viande rouge le Vendredi Saint (au moins) ou tous les vendredis pendant le Carême.

Chez les répondants appartenant à la génération des parents, aussi bien au Mexique qu'au Québec, il appert que dans la plupart des familles, certaines journées de la semaine étaient par tradition associées, quand ils avaient seize ans, à des repas spéciaux, dont la nature variait toutefois selon les familles. Il pouvait s'agir du vendredi, du samedi ou du dimanche, journée lors de laquelle le repas du midi ou du soir était soit plus élaboré, soit moins élaboré qu'à l'accoutumée, ou encore destiné à la consommation d'un mets particulièrement apprécié des enfants, comme de simples céréales ou du spaghetti, par exemple. Ces repas de fin de semaine sont souvent, au Mexique, composés de mets à base de viande apprêtée selon des méthodes de cuisson «traditionnelles» (*carnitas, barbacoa, chicharrón*, par exemple) et qui sont partagés lors d'un repas auquel prennent souvent part, au-delà des membres de la famille nucléaire, des apparentés appartenant à la famille élargie. Aujourd'hui, ces pratiques se poursuivent, comme le notent les sujets-enquêteurs dans leurs fiches d'observation. Certains jours de la semaine sont plus propices aux sorties en famille au restaurant (le dimanche, la plupart du temps) ou à l'achat de repas tout faits comme du poulet rôti (quelqu'un mentionne le vendredi). En outre, à partir des fiches d'observations et des listes systématiques élaborées par les jeunes participants, on constate que les fêtes et rituels religieux (baptême, rosaire, fête de la Vierge de Guadalupe) demeurent des occasions de partager, avec la famille, des mets spéciaux, qu'ils soient «traditionnels» ou non (steaks et saucisses sur BBQ).

Au Québec, la préparation de repas plus élaborés, préparés à la maison, qui marquaient autrefois les fins de semaine dans plusieurs familles, a aussi graduellement fait place, à partir du milieu des années 1970, à la consommation de mets préparés (pizzas, poulet frit, par exemple au Québec) que l'on achète prêt-à-manger dans des chaînes de restauration rapide ou que l'on réchauffe à la maison. Cela correspond, au Québec, à l'époque où les femmes font leur entrée en masse sur le marché du travail.

En ce qui a trait aux filières d'approvisionnement, on constate que chez la génération des grands-parents, chez les répondants du Québec comme du Guanajuato, et plus particulièrement chez les répondants aujourd'hui âgés de plus de 70 ans, l'autoproduction, ou production d'autosubsistance, occupait une place importante pour leur maisonnée lorsqu'ils avaient seize ans. Résidant dans tous les cas en milieu rural, ils commentent que les membres de leur famille produisaient une grande partie de ce qu'ils mangeaient. On achetait peu d'aliments à l'époque. Des répondants québécois ont précisé qu'ils entretenaient un grand jardin potager dans lequel étaient cultivées, notamment, des pommes de terre; avec les surplus automnaux, on faisait des conserves maison en vue de l'hiver. On élevait aussi des animaux que l'on abattait soi-même (volailles, porcs, vaches par exemple). C'est ainsi que l'on achetait seulement, chez eux, certains aliments de base comme la

farine et le sel. Le témoignage d'un autre répondant permet de constater que dans un contexte de rationnement comme celui auquel les ménages québécois ont été soumis pendant la Guerre, les résidents du milieu rural s'en tiraient beaucoup mieux que les urbains, de telle sorte qu'ils pouvaient donner leurs coupons de rationnement à des apparentés vivant en ville. Après la fin de la Guerre, l'urbanisation s'est accélérée et la pratique de l'autoproduction a graduellement laissé place à des filières commerciales d'approvisionnement.

Les parents des sujets-enquêteurs du Guanajuato mentionnent généralement que lorsqu'ils avaient seize ans, ce qui nous ramène aux années 1970 et 1980, c'est au marché local que leur mère se procurait la plupart des aliments qui entraient dans la préparation de leurs repas quotidiens. Du côté des Québécois, l'achat en épicerie est devenu la norme au milieu des années 1970, même si certaines familles ont conservé l'habitude de cultiver des légumes dans un jardin potager attenant à la résidence familiale. Un des répondants commente à ce propos: «(...) je crois qu'on avait encore un jardin à cette époque. On faisait toujours pousser au moins des radis, tomates, concombres, salades, framboises. Le reste provenait du supermarché (Dominion). L'été nous allions parfois acheter au marché local des produits frais des cultivateurs». Les fiches d'observation et les listes systématiques élaborées par les sujets-enquêteurs témoignent pour leur part de l'importance que prennent aujourd'hui les grands supermarchés et entrepôts (comme Costco) comme source d'approvisionnement des familles québécoises et mexicaines. Un sujet-enquêteur du Mexique considère que le marché local n'est maintenant fréquenté que comme dernier choix étant donné qu'il y a d'autres options préférées par les consommateurs, aussi bien à cause de l'offre de produits que l'on y trouve que des caractéristiques du lieu d'acquisition, comme le super marché ou le très grande surface attenant à des sites de diversion où ils peuvent se rendre si leur famille dispose d'un véhicule. Les gens sans moyen de locomotion privé sont plus dépendants de l'offre locale. Par ailleurs, les sorties au supermarché sont une occasion de divertissement puisque, pour les habitants des localités rurales ou des petites villes de province où résident les participants, tant qu'à se rendre dans une agglomération urbaine de plus grande taille pour s'approvisionner dans un grand entrepôt, ce qui permet d'abaisser le coût unitaire des items qu'on s'y procure, on en profite pour aller au cinéma, pour magasiner et pour manger à l'extérieur de la maison.

Pour les répondants québécois les plus âgés (70 ans et plus), qui avaient seize ans dans les années 1940 ou début des années 1950, les repas pris ailleurs qu'à la maison étaient exceptionnels et ne se produisaient que dans un cadre familial (parenté élargie) ou institutionnel - à l'école. Pour les gens qui avaient seize ans dans les années 1960 ou au début des années 1970, les sorties au restaurant restent rares, mais ont lieu par exemple avec l'amoureux ou l'amoureuse, ou encore avec les amis, à l'occasion. Pour celles et ceux qui avaient seize ans au milieu des années 1970, les sorties alimentaires sont un peu plus fréquentes; en famille, elles servent notamment à marquer des occasions spéciales (anniversaires ou fin de parcours scolaires, par exemple). Du côté des

répondants mexicains, les résultats sont semblables. Dans la génération des grands-parents, il est très rare de manger ailleurs qu'à la maison. Cela ne survient que lors de la célébration des rites du baptême ou du mariage, ou d'une fête religieuse, et dans un cadre familial ou communautaire. D'ailleurs, au Québec comme au Mexique, comme je l'ai souligné plus haut, l'autoproduction était très importante pour les répondants âgés de plus de 70 ans, donc, on peut dire, avant la Seconde Guerre mondiale. Dans la génération des parents, outre ces occasions, on mange parfois hors de chez soi pour des raisons utilitaires (lors de déplacements, ou à école). Chez les plus jeunes apparaissent toutefois, au milieu des années 1980, des sorties alimentaires avec des amis, lesquelles sont considérées comme un loisir et une activité de diversion. Plusieurs répondants parmi les plus jeunes (30-34) disent aussi qu'ils ne sortaient jamais manger à l'extérieur de la maison. On remarque donc ici comme ailleurs qu'il y a une certaine diversité des habitudes selon les familles. Les revenus familiaux jouent nécessairement aussi en ce cas.

Le secteur de la restauration a connu une importante croissance en termes de quantité et de variété, au Mexique et au Québec, en même temps que les sorties au casse-croûte ou au restaurant devenaient de plus en plus fréquentes pour les jeunes de seize ans et les membres de leur famille ou de leur entourage. Au Québec, à une exception près, les répondants les plus âgés disent qu'il n'y avait ni restaurant, ni casse-croûte dans leur localité de résidence (qui était alors rurale dans tous les cas) au moment de leur adolescence, mais l'offre semble se développer assez rapidement quelques années plus tard, au cours des années 1960. Au début des années 1970, les commerces du secteur de la restauration sont beaucoup plus nombreux, mais restent inaccessibles à certains portefeuilles et manger au restaurant ne fait pas encore partie des habitudes de consommation; par contre, les casse-croûtes et la restauration rapide sont de plus en plus présents dans le paysage. Les répondants ne les fréquentent cependant pas aussi souvent que ne le font les jeunes d'aujourd'hui, qui en sont des habitués, comme leurs fiches d'observation en font foi. L'offre de restauration s'est également élargie considérablement avec le temps dans l'État de Guanajuato. On mentionne surtout l'existence de petites *fondas* dans les villes de province, même chez les répondants les plus âgés, mais celles-ci restaient à l'époque peu nombreuses. Elles se trouvaient habituellement dans les parcs publics ou les marchés.

Les réponses des répondants du Québec et du Mexique aux questions ayant trait aux aliments disparus de la diète locale ainsi qu'à ceux s'y étant ajoutés depuis l'époque où ils avaient seize ans permettent d'identifier des transformations fondamentales ayant marqué les filières d'approvisionnement mobilisées au quotidien. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, l'autoproduction, qui était la norme en milieu rural avant la Seconde Guerre mondiale, donnait lieu à la consommation de certaines denrées aujourd'hui disparues ou plus rares comme, selon les dires

des répondants mexicains, l'*aguamiel* (ou «*miel de agave*³³») et la confiserie traditionnelle régionale.

Les répondants québécois de toutes les cohortes d'âge remarquent qu'aujourd'hui, on trouve dans les épiceries et dans les commerces de restauration du Québec une offre très variée de produits frais et transformés, à longueur d'année, ce qui n'était pas le cas lorsqu'ils avaient seize ans. Ainsi, fruits et légumes domestiques et exotiques, issus de l'importation, se côtoient dans les étalages des supermarchés, peu importe la saison. On y trouve aussi des légumes surgelés et des repas préparés. En outre, on introduit sans cesse de «nouveaux produits», comme la viande de bison. Même pour la cohorte de répondants les plus jeunes, on note des changements par rapport à la situation qui prévalait quand ils avaient seize ans. «Il y a énormément de nouveaux produits sur le marché, toujours plus simples et rapides à cuisiner, qui n'existaient pas à l'époque», commente une répondante née au début des années 1960.

Les répondants mexicains insistent eux aussi sur la croissance de l'offre (variété) ainsi que la possibilité de se procurer certains aliments frais, comme des fruits et légumes, à longueur d'année. Auparavant, commente une répondante âgée de plus de 70 ans, le cycle agricole annuel dictait ce qui se retrouvait sur notre table et on ne mangeait des légumes frais que pendant la saison des pluies; ce n'est plus le cas aujourd'hui. Toutes générations confondues, la présence plus marquée de produits de fabrication industrielle (le pain, notamment), les conserves, les repas prêts-à-manger et la restauration rapide sont des éléments qui ressortent des propos tenus par les participants. Bref, la diète est beaucoup moins monotone que celle qu'ont connue les générations antérieures. En même temps, elle contient beaucoup plus d'aliments transformés selon des procédés industriels. Ces témoignages fournissent donc des réponses aux interrogations soulevées par les jeunes étudiants ayant pris part à cette recherche, au sujet des transformations des pratiques et de l'offre alimentaires: ils se demandaient notamment si la consommation de produits alimentaires prêts-à-manger, une pratique qui ressortait de leurs observations, était courante pour leurs parents et leurs grands-parents. En effet, dans plusieurs fiches d'observation, après avoir fait le constat qu'ils consommaient des aliments frais, des aliments transformés à la maison, mais aussi des conserves, du prêt-à-manger et des mets instantanés, ces derniers étant désignés par plusieurs des participants mexicains par l'appellation de «soupes Maruchan³⁴», certains jeunes commentaient que lorsque leurs parents avaient leur âge, ils ne consommaient certainement pas ce genre d'aliments, ou très peu, alors qu'aujourd'hui ils font partie du quotidien.

Pour certains participants, le recours à des mets prêts-à-manger est associé à un manque de temps ou au désir (des femmes, sous-entendu) de gagner du temps, lui-même lié au fait de détenir un

³³ Il s'agit de la sève sucrée du maguey, qui entre dans la production du *pulque* et de la *tequila*.

³⁴ Il s'agit d'une variété de soupe aux nouilles déshydratées de la marque Ramen.

emploi rémunéré. Le recours au prêt-à-manger s'expliquerait, pour d'autres, par le manque de volonté de passer du temps à la préparation des repas (lunchs à emporter à l'école, par exemple) de la part des jeunes notamment. «Les gens ne se préoccupent pas de leur santé. En revenant de leur travail, ces personnes ne seront pas portées à préparer de la nourriture, car elles seront trop fatiguées ou n'auront juste pas le goût», commente une participante québécoise.

Au Mexique, les femmes demeurent responsables de la préparation des repas, mais elles sont de plus en plus nombreuses à juxtaposer les rôles de mère/épouse et de travailleuse. Fini le temps où l'on passait des heures à cuisiner des repas selon les recettes et procédés traditionnels! Certains des jeunes participants sont quelque peu nostalgiques face à la perte de qualité et de saveur que ces changements entraînent:

(...) avant, il fallait faire des recettes plus complètes, pas seulement ajouter de l'eau et voilà, la soupe est faite! Avant, il fallait broyer les tomates, les assaisonner avec de l'oignon, de l'ail et du sel ou encore ajouter des herbes, ingrédient clé dans certaines soupes. Maintenant on perd l'habitude de préparer des plats-maison, comme la recette de la grand-mère et sa saveur unique que personne ne pouvait imiter.³⁵

L'objet de cette nostalgie dépasse la seule question alimentaire et renvoie, de fait, aux relations familiales et intergénérationnelles qui se trouvent symbolisées ou médiatisées par les produits alimentaires: «Le lien entre mères et filles, ou entre grands-mères et petites-filles qui se tissait en apprenant l'art de cuisiner des mets sains et savoureux, en sachant déguster un plat exquis, fait avec amour par la cuisinière, est en train de se perdre.»³⁶

Une telle nostalgie est moins présente chez les jeunes québécois, qui ont plutôt tendance à voir d'un bon œil la possibilité de goûter, de consommer des produits frais (comme les fruits et légumes) à l'année ainsi que des mets originaires d'autres parties du monde, ce qu'ils considèrent pour certains comme une expérience interculturelle:

³⁵ (...) antes se tenía que hacer una receta digamos más completa, no sólo es agregar agua a la sopa y ya está, sino que antes se tenía que moler el jitomate, darle la sazón con la cebolla, ajo y sal o ponerle su hierba de olor que en algunas sopas es el ingrediente clave, pero ahora se está perdiendo la costumbre de cocinar algo casero, como la receta del abuela y la sazón que nadie podía igualar.

³⁶ «Se pierde esa unión entre madres e hijas o abuelas y nietas en el arte de aprender a cocinar algo rico y sano, en saber disfrutar y paladear un exquisito platillo hecho con el amor de quien cocina.»

Je me demande comment c'était dans le temps de mes parents et de mes grands-parents. Ça ne devait pas être aussi fréquent de voir des restaurants étrangers sur la rue. De plus, on popularise aussi le moyen de manger ces mets. Les baguettes sont typiquement asiatiques. On nous incite à vivre l'expérience culturelle culinaire complètement. On veut aussi nous informer des différents plats en procurant des dépliants aux consommateurs. C'est une bonne façon de sensibiliser les gens. C'est beaucoup plus facile d'essayer quelque chose lorsque l'on sait les ingrédients et l'apparence du produit.

Enfin, en ce qui concerne les pratiques d'acquisition, si les jeunes du Mexique observent que ce sont toujours les «parents» (considérés comme une entité en soi), ou les mères qui font les achats à l'épicerie, mais jamais les pères seuls, dans le cas des Québécois on remarque que les pères font souvent des achats, eux aussi. Il faut dire que les divorces et séparations, et donc les ménages constitués de femmes ou d'hommes seuls avec leurs enfants, qui résident chez eux à temps partiel, sont courants au Québec.

On observe donc des commentaires similaires à ceux exprimés par les répondants québécois en ce qui concerne les transformations les plus marquantes dans les pratiques de consommation et d'approvisionnement des ménages mexicains, sauf que chez les premiers, on trouve plusieurs références aux mets «exotiques», ce qui n'est pas le cas du côté des Mexicains, où une seule personne a mentionné la nouveauté que représentent les mets chinois. Les influences internationales sont peut-être moins importantes au Mexique, où on a conservé certaines traditions culinaires, mais elles ne sont quand même pas absentes.

Pour résumer, alors qu'il y a trois générations, la vie rurale et la réalisation d'une agriculture d'autosubsistance étaient la norme au Québec comme au Mexique, la situation actuelle est bien différente. Pratiquement tous les produits alimentaires consommés en milieu urbain sont achetés dans les familles des sujets-enquêteurs. L'urbanisation et une dépendance accrue des ménages envers le marché de plus en plus global de l'agroalimentaire ont connu une croissance marquée après la Seconde Guerre mondiale, époque que l'on associe généralement à l'émergence de la société de consommation en Amérique du Nord et en Europe. Au Mexique, les mêmes transformations ont eu cours, quoiqu'à une vitesse moins rapide au point de départ.

2.4. Transformations des pratiques de consommation et des filières d'approvisionnement vestimentaires selon les régions et les générations

Le domaine de l'habillement (vêtements, souliers et accessoires) a fait l'objet d'une série de questions d'entrevue semblables à celles qui avaient été posées au sujet des pratiques alimentaires. Les constats qui se dégagent de l'analyse des données recueillies ne rejoignent qu'en partie les lignes de force déjà identifiées en ce qui a trait au domaine de l'alimentation. En effet, les entrevues réalisées par les sujets-enquêteurs auprès de parents et de grands-parents permettent d'identifier des tendances quelque peu différentes au Québec et au Mexique: si, au Québec, les filières d'approvisionnement se sont passablement allongées et qu'à l'heure actuelle la plupart des vêtements et accessoires offerts, comme en témoignent les observations des sujets-enquêteurs, sont fabriqués à l'étranger, en Asie notamment, le centre du Mexique, grande région dans laquelle se situe l'État de Guanajuato, continue à constituer, comme depuis l'époque coloniale, un centre important de fabrication textile qui alimente les marchés régionaux. Par contre, au Québec comme au Mexique, on constate que l'autoproduction est aujourd'hui pratiquement disparue des pratiques de consommation dans le secteur de l'habillement. Enfin, particulièrement dans le cas du Québec, la pratique religieuse ayant été passablement délaissée depuis les années 1960, elle dicte de moins en moins ce qui peut ou doit être porté et en quelles circonstances.

La diversification de l'offre, une tendance partagée ici aussi, se manifeste plus spécifiquement dans sa relation paradoxale avec les diktats de la mode. En outre, alors que dans le secteur de l'alimentation, on a pu remarquer le maintien de certaines traditions alimentaires au Mexique malgré l'industrialisation et la globalisation des filières agroalimentaires et la prégnance des modalités commerciales d'acquisition des aliments, la globalisation des pratiques de consommation se fait encore plus visible dans le domaine de l'habillement pour la génération des jeunes aujourd'hui âgée de seize ans. Paradoxalement, on y observe une convergence des pratiques en même temps qu'une segmentation accrue des consommateurs. Dans ce domaine, des questions ayant trait aux marques, à la mode et au regard des autres ont d'ailleurs pris une place significative dans les observations réalisées par les sujets-enquêteurs au début du processus de recherche. De telles préoccupations n'étaient de toute évidence pas aussi marquées pour leurs parents et, surtout, leur grands-parents, qui portaient des vêtements simples et variant peu. La remarque d'un homme âgé entre 60 et 64 ans à l'effet qu'il n'existait pas de vêtements pour adolescents à l'époque illustre bien le développement de segments de marchés nouveaux avec le temps.

Si, dans le cas des prises alimentaires, on a constaté que le cycle des jours pouvait avoir une influence sur le menu, dans le cas de l'habillement, ce sont de toute évidence les activités réalisées et les occasions qui déterminent ce qui peut ou doit être porté. En effet, quand les sujets-enquêteurs ont demandé aux personnes interrogées ce qu'elles avaient l'habitude de porter à l'âge

de seize ans, des distinctions entre vêtements de travail, vêtements propres, vêtements portés pour aller à l'école ont été exprimées spontanément. Ainsi, au Québec, on peut noter en général que chez les répondants plus âgés, les vêtements portés pour aller à l'école et les vêtements portés pour aller à la messe, et dits «du dimanche», différaient des vêtements dits «de tous les jours». On note également, chez les répondants mexicains, une distinction entre différentes catégories de vêtements, plus ou moins neufs, plus ou moins «formels», qu'il est prescrit d'utiliser pour telle ou telle occasion. Là aussi, la messe et les sorties familiales sont l'occasion de porter ses plus beaux vêtements.

Certaines normes vestimentaires très strictes s'appliquaient autrefois au Québec. Par exemple, une répondante âgée de plus de 75 ans mentionne que «Pour aller à la messe, nous devons toujours porter un chapeau, qui était en feutre en hiver et en paille en été». Les souliers aussi avaient des usages déterminés. Une répondante née à la fin des années 1950 raconte que lorsqu'elle avait seize ans, à la fin des années 1960, elle avait une robe du dimanche et des souliers du dimanche. Pour aller à l'école, elle portait des vêtements propres. Elle avait des souliers qu'elle portait à la maison, des souliers propres, des souliers pour l'école et des espadrilles. «Ce qu'on mettait pour aller à l'école, on ne le mettait pas le dimanche et vice-versa», commente-t-elle. Cette pratique de porter des habits du dimanche a disparu peu à peu à partir du milieu des années 1970, à mesure que les jeunes ont cessé d'assister à la messe. L'abandon de la pratique religieuse a donc eu des retombées, comme dans le cas de l'alimentation, sur les pratiques de consommation des Québécois. Celle-ci est restée plus fortement ancrée au Mexique. Ainsi, un répondant âgé entre 35 et 39 ans commente: «Nous devons obligatoirement aller à la messe le dimanche, autrement nous ne pouvions pas sortir et nous divertir»³⁷. Une femme du même groupe d'âge est d'avis que la religion influençait fortement leurs pratiques de consommation alimentaire et leur manière de se vêtir:

(...) oui, puisque les fêtes patronales sont religieuses et que chaque fois qu'il y avait un événement religieux important, il y avait ensuite une fête. Nous faisons pénitence avec la nourriture pendant la Semaine sainte, un souper spécial pour Noël, une couronne pour les Rois et des *tamales* le jour de la Chandeleur (2 février). Et le dimanche, jour de la messe, c'était une occasion pour bien nous habiller.³⁸

Comme dans le cas de l'approvisionnement alimentaire, les femmes ont joué par le passé et continuent de jouer un rôle important dans la confection et l'acquisition de vêtements et accessoires. De plus, elles ont été soumises à certains interdits qui ne s'appliquaient pas aux

³⁷ «Teníamos que ir a misa los domingos obligatoriamente si no, no podíamos salir a divertirnos.»

³⁸ «Sí, pues las fiestas patronales son religiosas, siempre después de un evento religioso muy importante se hacía fiesta. En la comida, se hace penitencia (sacrificio de dejar algo) en semana santa, una cena especial en navidad, roca en reyes y tamales el día de la Candelaria (2 de febrero). Y el domingo, día de misa, era la mejor ocasión para vestirse bien.»

hommes. Au Mexique, une jeune participante remarque qu'aujourd'hui, les filles portent des pantalons comme les garçons, mais que cela n'a pas toujours été le cas: sa grand-mère lui a commenté que lorsqu'elle était jeune, cela leur était interdit. Une répondante mexicaine, âgée de plus de 75 ans, faisait d'ailleurs remarquer que lorsqu'elle avait seize ans les femmes ne portaient pas de pantalons ni de souliers de sport. C'était la même chose au Québec dans les années 1940: certains membres du clergé québécois disaient aux jeunes femmes que si elles mouraient en pantalons, elles iraient en enfer puisqu'elles se trouvaient alors en état de péché mortel. À la fin des années 1920, en effet, alors que le phénomène de la mode féminine commence à pénétrer le Québec, «(...) l'Église condamne le port du pantalon, (...) affront à la moralité puisqu'il encourage le mélange des sexes. La mode est un instrument du diable qui doit être combattu sur tous les fronts» (Gagnon 1998:337).

À mesure que l'on se rapproche de la période contemporaine, et plus le temps destiné au travail se différencie du temps «libre», associé aux loisirs, plus cela fournit de contextes différents auxquels des accoutrements distincts peuvent être associés. On remarque d'ailleurs, dans les fiches d'observation des jeunes participants du Québec, que la réalisation d'activités sportives est aujourd'hui l'occasion de se procurer des vêtements et accessoires de plus en plus spécialisés, dans le cadre d'un marché qui ne cesse de créer des nouveaux produits s'adressant à des «segments» de consommation distincts.

En général, quand on analyse les réponses concernant ce que les grands-parents, puis les parents des sujets-enquêteurs portaient quand ils avaient seize ans, on se rend compte que les tissus utilisés, les modèles des vêtements en vogue à un moment donné ainsi que les accessoires utilisés changent avec le temps, mais qu'il y a toujours des normes sur ce qu'il convient de porter pour telle ou telle occasion.

Bien que ce ne soit pas généralisé, quelques répondants du Mexique, appartenant à différents groupes d'âge, mentionnent que certains de leurs vêtements étaient confectionnés à la maison, ou encore par des couturières. Du côté du Québec, les répondants âgés de plus de 70 ans indiquent tous qu'une partie des vêtements que portaient les membres de leur famille étaient confectionnés à la maison, par leur mère. C'est encore le cas pour un répondant dans la jeune soixantaine, qui précise que si sa mère confectionnait des vêtements à l'époque de son enfance, ce n'était plus le cas lorsqu'il eut atteint seize ans. Cela semble indiquer que l'abandon graduel des pratiques d'autoproduction a eu cours, comme dans le cas des produits alimentaires, dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Il faut dire que la décennie l'ayant précédé en a été une de crise économique aiguë. Une répondante québécoise née au début des années 1930, pendant la Grande Dépression, raconte que pendant son enfance, elle portait des «(...) vêtements faits avec des

poches de farine et/ou de sucre», que sa mère blanchissait pour en faire des robes. Il s'agissait d'un coton très résistant. La même personne mentionne qu'elle se rendait à l'école primaire pieds nus.

Du côté du Mexique, l'autoproduction de vêtements semble avoir été, selon les témoignages recueillis, un peu moins importante qu'au Québec, même dans les familles des répondants âgés de 70 ans ou plus. Ce que l'on note tout de suite, par contre, c'est la mention de manufactures spécialisées dans le textile, les souliers, ou les chapeaux, dans différentes localités du centre du pays, non loin de l'État de Guanajuato et dans l'État de Guanajuato, la pratique de la vente ambulante comme moyen de distribuer et de se procurer ces produits ainsi que la pratique de la fabrication artisanale pour autrui. Ainsi, une femme âgée de plus de 75 ans mentionne qu'à Salvatierra, à l'époque où elle avait seize ans, soit avant 1948, il y avait une fabrique de textile dans le village, La Reforma. Une autre, de quelques années sa cadette, indique que l'on avait l'habitude de faire confectionner des vêtements dans certaines localités comme Santa Ana Maya (Michoacán, à la frontière avec l'État de Guanajuato), en fournissant le tissu. Ainsi, comme il y avait passablement de production textile dans des petits et des grands ateliers, à proximité de leur lieu de résidence, pour la population de Guanajuato, il semble que l'on ait pu obtenir, à faible coût, le matériel nécessaire pour faire confectionner par des spécialistes les vêtements à porter. Il reste que l'achat de vêtements prêt-à-porter est devenu la norme au Guanajuato comme au Québec au cours des années 1960. Par ailleurs, il est intéressant de souligner qu'un répondant âgé de 35 à 39 ans a mentionné que lorsqu'il avait seize ans, un frère ayant migré aux États-Unis leur envoyait des vêtements de là-bas. Le don apparaît ainsi comme une modalité d'acquisition, plutôt marginale, mais qui a quand même son importance encore aujourd'hui particulièrement dans les familles à faibles revenus, comme l'ont montré les listes systématiques élaborées par les sujets-enquêteurs. On sait par ailleurs que les migrants ont l'habitude de ramener des appareils électroniques et des vêtements neufs ou usagés des États-Unis quand ils viennent visiter leur famille ou qu'ils reviennent vivre au pays.

Les magasins à grande surface étaient selon plusieurs des grands-parents des sujets-enquêteurs québécois, le type de commerce de prédilection pour se procurer, pendant leur adolescence, les vêtements et accessoires qui n'étaient pas confectionnés à la maison. On fréquentait aussi, pendant la Guerre, les boutiques ou magasins généraux se trouvant dans des localités de petite taille. Les centres d'achat font leur apparition, au Québec, au début des années 1960 et c'est là surtout, commentent les répondants de la génération des parents, qu'ils se procuraient vêtements, souliers et accessoires quand ils avaient seize ans. Des magasins grande surface se retrouvent dans ces centres commerciaux, ainsi qu'une multitude de petites boutiques. Du côté du Mexique, c'est l'achat directement de la manufacture, à des intermédiaires se déplaçant dans la région (vendeurs ambulants) ou au marché local qui ont été les modalités d'acquisition des vêtements achetés les plus couramment mentionnées. Les observations réalisées par les sujets-enquêteurs révèlent pour

leur part que les jeunes du Québec semblent fréquenter davantage que leurs collègues mexicains des boutiques spécialisées (comme celles où l'on ne vend que des vêtements de sport), sûrement du fait qu'ils résident dans une agglomération plus importante, notamment, mais aussi parce qu'ils font partie de ménages jouissant d'un niveau de revenus et de vie plus élevé en général que celui de leurs homologues du Guanajuato.

À la différence du Québec, au Mexique, on tient des marchés ambulants, des *tianguis* (hebdomadaires) et des activités de commerce informelles de tout acabit, où circulent, notamment, des copies pirates de CD et DVD. Les vêtements, chaussures, accessoires, aliments et autres marchandises vendus dans ces marchés locaux se détaillent à un plus faible prix que ceux que l'on trouve dans le commerce formel. Ils sont fréquentés surtout par des consommatrices et consommateurs de la classe populaire. L'affluence observée dans certaines boutiques ou au marché ambulant hebdomadaire (*tianguis*) est d'ailleurs associée par des participants du Mexique au bas prix des produits qui y sont offerts. Comme dans le cas des aliments, il est mentionné dans une fiche d'observation que les habitants des localités rurales, où l'offre est limitée et les prix plus élevés, se rendent dans des agglomérations plus importantes, comme Salvatierra, Celaya ou León pour se procurer chaussures et vêtements, ainsi que dans des localités où l'offre et les prix sont intéressants comme c'est le cas à Moroleón-Uriangato, villes jumelles situées à la frontière avec le Michoacán.

En général, les répondants du Québec ignorent où étaient fabriqués les vêtements qu'ils acquéraient dans des établissements commerciaux, certains parce qu'ils ne s'en préoccupaient pas. Chez les répondants du Mexique, parmi les plus jeunes comme les plus âgés, un tiers des répondants ne sait pas dire où étaient fabriqués les vêtements et accessoires utilisés au quotidien, mais les deux tiers peuvent identifier les lieux de fabrication des vêtements, souliers, chapeaux qui se portaient quand ils avaient 16 ans. Surtout dans les cohortes les plus âgées, les répondantes et les répondants arrivent sans difficulté à identifier plusieurs localités régionales et nationales spécialisées dans la confection de produits spécifiques. Cela s'explique du fait que la manufacture de vêtements s'est spécialisée par région, mais aussi par localité au Mexique et dans ce coin de pays. Par exemple, les souliers sont fabriqués à León ou Acámbaro (Michoacán), les vêtements à Moroleón et Uriangato, Salvatierra, San Luis de la Paz, Celaya³⁹, les chapeaux à San Francisco del Rincón, Zacatecas ou Zahuayo, Michoacán, les sandales et *rebozos* (châles) à San Miguel de Allende ou Santa Ana Maya, Michoacán.

Les jeunes participants mexicains notaient pour leur part, dans leurs fiches d'observations, que l'on trouve aujourd'hui sur le marché régional des vêtements, chaussures et accessoires fabriqués au Mexique mais aussi ailleurs dans le monde, en Asie notamment. Au Québec, plusieurs

³⁹ Chiconcua (État de Mexico), Guadalajara et Mexico sont aussi d'importants centres textiles.

s'intéressent aux régions et aux coûts de fabrication qui leur sont associés. Ainsi, une participante fait remarquer que dans la boutique *American Apparel*, qui ne vend que des vêtements fabriqués aux É.-U., les prix semblaient plus élevés que pour des articles équivalents vendus ailleurs. Une autre remarque que les vêtements fabriqués en Chine, même quand ils sont très semblables côté confection et matériaux, mais de marque différente, peuvent se détailler à des prix assez variés. Une jeune travaillant dans un grand magasin de Québec remarque la diversité des pays de provenance des vêtements qu'elle plie et replie plusieurs fois pendant sa journée de travail. Une autre, après une séance de magasinage, remarque que: «Tout ce que j'ai acheté vient de Chine, sauf le gilet qui vient du Bangladesh.» Elle note qu'on peut trouver des vêtements fabriqués au Canada, mais qu'ils sont plus dispendieux. Un participant s'étonne devant le fait qu'une compagnie québécoise bien connue fasse fabriquer certains de ses vêtements de sport en Asie, «sûrement parce que la main-d'œuvre est moins coûteuse», ajoute-t-il. Dans le même sens, un autre participant remarque, alors qu'il se rend dans une boutique de vêtements et accessoires de sport pour se procurer des gants de pieds essentiels à la pratique du karaté de compétition, que les gants fabriqués au Canada se détaillent à un prix beaucoup plus élevé que ceux qui sont fabriqués à l'étranger, ce qu'il attribue lui aussi au coût différentiel de la main-d'œuvre. Une autre participante fait une observation semblable en constatant que son manteau d'hiver est fabriqué en Indonésie, un pays dont les habitants n'ont certainement pas à en porter.

Si un peu plus du tiers des répondants mexicains, toutes cohortes confondues, sont de l'avis qu'il n'y a pas eu vraiment de vêtements qui ont disparu depuis l'époque de leurs seize ans, la plupart notent certains changements dans les pratiques vestimentaires. Les matières premières utilisées sont ce qui a le plus changé pour certains. Ainsi, ce sont souvent des tissus distincts de ceux que l'on utilise aujourd'hui, qui sont mentionnés (par des gens de plus de 50 ans, des femmes surtout) pour distinguer les vêtements d'autrefois des vêtements contemporains. Par exemple, les tissus comme le coton ou la percale sont aujourd'hui peu utilisés, les fibres synthétiques ayant davantage la cote. On ne récupère plus les vieux pneus pour faire des semelles de sandales. Quelqu'un mentionne qu'il y a beaucoup de souliers en plastique de nos jours. À l'époque de ses seize ans, c'est-à-dire vers la fin des années 1940, «(...) tout était en coton» commente une répondante mexicaine aujourd'hui de 70 à 74 ans. Le «*percalito*», et la «*manta de camballa*» des tissus utilisés pour la confection de robes, sont mentionnés par des répondantes de 60 à 64 ans, qui réfèrent donc à la fin des années 1950 et au début des années 1960. Un homme du même âge se souvient avoir presque exclusivement porté, l'époque, des chemises de «*manta*» (coton écru). Une femme du même âge fait elle aussi référence à l'utilisation courante de «*manta o percal*» pour se vêtir à l'époque. Un homme et une femme âgés de 55 à 59 ans mentionnent la *terlenca* comme tissu. Autant d'exemples des changements ayant marqué la fabrication textile au cours du 20^e siècle.

Pour certains répondants la mode contribue à la transformation continuelle des modèles de vêtements que portent les gens. Selon une répondante âgée de plus de 75 ans, la mode est cyclique et on revient toujours à l'ancienne mode éventuellement. Les personnes plus jeunes voient des différences surtout dans des détails de design, de style, tandis que les plus âgés notent surtout le changement dans les matières utilisées, comme il est mentionné plus haut. Les membres des cohortes les plus jeunes, parmi les répondants du Mexique, ne voient pas tellement de nouveautés. On mentionne les casquettes, les pantalons *cholos*, les blouses courtes. De la part des sujets-enquêteurs, certaines réflexions ont également trait à la mode et à sa nature cyclique. Par exemple, on mentionne que les parents portaient des jeans patte éléphant dans leur jeunesse, et que cette mode est passée pour ensuite revenir. Au Québec, on a somme toute peu de choses à dire sur les transformations survenues dans la manière de s'habiller. Plusieurs répondants font remarquer que la mode est cyclique, plusieurs ne peuvent identifier de vêtements ayant disparu, d'autres mentionnent quelques items spécifiques, mais en général les réponses sont assez inintéressantes. La façon de porter les vêtements est ce qui aurait le plus changé sauf pour l'acceptation du port du pantalon pour les femmes (une petite révolution!) dans les années 1950.

Plusieurs observations ont trait aux marques ou aux prix des vêtements et accessoires, du côté des Mexicains comme du côté des Québécois. En gros, elles recourent celles qui ont trait à la mode. Autrement dit, pour les jeunes participants, les questions de mode, de marque et de prix sont intimement liées entre elles. On se questionne sur le lien entre la marque et le prix et sur le lien entre la marque et la qualité. On doute que les produits de marques connues ou à la mode au plan national ou international soient nécessairement de meilleure qualité que ceux de marques moins connues, ou locales. On s'interroge aussi sur la pression qui s'exerce sur les jeunes pour qu'ils et elles adoptent les marques ou les modèles de vêtements qui sont à la mode peu importe leur niveau de revenus ou celui de leur famille. Les participants font également des observations ayant trait à la dimension symbolique des vêtements et chaussures, sur l'image projetée en portant tel ou tel style, telle ou telle marque et sur son effet sur le regard des autres, auxquels ils semblent attacher beaucoup d'importance. À cet effet, plusieurs commentaires rédigés dans les fiches d'observation sont éloquentes tout en étant parfois empreints de cynisme. Par exemple : «Je me demande si du seul fait qu'un chemisier porte le nom Sara, on doit le considérer de meilleure qualité que ceux de marques mexicaines, ou si quelqu'un qui porte des Converse devient automatiquement moins ignorant...»⁴⁰.

⁴⁰ «Me pregunto, si el hecho de que una blusa tenga el nombre de Sara, ¿tiene derecho a llamarse suprema en calidad con respecto a las marcas mexicanas o por calzar Converse a uno se le quita lo ignorante?»

Ou encore:

Je sais que très peu de gens achètent leurs pantalons selon leurs possibilités économiques. Mais d'une manière ou d'une autre, tous les magasins vendent puisque nous, les consommateurs, tentons de suivre la mode, même si cela entraîne le sacrifice de nos épargnes... Nous vivons à une époque où la mode a supprimé les nouvelles idées et marque la différence entre «*nacos*» et «*fresas*»; c'est pour cela que je pense que tout le monde tente de se vêtir de manière adéquate, pour ne pas être critiqué par les autres. Nous portons des jugements sans nous rendre compte que l'argent ne se ramasse pas par terre mais qu'il se gagne à la sueur de notre front.⁴¹

Une telle situation, un tel constat, partagé par les Mexicains et les Québécois, suscite des questionnements chez les participants, dont voici des exemples québécois: «Pourquoi les jeunes sont-ils intéressés par les vêtements de marques? Veulent-ils se sentir plus dans la gang ou c'est simplement une question de beauté? Qu'est-ce qui les incite à acheter ce genre de vêtements? Nos grands-parents étaient-ils comme ça? Pourquoi on paye pour un petit logo qui ne change rien au gilet à part donner du prestige à celui qui le porte? Quelle est l'influence de la marque sur les conditions dans lequel il est fabriqué? Pourquoi la plupart des gens en achètent parce qu'ils se pensent plus cool?».

Dans les petites villes où étudient les participants mexicains, et au Québec, le poids de la mode a l'air très important dans les décisions d'achat de vêtements et chaussures, même si les marques à la mode signifient souvent un prix élevé, remarque-t-on, et même si ce prix est parfois prohibitif:

(...) dans le temps de mon grand-père... il n'y avait pas d'argent [et] les gens achetaient leurs vêtements selon leurs possibilités, alors qu'aujourd'hui nous voulons porter les jeans des marques les plus chères et les plus connues ... peu importe le prix du pantalon, nous voulons le porter, même en sachant que nos revenus ne sont pas suffisants pour un tel caprice, mais nous l'achetons quand même et ensuite nous nous arrangeons pour récupérer notre argent.⁴²

Une participante résidant dans une communauté rurale fait cependant remarquer que dans son village, les gens se préoccupent davantage de la qualité et du prix des chaussures qu'ils achètent que de leur marque, puisqu'ils tirent leurs revenus d'activités agricoles et que ceux-ci ne sont pas très élevés.

⁴¹ «(...) sé que muy pocas personas compran sus pantalones de acuerdo a su posibilidad, de alguna forma u otra todas las tiendas venden ya que todos los consumidores hacemos nuestra lucha por entrar al icono de la moda, aun que esto signifique el sacrificio de nuestros ahorros... Vivimos en una época donde la moda a suprimido las nuevas ideas y ha marcado la división entre : “fresas y nacos”; por lo tanto creo que toda la gente intenta vestir de alguna forma adecuada para no ser criticada por los demás, juzgamos entonces sin darnos cuenta de que el dinero no se recoge si no se gana con el sudor de la frente.»

⁴² «(...) cuando mi abuelito no había dinero, la gente compraba su ropa conforme a su posibilidad, mientras que hoy queremos traer “jeans” de las marcas mas caras y reconocidas... sin importar el precio del pantalón lo queremos traer, aun que sepamos que nuestro dinero no nos alcanza para ese capricho, mas aun sin embargo lo compramos y ya después nos las arreglamos para componernos del dinero.»

Enfin, on remarque que chez les jeunes du Québec, la question des conditions de travail dans lesquelles sont produites les marchandises qu'ils consomment, particulièrement les vêtements, est pratiquement omniprésente⁴³.

Il semble que l'habillement constitue un champ de pratiques au sein duquel il est plus facile d'exprimer son agencéité, en tant que sujet individuel ou collectif, que celui de l'alimentation. On le fait par le biais des pratiques d'acquisition et le choix des vêtements et accessoires que l'on porte et que l'on donne à voir. On le fait par le biais de revendications visant à ouvrir de nouvelles manières de se vêtir, comme l'illustre le témoignage d'une répondante québécoise qui alors qu'elle était à l'école secondaire, au début des années 1970 (une époque de contestation de la consommation de masse) a pris part à une manifestation lors de laquelle on demandait la permission de porter des jeans à l'école ce qui était, jusque-là, interdit. Les jeunes qui ont seize ans en 2008 constatent l'importance accordée à leur habillement en tant que symbole identitaire et le grand choix qui est à leur disposition. «Presque tous les jeunes épargnent afin de pouvoir acheter des vêtements qu'ils trouvent confortables et à leur goût. Je pense qu'avant, les parents des jeunes leur achetaient des vêtements à leur goût à eux sans même leur demander leur opinion et ils ne se préoccupaient même pas de savoir s'ils étaient confortables, tout ce qui leur importait, c'était que leurs enfants paraissent bien devant la société»⁴⁴, commente l'un d'eux. En même temps, la pression exercée autour du port de vêtements de marques et à la mode prend des allures tyranniques pour les jeunes de familles moins nanties, souligne un des sujets-enquêteurs. De nos jours, comme le révèlent les réflexions proposées par les jeunes québécois et mexicains dans leurs fiches d'observation, les jeunes sont étiquetés comme faisant partie de tel ou tel groupe ou catégorie de jeune: *nacos*, *fresas* au Mexique, nerds, emo, gothiques au Québec par exemple. On peut difficilement échapper à un tel classement, d'où l'importance accordée à la tenue vestimentaire et à la coiffure, qui sont les premiers indices se donnant à voir du groupe ou de la catégorie d'appartenance, d'une identité parfois revendiquée parfois assignée par autrui. On en arrive donc à une situation où les acquis des soixante-huitards, qui revendiquaient le droit à la différence et la possibilité d'exprimer son individualité par le biais de la consommation, se sont érigés en un système de marché hyper segmenté où la «liberté» de choix est toute relative.

⁴³ Cela s'explique sans doute en partie du fait que l'exemple fourni par l'animatrice les mentionnait, comme il a été souligné plus tôt.

⁴⁴ «Casi todos los jóvenes ahorran para comprar sus prendas de vestir a su gusto y comodidad. Creo que en tiempos anteriores los padres de los jóvenes les compraban la ropa a su gusto (de los padres) aún sin pedirles su opinión y ni siquiera se preocupaban por si estaban cómodos y solo se preocupaban por que se miraran bien ante la sociedad».

2.5. Transformations des pratiques de loisirs et de divertissement selon les régions et les générations

La section du guide d'entrevue sur les pratiques de loisir ouvrait avec une question ayant trait au «temps libre», celui que l'on considère généralement comme un temps de loisir. En analysant les réponses fournies, on constate que la notion de temps libre n'est pas comprise de la même manière par tout le monde. Une répondante mexicaine mentionne en effet «Aujourd'hui on utilise le temps de tellement de manières qu'il ne reste pas de temps libre, mais avant, oui, les gens s'assoiaient l'après-midi devant leurs portes⁴⁵». Il semble bien que pour cette personne, le temps libre, c'est le temps que l'on peut occuper à ne rien faire. Pour d'autres, le temps libre, c'est celui qui s'oppose au temps de travail. Cela ne permet cependant pas de régler la question une fois pour toutes puisque c'est alors à la définition de la notion de «travail» que l'on se bute. On sait bien que lorsque le travail domestique, généralement dévolu aux femmes et qui ne prend jamais réellement fin, même sur une base quotidienne, est pris en compte, on se retrouve devant la quasi-impossibilité d'avoir des temps libres, ce qui fait dire à une répondante, âgée de plus de 60 ans au moment de l'enquête, que ses «temps libres», elle devait les créer quand elle avait seize ans: «Et bien, je les rendais libres en cessant mes tâches ménagères, mais des tâches ménagères, j'en avais toujours à faire⁴⁶».

Dans la version mexicaine du questionnaire, on demandait aux répondants s'ils disposaient de temps libre la semaine et la fin de semaine lorsqu'ils avaient seize ans. Certains répondants, peu bavards, ont simplement répondu à la question par oui ou non, sans plus élaborer. Dans la version québécoise du questionnaire, on a plutôt demandé aux répondants de combien de temps libres ils disposaient la semaine et la fin de semaine, ce qui obligeait en quelque sorte à fournir une réponse plus détaillée. L'analyse des réponses à cette question permet de constater que dans les deux cas, la situation varie d'une personne à l'autre et est bien évidemment liée aux activités rémunérées ou aux études auxquelles elles se dédiaient alors principalement. Parmi les plus âgés, certaines femmes et certains hommes disent qu'elles ou ils étaient toujours occupés, tandis que d'autres disposaient de passablement de temps libres. Deux répondants mexicains âgés de plus de 75 ans remarquent qu'à leur époque, on travaillait beaucoup et que les loisirs étaient pratiquement inexistantes alors que les jeunes d'aujourd'hui ont plus de temps libres et beaucoup de possibilités de divertissement.

⁴⁵ «Ahora se utiliza el tiempo de tantas maneras que no queda tiempo libre, y antes sí, normalmente la gente se sentaba en la tarde guardando sus puertas.»

⁴⁶ «Pues los hacía libres porque no hacía que hacer, pero quehacer siempre tenía para mí.»

Les réponses à la question concernant l'usage des temps libres permettent de constater que la sociabilité y prenait une place importante, particulièrement pour les hommes. Quant aux femmes, chez les répondantes québécoises âgées de 70 ans et plus, on mentionne notamment l'assistance à la messe, la lecture, les promenades à bicyclette, les visites de ou chez les amis ou les amoureux ou encore «se bercer sur la galerie le dimanche après-midi» comme manière d'occuper leurs temps libres à seize ans. Chez leurs contreparties du Mexique, il s'agissait en général d'activités semblables: «[s]'asseoir à l'ombre⁴⁷», se baigner dans des lacs, jouer à des jeux qu'ils inventaient, avec ce qu'ils trouvaient, jaser avec les amis ou aller danser sont les loisirs qu'ils pratiquaient à seize ans.

Chez les parents et grands-parents mexicains ayant participé à l'enquête, on considère généralement que les loisirs des femmes diffèrent de ceux des hommes. Les deux semblent s'activer dans des sphères distinctes. Chez les cohortes plus âgées, les hommes s'adonnent plutôt à des activités sportives et sortent boire ou danser alors que les femmes restent à la maison ou proche de la maison. Du moins est-ce la perception que plusieurs en ont. Un répondant du Mexique, âgé de plus de 75 ans au moment de l'entrevue, y va d'un commentaire illustrant sa lecture de la division sexuelle du travail et, en même temps, le caractère multivoque de la notion de temps libre: «Les hommes ne se divertissaient jamais, ils travaillaient. Les femmes passaient tout leur temps à la maison, elles cousaient, elles brodaient, elles tissaient⁴⁸». Cette différence hommes-femmes est aussi mentionnée par certains répondants des cohortes les plus jeunes, des hommes en l'occurrence. Par exemple, un répondant âgé d'environ 35 à 40 ans commente : «Nous, on avait l'habitude de jeux plus rudes, plus masculins. Et les femmes, je pense, passaient leur temps à la maison, à visiter une amie ou à aller se promener⁴⁹.» Peu importe la génération, certaines femmes indiquent qu'elles occupaient leurs temps libres en cousant, en brodant ou en enseignant le catéchisme, des activités ayant toutes une utilité sociale. Dans ces cas, on pourrait dire qu'il ne s'agissait pas tant de se divertir que de se changer les idées et /ou de faire quelque chose de différent par rapport à la routine quotidienne. Cette différence selon le genre ressort également des réponses des participants québécois quand on les questionne à ce propos, mais elle est beaucoup moins marquée dans ce cas.

Dans la génération des parents, écouter de la musique devient un loisir généralisé. On le fait surtout avec des amis. La télévision s'ajoute à leurs pratiques de loisir à compter du milieu des années 1970 pour les répondants mexicains et un peu plus tôt pour les Québécois, selon les propos tenus par nos répondants. La pratique d'un sport est également mentionnée de plus en plus souvent

⁴⁷ «Sentarme en la sombrita».

⁴⁸ «Los hombres nunca se divertían, trabajaban. Las mujeres solo la pasaban en el hogar, cosían, bordaban, tejían.»

⁴⁹ «Nosotros acostumbrábamos juegos mas rudos, más de hombres. Y las mujeres, yo pienso, se dedicaban al hogar, a visitar una amiga e ir a dar la vuelta».

chez les répondantes et les répondants âgés de moins de 60 ans. Mais les rencontres et les promenades avec des parents et amis restent au centre de leurs activités de loisir.

Du côté des sujets-enquêteurs, la liste des loisirs et divertissements mentionnés dans les fiches d'observation comme étant pratiqués par les jeunes, aujourd'hui, est assez diversifiée: écouter de la musique (chez soi, dans une soirée, un bar ou une discothèque, sur un appareil portatif, live en concert), aller dans les bars ou discothèques, pour boire et danser (et bien sûr rencontrer d'autres jeunes), consommer de l'alcool, fumer, aller au cinéma, jouer dans une pièce de théâtre, jouer au billard, aux quilles, prendre une marche, déambuler dans un parc urbain (et y consommer une glace), magasiner (activité qui semble prisée par les filles, à Québec) et s'arrêter quelques minutes pour prendre un café ou une collation, jouer à des jeux vidéos ou au Nintendo, regarder un film à la maison, surfer sur Internet ou clavarder, pratiquer un sport, aller au restaurant en groupe ou en famille (surtout pendant les fins de semaine), certaines de ces activités impliquant parfois, pour les jeunes du milieu rural, de se déplacer dans une localité plus importante et plus «urbaine», sont autant d'activités de loisirs qui sont pratiquées par les jeunes (Mexique et Québec confondus). La plupart de ces activités sont réalisées avec des amis, qui prennent beaucoup d'importance à leur âge (sauf les courts séjours en ville ou les repas au restaurant avec la famille immédiate).

Une ou un participant(e) du Mexique fait remarquer que les loisirs prisés des jeunes aujourd'hui impliquent pratiquement tous de déboursier et constituent en fait des activités de consommation. Lui faisant écho, un jeune du Québec remarque:

Certaines personnes préfèrent majoritairement dépenser un peu plus d'argent afin de sortir donc de se divertir... Pourtant le résultat reste le même [dans le cas où il s'agit de regarder un film, que l'on pourrait par exemple visionner à la maison], le principe est là, mais beaucoup sont prêts à se déplacer et payer plus cher pour se satisfaire de leur divertissement...

Au sujet des coûts entraînés par les activités de loisirs prisées par les jeunes aujourd'hui, une participante du Mexique fait remarquer que dans son entourage, les jeunes ne prennent pas les visites culturelles, et refusent de visiter des musées ou d'assister à des activités payantes, sous prétexte qu'ils n'ont pas de sous à dépenser, mais note par ailleurs que toutes et tous dépensent pour se procurer des vêtements et chaussures au goût du jour ou pour faire la fête.

Quant aux transformations des pratiques de loisir, en ce qui concerne les répondants mexicains, environ le tiers ne peuvent identifier de loisirs ayant disparu, mais les autres y arrivent: plusieurs mentionnent des jeux d'enfants qui ont disparu, comme les billes, les yo-yo ou la *matatena*⁵⁰, ou encore des jeux où l'on chantait et dansait, des *rondas*. En ce qui concerne les loisirs des

⁵⁰ Aujourd'hui les jeux d'habileté se jouent devant un écran d'ordinateur...

adolescents, on mentionne le cinéma mobile, les veillées et les soirées passées dehors à la pleine lune (*lunadas*), qui auraient disparu. Du côté des répondants québécois, les soirées dansantes destinées aux adolescents, qui étaient organisées dans des écoles, comptent selon certains répondants parmi les loisirs disparus, de même que le cinéparc.

Au Mexique, plusieurs répondants font référence au caractère plus sain ou plus simple des loisirs ayant disparu, ainsi qu'au fait qu'aujourd'hui, les sorties dans les discothèques, très prisées des jeunes, se terminent très tard, ce qui diffère de leur réalité quand ils avaient leur âge. Définitivement, les jeunes d'aujourd'hui jouissent d'une plus grande liberté. Ce commentaire revient dans les réponses à la question qui portait sur les loisirs nouveaux. Rares sont les personnes qui n'ont rien à dire à ce propos : presque tous les répondants identifient des activités nouvelles ou qui se pratiquent différemment de l'époque où ils avaient seize ans, en portant souvent, du coup, un jugement sur ces activités. Environ la moitié des occurrences concernent les discothèques, et elles sont mentionnées par des plus vieux comme par des membres des cohortes les plus jeunes. Ordinateurs, jeux vidéo, Internet sont également mentionnés, de même que les concerts rock, la consommation d'alcool ou de drogue. Du côté des répondants québécois, encore une fois, c'est chez les répondants de la cohorte des plus âgés, qui ont vécu la Seconde Guerre mondiale au moment de leur adolescence, que les commentaires sont les plus marqués : alors qu'ils n'avaient pas grand-chose pour se divertir et que leurs loisirs se résumaient à des soirées en famille, « (...) les jeunes d'aujourd'hui ont tout », commente l'un deux. On note également, chez les répondants de tous âges, la place occupée aujourd'hui par l'Internet et les jeux informatiques dans les loisirs des jeunes. Les observations réalisées par les jeunes participants au projet de recherche révèlent pour leur part que les lecteurs MP3 sont très utilisés, au Mexique comme au Québec, et cela malgré leur prix parfois très élevé. Les jeunes en sont friands. Ne pas posséder de lecteur MP3 est pratiquement considéré comme une anomalie, ce qui crée, comme un effet de mode, une pression pour l'acquisition de tels appareils.

La liberté de choix et de mouvement est une thématique qui ressort fortement aussi chez les observations des sujets-enquêteurs québécois et qui concerne là encore les transformations des pratiques de loisir dans le temps. On note par exemple que les filles peuvent plus facilement sortir que celles des générations précédentes, elles font face à moins d'interdits quant à leur mobilité et à leurs activités, leurs parents se montrent plus permissifs que les leurs à leur époque : « Ma grand-mère me raconte que les jeunes filles qui n'étaient pas de retour à la maison à vingt heures étaient mal vues et qu'on les considérait indécentes. Je me rends compte qu'aujourd'hui c'est différent puisque personne ne fait attention à ça⁵¹ ». Une autre commente : « J'en ai parlé avec ma mère et elle m'a effectivement dit qu'elle n'avait pas nécessairement la permission de sortir avec ses amies

⁵¹ « (...) mi abuelita me cuenta que las muchachas que no estaban en su casa antes de las ocho de la noche eran mal vistas por la gente y eran tachadas de indecentes... Me doy cuenta de que hoy no es así pues ahora ni quien se fije.»

même les jours de congé, elle devait rester à la maison avec sa famille. » Comme dans le cas de l'habillement, les jeunes peuvent davantage y aller selon leurs goûts et leurs désirs, qui sont semble-t-il assez importants et diversifiés. À ce titre, une Québécoise commente qu'un jour où elle a demandé à sa mère la permission d'aller visiter une copine alors qu'elle venait tout juste de rentrer du cinéma, « (...) Elle m'a répondu que dans son temps, aller au cinéma, c'était la grande sortie. » En général, il semble que les jeunes commencent à se divertir en dehors de la maison familiale, avec leurs amis, plus hâtivement qu'auparavant.

Les observations réalisées par les sujets-enquêteurs, surtout ceux du Québec, révèle le double rôle que joue la pratique du magasinage dans leur vie. Pour eux, et pour elles, on fréquente les centres commerciaux pour réaliser des achats de vêtements et accessoires, ou d'objets électroniques qui serviront à se divertir, mais le magasinage représente aussi un divertissement, surtout quand on s'y adonne entre amis. Cette activité de loisir inclut souvent, par ailleurs, la consommation de produits alimentaires dans les aires réservées à la restauration. Le centre commercial constitue donc un lieu de consommation par excellence. Les trois champs de consommation à l'étude, alimentation, habillement et loisirs, y convergent.

Dans le cas du Mexique, les observations des participants indiquent qu'une des activités de loisir se déroulant dans un cadre familial, le dimanche, consiste en promenades au marché local. On joint l'agréable à l'utile en y consommant des aliments dans les petits bouibouis qui s'y trouvent. Les plats qui y sont servis sont habituellement typiquement mexicains. Ce lieu public d'achat et de consommation alimentaire sert donc aussi de lieu de promenade, de divertissement, comme les centres commerciaux au Québec, en quelque sorte. En fait, les sorties en famille ou entre amis au restaurant et les prises de repas dans des casse-croûtes, pendant la journée scolaire par exemple, sont considérées par les jeunes comme un divertissement, dans lequel la sociabilité est très importante.

Conclusion

En mettant côte à côte les résultats obtenus pour chacun des trois champs de pratiques examinés, soit l'alimentation, l'habillement et les loisirs, on observe certaines tendances partagées mais aussi certaines spécificités quant aux transformations subies, dans le contexte de la globalisation, par les pratiques de consommation et les filières d'approvisionnement des participants des deux régions à l'étude. Une constante est sans aucun doute l'augmentation de l'offre, des choix qui s'offrent aux consommateurs, aussi bien dans le domaine de l'alimentation que dans ceux de l'habillement ou des loisirs, en termes de produits disponibles sur le marché et de lieux d'acquisition de ces produits. En même temps, les biens de consommation produits, distribués ou consommés hors marché, sous les modalités de l'autoproduction, du don ou du troc, sans avoir complètement

disparu, prennent une part de moins en moins visible des pratiques quotidiennes, surtout depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, et ce dans les trois champs examinés. On peut donc dire que cette recherche empirique a contribué à documenter ethnographiquement le processus de marchandisation de la vie quotidienne tel qu'il a été vécu dans deux régions spécifiques du monde au cours des trois dernières générations.

Dans la même veine, les résultats obtenus ont également permis de documenter l'allongement progressif des filières d'approvisionnement auxquelles recourent les individus et les ménages des régions étudiées. En effet, de façon générale, la distance parcourue par les aliments, les vêtements et les objets techniques utilisés pour se divertir a crû considérablement au cours des dernières décennies. Des différences notables ont cependant été observées entre les cas du Guanajuato et du Québec en ce qui a trait aux vêtements, souliers et couvre-chefs tout particulièrement, du fait que Guanajuato demeure encore aujourd'hui un centre de production alimentant notamment le marché régional alors que le Québec est plus fortement intégré à des filières globales de production dans ce secteur.

La globalisation semble marquer tout particulièrement le secteur de l'habillement quand on l'aborde dans la perspective de l'homogénéisation des pratiques. En effet, les questions ayant trait à la diffusion d'une mode globale par le biais des médias de masse sont ressortis de manière évidente de notre corpus. À la différence des prises alimentaires, dont la majorité ont cours dans l'espace privé de la maison, l'habillement est lié au corps qui se donne à voir dans l'espace public, ce qui confère un caractère particulier à ce champ de pratiques. La relation paradoxale entre la croissance de l'offre (et des supposés besoins de consommation), qui passe notamment par la multiplication de segments de marché, et la pression sociale créée par la catégorisation des individus en « tribus » identitaires choisies ou assignées, qui rejoignent en partie les classes sociales, mène à une « tyrannie du choix⁵² » qui s'exprime avec d'autant plus d'acuité pour les individus et les ménages à faibles revenus.

Par ailleurs, les données récoltées ont permis de mettre en relief l'enclassement des pratiques de consommation dans le social, le religieux, le politique. La transmission des savoirs culinaires est ainsi apparue comme emblématique du principe de filiation liant des apparentés dans le temps, tout comme les prescriptions religieuses, qui se sont atténuées au fil du temps, au Québec tout particulièrement, se sont avérées avoir eu un impact important sur les normes, les rythmes et les pratiques alimentaires, vestimentaires et de loisir. L'imposition de normes différentielles selon le genre, particulièrement en ce qui a trait à l'habillement, à l'usage des temps libres et à la liberté de mobilité, lesquelles ont fait l'objet de luttes sociales à différentes échelles et dans des lieux variés

⁵² Schwartz. 2004. a utilisé cette notion dans une perspective psychologique pour faire référence aux effets anxiogènes de la diversification toujours accrue des produits offerts sur le marché états-unien; je la reprends ici à mon compte dans une approche socio-anthropologique.

tels que la maison, l'école ou la rue, nous a été révélée à travers plusieurs des témoignages recueillis dans le cadre de cette recherche.

Enfin, notons que le centre commercial, apparu au début des années 1960 au Québec et connaissant actuellement un important développement au Mexique sous la forme de « power centers » (ensemble d'établissements commerciaux érigés autour d'au moins un grand entrepôt), est devenu un lieu par excellence de la consommation, un site où l'on peut à la fois s'approvisionner en nourriture ou en vêtements et accessoires, assister à une représentation cinématographique, se promener et partager un repas entre amis ou en famille. Pour les résidents de petites localités relativement mal desservies en termes d'offre alimentaire, de vêtements à la mode ou de loisirs, il est emblématique de la modernité. La consommation qui passe par le marché et le paiement en argent apparaît ainsi comme une modalité significative d'inclusion dans le monde moderne.

Les résultats obtenus dans le cadre de cette recherche participative en comparant les données ayant trait aux deux régions et aux trois générations à l'étude permettent donc d'illustrer, à l'aide de matériel empirique, certaines des tendances et des spécificités qui ont marqué les transformations des pratiques de consommation et des filières d'approvisionnement dans deux régions du monde ayant des histoires économiques distinctes et ayant connu des trajectoires de « développement » différenciées. Ils ne contiennent pas de grandes découvertes, mais montrent que la notion de filière d'approvisionnement est utile pour appréhender les économies régionales et leurs transformations dans une perspective anthropologique.

BIBLIOGRAPHIE

- DIXON, Jane. 2002. *The Changing Chicken. Chooks, Cooks and Culinary Culture*. Sydney, University of New South Wales Press.
- EDELMAN, Marc et Angelique HAUGERUD (dir). 2005. *The Anthropology of Development and Globalization : from Classical Political Economy to Contemporary Neoliberalism*. Malden, MA : Blackwell.
- GAGNON, France. 1998. *Suzanne Marchand : Rouge à lèvres et pantalon: des pratiques esthétiques féminines controversées au Québec, 1920-1939*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1997; compte rendu paru Dans *Recherches féministes*, 11, 1: 335-338.
- GOBIERNO del Estado de Guanajuato, Instituto de Información para el Desarrollo. 2002. *Diagnóstico Socioeconómico del Estado de Guanajuato 2002*.
- MIES, Maria. 1986. *Patriarchy and Accumulation on a World Scale. Women in the International Division of Labour*. New Jersey : Zed Books.
- SCHWARTZ, Barry. 2004. The Tyranny of Choice, *Scientific American*, avril 2004: 43-47.

ANNEXE 1

Liste des documents produits dans le cadre du projet août 2006- juin 2007

A. Guide et outils de collecte des données (ils furent élaborés en deux versions, en langue française et en espagnol ; il faut donc multiplier par deux le nombre de pages indiquées pour obtenir le nombre de pages réellement produites)

1. consignes générales pour la réalisation des observations et leur consignation sous la forme de fiches d'observation (1 p.)
2. fiche d'observation formatée (pour assurer uniformité) (1p.)
3. exemple de fiche d'observation complétée (équipe-projet; 1 p.)
4. consignes générales pour la réalisation de listes systématiques⁵³ (1 p.)
5. guide pour la réalisation de la liste sur l'alimentation (3 p.)
6. guide pour la réalisation de la liste sur les vêtements (3 p.)
7. guide pour la réalisation de la liste sur les loisirs (3 p.)
8. guide d'entrevue (4 p., 34 questions en espagnol, 36 questions en français)
9. consignes générales pour la réalisation des entrevues et la saisie des réponses (1 p., + exemple de tableau pour la saisie⁵⁴)

B. Guides pour le traitement et l'analyse des données (élaborés en deux versions, en langue française et en espagnol)

1. Consignes pour la réalisation d'une synthèse des observations (2 p.).
2. Consignes pour la réalisation d'une première analyse (sous forme de compilation) des fiches d'observation (2 p.)

⁵³ On a pu constater que plusieurs n'ont pas vraiment compris comment élaborer une liste systématique puisqu'elles ou ils ont remis des documents relevant davantage de la simple observation que de l'observation continue, sur une journée entière, documents qui de plus n'apportaient pas de réponses aux questions soulevées dans les guides.

⁵⁴ Ce tableau a été utilisé uniquement par les participants québécois. Les mexicains ont résumé les éléments de réponse dans des documents qui reproduisaient le guide d'entrevue, sous chaque question.

3. Consignes pour la saisie des réponses aux questions posées en entrevue, avec un exemple (1 p.)

Documents de classement et / d'analyse produits :

1. Un tableau-synthèse des fiches d'observations réalisées par les QuébécoisEs (19 p.)
2. Trois tableaux-synthèse des fiches d'observations réalisées par les MexicainEs (15 p.)
3. Les résultats d'une première analyse rapide des fiches d'observation, réalisée par l'équipe-projet (2 p.)
4. Un document EXCEL contenant les résumés de réponses (entrevues) fournis par les étudiantEs et traités par l'équipe-projet.
5. Une présentation PowerPoint présentant de manière comparative les résultats préliminaires des entrevues, en vue de la vidéoconférence (21 diapos).

C. Autres documents élaborés dans le cadre du projet (sauf note indiquant le contraire, ils furent élaborés en deux versions, en langue française et en espagnol :

1. Un résumé écrit du projet de recherche destiné aux directions et enseignants des écoles (pour le recrutement de participantEs) (2 p.)
2. Une présentation Powerpoint du projet (pour le recrutement de participantEs) (22 diapos dans la version en espagnol, 24 diapos dans la version en français)
3. Un communiqué de presse destiné à faire connaître le projet dans le journal de l'Université de Guanajuato (2 p.)
4. guide d'utilisation du site web du projet (plate-forme webCT) (4 p.)
5. listes complète des participantEs (séparées par pays)
6. listes des participantEs avec assignation des jours et thèmes pour les listes systématiques à produire
7. liste des codes correspondants aux personnes interviewées (documents dépersonnalisés)
8. attestations de participation pour les étudiantEs du Mexique et les professeures qui les ont supervisés pendant le projet (24 attestations au total)
9. Une attestation de l'insertion du projet de recherche dans le projet académique des écoles (signée par les responsables du service communautaire au Québec, et par le coordonnateur du niveau moyen supérieur de l'U de Guanajuato au Mexique)

10. Une formule de consentement / engagement signé par les étudiantEs participants.
11. Une formule de consentement / engagement signé par les professeures mexicaines qui ont supervisé le travail des étudiantEs.
12. Un feuillet d'information, approuvé par le CERUL, utilisé lors de la réalisation des entrevues pour obtenir le consentement (verbal) éclairé des interviewés (1 p.)
13. Une demande d'autorisation à se déplacer à l'Université Laval pour prendre part à la vidéoconférence du 28 mai 2007, à faire signer par les parents des jeunes (pour le cas du Québec seulement).
14. Guide d'évaluation du projet par les participantEs (1 p., 8 questions ouvertes)
15. Un compte-rendu du déroulement de la vidéoconférence (9 p.) (puisque malheureusement elle n'a pas été enregistrée comme cela était prévu).
16. Un résumé écrit des commentaires évaluatifs émis par les participantEs pendant ou après la vidéoconférence (4 p.)
17. Un rapport de séjour terrain (Éric) et un rapport d'activités (de la part de chacun des deux assistants de recherche).

Un PPT Éric pour révision des procédures et utilisation du site web.

ANNEXE 2

Consignes, modèles et exemples fournis pour la réalisation des fiches d'observation

Ficha de observación

La ficha de observación es un instrumento de trabajo para guiarles en sus observaciones. Pueden notar, en sus comentarios, cosas, eventos, comportamientos, detalles o hechos generales. Empezamos con las notas de observación y después, seguiremos con los otros elementos de su encuesta como los listados sistemáticos por ejemplo y, después de la visita de la Dra Boulianne a Guanajuato en noviembre, empezarán la encuesta. Pueden tomar en nota sus observaciones en un cuaderno si quieren y luego ponerlas en limpio con la computadora, siguiendo la forma presentada aquí abajo (documento Word). Siempre, con cada observación, se necesita el número de la observación, su código de identificación, la fecha del día de la observación, el lugar y las circunstancias de la observación.

Deben observar una situación para cada uno de los temas de la encuesta que son: alimentación, vestido, esparcimiento (diversión, pasa tiempo, actividades).

Finalmente, les pido a todos leer de nuevo el documento de presentación del proyecto (lo pueden encontrar en la parte Documentos del sitio Internet). Es bueno leerlo de vez en cuando para recordar los objetivos y principios del proyecto. Lo que no entienden ahora, quizás lo entenderán mas tarde después de haber hecho observaciones.

Para contestar a unas preguntas sobre lo que significan unas informaciones pedidas :

Étapa 1

Código de identificación : (los profesores los tienen)

Número de observación : (primera = 1, segunda = 2, ... es decir que ustedes deben tener una cuenta de sus observaciones para recordarse de la orden)

Fecha (ejemplo : día lunes, 18 de septiembre del 2006) :

Étapa 2

Datos descriptivos : Contexto, circunstancias, personas presentes, acciones observadas, objetos/productos en cuenta, descripción de lo que esta sucediendo.

Étapa 3

Comentarios : Pueden tomar la forma de una(s) pregunta(s), ideas, reflexiones, sentimientos, reacciones, etc.

Ficha de observación**Étapa 1**

Código de identificación :	Número de observación :
Fecha :	Hora :
Lugar de la observación :	

Étapa 2**Datos descriptivos**

Étapa 3**Comentarios**

EJEMPLO**Ficha de observación*****Étapa 1***

Código de identificación : 74	Número de observación : 3
Fecha : día sábado, 30 de septiembre 2006	Hora : 8 :00 de la mañana
Lugar de la observación : San Luiz de la Paz, en el transporte que me lleva a...	

Étapa 2**Datos descriptivos**

Estoy en el transporte y puedo ver mucha gente dirigiéndose a fuera de la ciudad. El pueblo se queda tranquilo mientras las camionetas están llenas de gente, hay muchos coches sobre la autopista. Me doy cuenta que es día sábado y que en ese día la gente va a comprar en los supermercados gigantes de León. Allí hay tiendas que venden muy barato así que vale la pena ir hasta allá.

Étapa 3**Comentarios**

Me estoy preguntando si era así antes. ¿La gente iba lejos para comprar? ¿Mi familia compra mucho a fuera del pueblo? ¿En general, la gente del pueblo compra en el pueblo todavía? Que piensen mis padres de la situación? Creo que las cosas cambiaron un poco. Me estoy dando cuenta que vivo una vida diferente a la de mi abuelo.

LA FICHE D'OBSERVATION

Nous commençons le travail de recherche avec la réalisation de notes d'observation. Un peu plus tard, nous poursuivrons avec les autres activités de recherche, c'est-à-dire avec les listes systématiques et l'enquête par entrevues.

La fiche d'observation est un instrument de travail qui vous guidera dans vos observations. Vous pouvez noter, dans vos commentaires, des choses, des événements, des comportements, des détails ou des faits généraux. Vous pouvez, si vous le voulez, prendre en note vos observations dans un cahier, mais ce que vous remettrez devra être mis au propre, à l'ordinateur (en document Word), en suivant la forme présentée ci-dessous. De plus, pour chaque observation effectuée, vous devrez écrire le numéro de l'observation, votre code d'identification, la date du jour de l'observation, l'heure, le lieu et les circonstances de l'observation.

Vous devez observer une situation pour chacun des thèmes du projet de recherche qui sont : l'alimentation, l'habillement et les loisirs (les activités de divertissement, etc.).

Finalement, nous vous demandons à toutes et à tous de lire à nouveau le document de présentation du projet (lequel est disponible dans la partie « Documents » du site Internet). Il serait bien de le lire de temps en temps au cours de l'année pour vous rappeler les objectifs et les principes du projet. Ce que vous ne saisissez pas complètement maintenant, vous le comprendrez probablement un peu plus tard, après avoir fait les notes d'observation.

Voici les étapes à suivre et les éléments à mentionner dans la réalisation de vos notes d'observation :

Étape 1

Code d'identification : (le numéro que les responsables ont attribué à chacun et chacune de vous)

Numéro d'observation : (première = 1, deuxième = 2, ... C'est donc que vous devez tenir un compte des observations que vous faites et vous rappeler de l'ordre dans laquelle vous les aurez faites.)

Date : (exemple : jeudi, 30 novembre 2006)

Heure

Lieu de l'observation

Étape 2

Données descriptives : Contexte, circonstances, personnes présentes, actions observées, objets/produits en question, description de ce qui se passe.

Étape 3

Commentaires : Ils peuvent prendre la forme d'une ou plusieurs questions, d'idées, de réflexions, de sentiments, de réactions, etc.

FICHE D'OBSERVATION*Étape 1*

Code d'identification :	Numéro de l'observation :
Date :	Heure :
Lieu de l'observation :	

*Étape 2***Données descriptives**

*Étape 3***Commentaires**

EXEMPLE**FICHE D'OBSERVATION****Étape 1**

Code d'identification : 46	Numéro d'observation : 3
Date : Vendredi, 3 novembre 2006	Heure : 19h00
Lieu de l'observation : Centre d'achat de Place Laurier	

Étape 2**Données descriptives**

En ce vendredi soir, je magasine au centre commercial de Place Laurier en vue d'acheter des vêtements. En lisant l'étiquette informative d'un pantalon (d'un jeans), je constate qu'il a été fabriqué au Bangladesh. Je décide de jeter un coup d'oeil aux étiquettes d'autres vêtements et découvre que presque tous les vêtements ont été fabriqués en Asie (en Chine, en Inde, au Pakistan, etc.).

Étape 3**Commentaires**

Je suis très étonnée de ma découverte et me demande pourquoi autant de vêtements sont fabriqués dans cette région du monde et non pas ailleurs. Par qui et dans quelles conditions de travail ces vêtements ont-ils été fabriqués? Je crois savoir que les coûts de main-d'œuvre y sont moindres dans ces pays. Est-ce éthique? Est-ce qu'il y a des usines textiles au Québec? Et d'où provenaient les vêtements achetés par mes parents et mes grands-parents à mon âge? Que pensent-ils de la situation?

ANNEXE 3

Consignes pour la réalisation de synthèses des fiches d'observation

TRABAJO DE ANÁLISIS DE LAS FICHAS DE OBSERVACIÓN

Los resultados serán compartidos con los estudiantes quebequenses.

Hay que realizar una síntesis de las fichas de observación:

1. Lugares de trabajo de los estudiantes si tal es el caso
 - trabajo pagado (tienda, ayudante, etc.)
 - trabajo que no es pagado (en casa, al campo, etc.)

- 2.1. Identificación de los lugares donde los estudiantes consumen alimentos fuera de casa (los que aparecen en las fichas: centro comercial, en la calle, cafés, etc.)
- 2.2. Comentarios apareciendo en las fichas sobre lo que fue observado en esos lugares y las prácticas de consumo (alimentos consumidos, precios, clientes, procedencia de los alimentos, estilo y diseño del lugar, etc.) Clasificar los comentarios por categoría.

- 3.1. Identificación de los lugares apareciendo en las fichas donde los estudiantes compran ropa: (tiendas de deporte, mercado, centro comercial, tiendas de marcas, nombres de las tiendas si es posible, etc.)
- 3.2. Comentarios sobre los lugares de compra de ropa. Clasificar los comentarios por categoría.

- 4.1. Identificación de los lugares y actividades de diversión que aparecen en las fichas: casa de un o una amigo o amiga, en casa, a fuera, nombre del lugar, etc.)
- 4.3. Comentarios sobre los lugares y actividades de diversión. Clasificar los comentarios por categoría.

5. ¿Hay enlaces que pueden ser identificados entre las actividades de diversión y las prácticas de consumo? (por ejemplo, ir a comprar un vestido al centro comercial, ¿es notado como una diversión o como una tarea?)

6. ¿Otro tipo de síntesis? ¡Que sean creativos! Si hay algo que contienen las fichas que no fue cubierto hasta este punto de la síntesis, ustedes pueden formular otros tipos de categorías.

Es un trabajo que se puede hacer en equipos para dividir y compartir el trabajo y hacerlo más fácil. Debe ser un trabajo sistemático. Todo debe ser notado, escrito en una « Ficha de síntesis de las observaciones ». Después de cada elemento notado que viene de una ficha, deben identificar la ficha de la cual fue tomada la observación entre paréntesis (45-3, por ejemplo). Así, podremos averiguar que todas las fichas fueron analizadas de manera sistemática.

Después de esta primera síntesis escrita, podrían leer las de los demás grupos para hacer comparaciones conversando. Los comentarios que saldrán de esa manera deben ser notados sobre otras fichas que llamaremos « Fichas de discusión de las síntesis de observaciones ».

TRAVAIL D'ANALYSE DES FICHES D'OBSERVATION

Les résultats seront partagés avec vos vis-à-vis mexicains et inversement.

Il s'agit de réaliser une synthèse des :

1. Lieux (organisation) où travaillent les étudiantes et étudiants membres du groupe (si c'est le cas)
 - travail rémunéré (boutique, magasin, etc.)
 - travail non rémunéré (à la maison, aux champs, etc.)
- 2.1. Identification des lieux où ils consomment des aliments en dehors de la maison (ceux mentionnés sur les fiches d'observation : coin des restos dans un centre d'achat, Café Second Cup, etc.)
- 2.2. Commentaires formulés sur ce qui a été observé en ces lieux et les pratiques alimentaires (aliments consommés, prix, clientèle, aménagement des lieux, provenance, etc.). Classer les commentaires par catégorie.
- 3.1. Identification des lieux où ils s'approvisionnent en vêtements : (ceux mentionnés sur les fiches d'observation : magasin Sport Experts, Latulippe, Moutain Equipment Coop, etc.),
- 3.2. Commentaires formulés en ce qui concerne les lieux d'approvisionnement en aliments, en vêtements ou en loisirs.

- 4.1. Identification des lieux de loisirs (ceux mentionnés sur les fiches d'observation) : maison d'une ou d'un ami, chez soi, arcade, etc.
- 4.2. Commentaires formulés en ce qui concerne les lieux et activités de loisirs. Les regrouper en catégories.
5. Y a-t-il des recoupements entre les activités de loisirs et les pratiques d'approvisionnement? (par exemple, se rendre acheter un vêtement au centre d'achat est-il considéré comme un loisir ou une tâche?)
6. Formuler d'autres types de synthèses au besoin, selon ce qui ressort des fiches. Soyez créatifs et observateurs!

Consigne : Vous pouvez vous partager le travail en petites équipes pour vous faciliter la tâche. Le tout doit être fait de manière systématique et par écrit sur des fiches intitulées « fiches de synthèse des observations », qui seront numérotées. Après chaque élément mentionné dans les synthèses, identifier la fiche de provenance (entre parenthèses). Comme ça on verra si elles ont toutes été traitées de manière systématique.

Après une première synthèse écrite, il serait intéressant de lire celles produites par les autres équipes pour en discuter et ajouter des commentaires sur d'autres fiches au besoin. Celles-ci seront appelées « fiches de discussion des synthèses des observations ».

ANNEXE 4

Consignes pour la réalisation de listes systématiques

LISTADOS SISTEMÁTICOS

Ahora es tiempo de pasar a otra etapa de la encuesta. Después de haber notado sus observaciones generales en las fichas de observación sobre los temas que querían, Ustedes van a observar situaciones precisas. La meta es ahorrar información detallada sobre cada uno de los temas, en cada uno de los pueblos, para cada día de la semana. Así, unos estudiantes tendrán que observar, por ejemplo, el vestido de todo **un día** semanal en detalles. Mientras eso, otros observarán en detalles el vestido del sábado, otros del domingo, por ejemplo. Al mismo tiempo, otros notarán detalles de la alimentación (unos de un día semanal, otros el sábado y otros el domingo). Lo mismo para el tema de la diversión. Los profesores tienen un fichero Excel que indica quien va tener tal situación u otra.

Aquí mas abajo les doy información para cada uno de los temas en cuanto a como llenar el listado. Por ejemplo: mi profesor me dice que yo, Éric, tengo que observar el vestido de un día semanal. Yo voy mas abajo en este documento y me refiero al listado del tema VESTIDO para llenarlo observando el tema vestido durante un día semanal entero (de lunes a viernes incluido). Van a darse cuenta que hay que notar mas información. Necesitamos detalles más precisos. Entonces, yo debo entrar la hora y el contexto del día para cada observación que voy a hacer. En mi ejemplo, voy a notar el vestido completo que voy a usar en la mañana y después, si me cambio de ropas, voy a notar a que hora y cuales son las ropas que uso en cambio, noto también la razón del cambio. Aún más: tengo que notar detalles sobre cada pieza de ropa (detalles mas abajo en este documento). Y eso lo hago para todo el día hasta que me vaya a dormir (noto también mis ropas de cama).

Al final del listado, les dejé un espacio para sus comentarios. Favor de sentirse libres de comentar lo que quieren, será un placer leerlos, como siempre. Si tienen preguntas, favor de escribirme con el correo electrónico del sitio WebCT y contestaré rápido.

¡Muchas Gracias! a todos mil veces, su trabajo es valioso y apreciado.

Éric Champoux, 10 de noviembre 2006

Alimentación

Para el tema de la alimentación, hay que poner atención en toda situación del día de observación que tiene un lace con la comida. Es decir que, por cada momento del día en que tú eres en presencia directa con comida, notas los detalles siguientes. Muy seguido, con los productos industriales en general, encontrarás información impresa sobre el contenedor del producto. Si no, tal vez tendrás que preguntar a personas que podrían saber o buscar la información ti mismo. Todo lo que uno hace en lace con comida ese día debe ser notado.

Código de identificación:

Fecha:

Las informaciones siguientes deben ser notadas para cada una de las observaciones del día

Contexto general :

- Hora de la observación :
- Lugar de la observación :
- Circunstancias (¿personas presentes, ocasión especial, momento del día preciso como salida de escuela por ejemplo?, etc.):

Productos

- Nombres de los productos alimentarios que son parte de la situación :
- Marcas para cada producto (si hay unas) :
- Descripción y/o categorías (tipos de cereales (como arroz, maíz, trigo, avena etc.), legumbres, frutas, carne (res, pollo, marrano, etc.), frijol (¿tipo?), huevos, miel, líquidos (café, jugo, leche, agua u otro tipo), pan, sopa, etc.) :
- Origen (¿agricultura local, producción local, regional o familiar?, ¿Importado?, ¿De donde?, ¿Empresa?, ¿nacional o extranjera?, ¿regalo?, etc., etc.) :
- Modo de fabricación (a mano en casa, artesanal, industrial de gran empresa) :
- Si son productos comprados :
 - ¿Quién los compró? :
 - ¿Cuándo? (momento preciso, compra regular o especial, compra diaria, semanal, mensual, anual) :
 - ¿Dónde? :
 - ¿Hay razones para escoger unos alimentos al lugar de otros? :
- Si es un regalo :
 - ¿Quién lo regaló? :
 - ¿Cuándo? (momento preciso, regalo regular o especial) :
 - ¿Cómo y porque? (contexto y razones) :

Notas personales

Vestido

Para el tema vestido, hay que poner atención todo el día en todo lo que te sirve de vestido durante ese día preciso y solo ese día. Puede ser pantalón, zapatos, camisa, abrigo, calcetines, playera, sombrero o gorra (!), relojes, collares, aretes, anillos, etc., etc. Notas los detalles siguientes y por eso tendrás que referirte a la etiqueta que se encuentra cosida a dentro de los vestidos. Ahí, encontrarás mucha información. También, quizás tendrás que preguntar a personas que saben más o que buscar información tú mismo.

Código de identificación :

Fecha :

Las informaciones siguientes deben ser notadas para cada una de las observaciones del día

Contexto general :

- Hora de la observación :
- Lugar de la observación :
- Circunstancias (¿ocasión especial, momento del día, razón especial para vestirte así?, etc.) :

Productos

- Nombres de los productos que son parte de la situación (tipos de vestidos) :
- Categorías (¿tipos especiales? de : zapatos, de calcetines, de pantalones, de camisas, de playeras, sombreros, chaqueta, relojes, collares, aretes, anillos, etc., ¿Vestido de mujer o de hombre o de niño o de anciano?, ¿Es un vestido tradicional? ¿Cuál(es) es(son) la(s) función(es) de los vestidos involucrados (¿qué sirven, cuándo, etc.?) :
- Marcas de los productos (si hay unas) :
- ¿Hay diseños sobre el producto? ¿Qué son? :
- Origen (¿producción local, regional o familiar?, ¿quién? ¿tienda local o de lujo,?, ¿Importado?, ¿De donde?, ¿Empresa?, ¿nacional o extranjera?, ¿regalo?, etc., etc.)
- ¿De que material es? :
- ¿De que color es? :
- Si son productos comprados :
 - ¿Quién los compró? ¿Cuándo? (momento preciso, compra regular o especial, compra diaria, semanal, mensual, anual), ¿Dónde (tipo de lugar)? :
 - ¿Hay razones para escoger este producto al lugar de otra opción? :
 - ¿Cuales son o fueron los criterios de selección del producto (precio, marca, útil, color, etc.)? :
- Si es un regalo :
 - ¿Quién lo regaló? :
 - ¿Cuándo? (momento preciso, ¿regalo regular o especial?) :
 - ¿Cómo y porque? (contexto y razones) :

Notas personales

Esparcimiento (diversión)

Para este tema de la diversión hay que poner atención en todas las actividades del día que son para divertirse o pasar el tiempo. Puede ser también una de las actividades semanales, mensuales o usuales, personales o familiares, etc., etc. Todo lo que es pasa tiempo, lo que no es trabajo, ni estudios. Puede ser actividades religiosas, de deporte, escuchar música, o lo que sea que sirve de diversión en general.

Código de identificación :

Fecha :

****Las informaciones siguientes deben ser notadas para cada una de las observaciones del día****

Contexto general :

- Hora de la observación :
- Lugar de la observación :
- Circunstancias (¿ocasión especial, momento del día, razón especial para hacer esta actividad a lugar de otra?, etc.) :

Actividades

- Personas presentes :
- Nombre de la actividad :
- Descripción del momento y/o de la actividad (¿Es una actividad regular o especial (cual es esa ocasión ahora)?, ¿cada cuándo se repite y en qué día o fecha o momento? :
- Origen (si hay una origen especial : actividad tradicional, actividad nueva que no existía antes, origen extranjera o indígena, etc., etc.) :

Productos involucrados durante la actividad :

- Categorías (¿tipo de producto?, ¿tradicional, indígena, extranjero?, ¿uso especializado?) :
- Marcas de los productos (si hay unas) :
- ¿Hay diseños sobre el producto? ¿Qué son? :
- Origen (¿producción local, regional o familiar?, ¿quién? ¿tienda local o de lujo?, ¿Importado?, ¿De donde?, ¿Empresa?, ¿nacional o extranjera?, ¿regalo?, etc., etc.) :
- ¿De que material es? :
- Si son productos comprados : ¿Quién los compró? ¿Cuándo? (momento preciso, compra regular o especial, compra diaria, semanal, mensual, anual), ¿Dónde (tipo de lugar)?
- ¿Hay razones para escoger este producto al lugar de otra opción? :
- ¿Cuales son o fueron los criterios de selección del producto (precio, marca, útil, color, etc.)? :
- Si es un regalo : ¿Quién lo regaló? ¿Cuándo? (momento preciso, ¿regalo regular o especial?), ¿Cómo y porque? (contexto y razones) :

Notas personales

LISTAGES SYSTÉMATIQUES

Maintenant, c'est le moment de passer à une autre étape de l'enquête. Après avoir noté des observations générales dans des fiches d'observation sur les sujets que vous vouliez, vous avez maintenant à observer des situations précises. Le but de cette activité de recherche est de rassembler des informations détaillées sur chaque thème du projet de recherche (c'est-à-dire sur l'alimentation, les loisirs et l'habillement) et pour chaque jour de la semaine.

Ainsi, par exemple, certains étudiants auront à observer en détail leur habillement durant une journée complète de la semaine, alors que d'autres auront à observer leur habillement en détail durant une journée de la fin de semaine. En même temps, d'autres étudiants noteront en détail leur alimentation (certains, durant toute une journée de semaine ; d'autres, durant toute une journée de fin de semaine). La même chose devra être faite pour le thème des loisirs par des étudiants différents, bien sûr. Les responsables vous ont assigné une journée et un thème, donc ce n'est pas vous qui allez choisir. (Consultez le fichier Excel dans la section « Documents » pour connaître la journée et le thème qui vous ont été personnellement donnés.)

Vous trouverez ci-dessous les informations qui vous indiqueront comment remplir le listage pour chacun des thèmes. Ainsi, par exemple, si les responsables me disent que moi, Chantal, je dois observer mon habillement durant une journée complète de la semaine, soit le lundi, je dois ouvrir et lire le document explicatif du thème de l'habillement. Je dois ensuite, le lundi suivant, y écrire toutes les observations que je fais à propos de mon habillement. Je dois écrire le plus d'informations détaillées possible. J'inscris alors l'heure et le contexte de chaque observation que je fais durant la journée. Et je note tout ce que je porte durant la journée (vêtements, accessoires, etc.). Si je me change, je note l'heure, le contexte et les nouveaux vêtements que je porte. De plus, j'explique pourquoi je porte tel ou tel vêtement ou accessoire. Je dois aussi noter tous les détails de tous les vêtements et accessoires portés (les détails à inscrire sont mentionnés et expliqués plus bas). Cet exercice sera fait durant toute la journée, incluant la nuit (c'est-à-dire ce que je mets pour dormir).

À la fin du listage, il y a un espace pour vos commentaires additionnels. Sentez-vous bien libres d'écrire ce que vous voulez. Sachez que ce sera un plaisir de lire ce que vous aurez écrit. Et si vous avez des questions, peu importe lesquelles, écrivez s'il vous plaît à Chantal via son adresse électronique du site WebCT et elle vous répondra le plus rapidement possible.

Merci beaucoup à toutes et à tous pour votre bon travail : il est très apprécié!

ALIMENTATION

Pour le thème de l'alimentation, vous devez porter attention à toutes les situations en lien avec la nourriture. C'est-à-dire que pour chaque moment de la journée où vous serez en présence directe avec de la nourriture, vous devrez noter les détails qui suivent. Vous aurez à relever l'information imprimée sur les étiquettes des produits alimentaires, surtout dans le cas des produits industriels. Si vous ne pouvez pas trouver l'information par vous-mêmes, vous devrez demander à d'autres personnes qui pourront vous aider à la trouver. Tout ce que vous faites durant cette journée en lien avec la nourriture doit être noté.

Voici comment remplir le listage pour le thème de l'alimentation :

LISTAGE SYSTÉMATIQUE – THÈME DE L'ALIMENTATION

Code d'identification :

Date :

Les informations suivantes doivent être notées pour chaque observation de la journée

Le contexte général :

- Heure de l'observation :
- Lieu de l'observation :
- Circonstances (personnes présentes ; occasion spéciale ou non ; moment précis de la journée (comme à la sortie de l'école, par exemple), etc.) :

Les produits :

- Noms des produits alimentaires qui font partie de la situation :
- Marques commerciales (s'il y a lieu) de chaque produit :
- Description et/ou catégories des produits (types de céréales (comme riz, maïs, blé, avoine, etc.), légumes, fruits, viande (bœuf, poulet, porc, etc.), légumineuses, oeufs, miel, boisson (café, jus, lait, eau, etc.), pain, soupe, biscuits, etc.) :
- Origine de chaque produit (agriculture familiale, locale, régionale ou nationale?; production familiale, locale, régionale ou nationale?; importation? si oui, de quel pays?; de quelle entreprise? d'une entreprise nationale ou étrangère?; est-ce un cadeau?; etc.) :
- Mode de fabrication des produits (à la main ; artisanal ; industriel de petites/moyennes/grandes entreprises) :

- S'il s'agit de produits achetés :

Qui les a achetés? :

Quand? (Moment précis ; achat régulier ou spécial ; achat quotidien, hebdomadaire, mensuel ou annuel) :

Où? :

Pourquoi? Y a-t-il une raison de choisir ces produits ou aliments plutôt que d'autres? :

- S'il s'agit d'un cadeau :

Qui l'a donné? :

Quand? (Moment précis ; cadeau régulier ou spécial) :

Comment et pourquoi? (Contexte et raisons) :

Notes personnelles :

HABILLEMENT

Pour le thème de l'habillement, vous devez porter attention à tout ce qui vous portez (vêtements et accessoires) durant toute la journée qui vous a été assignée. Ce que vous porterez pourrait être, notamment, un pantalon, une jupe, un chandail, une chemise, une camisole, une veste, des bottes, des chaussures, des chaussettes, un manteau, un imperméable, des mitaines, une tuque, une montre, un collier, des bagues, des bracelets, des boucles d'oreilles, un chapeau, un foulard, etc. Vous devrez noter tous les détails qui suivent à propos de chaque produit porté. Et pour remplir ce listage, vous devrez lire les étiquettes qui sont cousues aux vêtements et aux accessoires. Si vous ne trouvez pas par vous-mêmes toute l'information demandée, demandez à des personnes qui pourront vous aider (parents, vendeurs, amis, etc.).

Voici comment remplir le listage pour le thème de l'habillement :

LISTAGE SYSTÉMATIQUE – THÈME DE L'HABILLEMENT

Code d'identification :

Date :

Les informations suivantes doivent être notées pour chaque observation de la journée

Le contexte général :

- Heure de l'observation :
- Lieu de l'observation :
- Circonstances (personnes présentes ; occasion spéciale ou non ; moment précis de la journée (comme à la sortie de l'école, par exemple), raisons de se vêtir ainsi, etc.) :

Les produits :

- Noms des produits qui font partie de la situation (types de vêtements ou d'accessoires) :
- Marques commerciales (s'il y a lieu) de chaque produit :
- Catégories des produits (types de souliers, de chaussettes, de pantalons, de chemises, de manteaux, de chapeaux, de montres, de colliers, de bagues, de boucles d'oreilles, etc. ; vêtements ou accessoires féminins ou masculins ; vêtements ou accessoires typiquement d'enfants, d'adolescents ou d'adultes ; la/les fonctions des vêtements ou accessoires en question (à quoi ils servent? quand?, etc.)) :
- Origine de chaque produit (production familiale, locale, régionale ou nationale?; importation? si oui, de quel pays?; de quel magasin? d'un magasin local?; de quelle entreprise? d'une entreprise nationale ou étrangère?; est-ce un cadeau?; etc.) :

- Y a-t-il des dessins sur les produits? Si oui, quels sont-ils? :
- De quelle couleur chacun des produits est-il? :
- De quel matériel chacun des produits est-il fabriqué? :
- S'il s'agit de produits achetés :

Qui les a achetés? :

Quand? (Moment précis ; achat régulier ou spécial ; achat quotidien, hebdomadaire, mensuel ou annuel) :

Où? (Type de lieu) :

Pourquoi? Y a-t-il une raison de choisir ces produits plutôt que d'autres? :

- S'il s'agit d'un cadeau :

Qui l'a donné? :

Quand? (Moment précis ; cadeau régulier ou spécial) :

Comment et pourquoi? (Contexte et raisons) :

Quels ont été les critères de sélection de ces produits (prix, marque, utilité, couleur, etc.)? :

Notes personnelles :

LOISIRS

Pour le thème des loisirs, vous devez porter attention à toutes les activités de la journée que vous faites pour vous divertir ou pour passer le temps, c'est-à-dire toutes les activités personnelles ou familiales qui ne sont pas du travail ou des études. Il peut s'agir d'activités que vous avez l'habitude de faire (des activités quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles, annuelles) ou non. Vous pouvez noter, par exemple, des activités sportives, musicales, religieuses, etc.

Voici comment remplir le listage pour le thème des loisirs :

LISTAGE SYSTÉMATIQUE – THÈME DES LOISIRS

Code d'identification :

Date :

Les informations suivantes doivent être notées pour chaque observation de la journée

Le contexte général :

- Heure de l'observation :
- Lieu de l'observation :
- Circonstances (moment de la journée ; occasion spéciale ou non ; raisons particulières pour faire cette activité au lieu d'une autre, etc.) :

Les activités :

- Nom de l'activité :
- Personnes présentes :
- Description du moment et/ou de l'activité (Est-ce une activité régulière ou spéciale? Quelle est l'occasion? Est-ce une activité qui se répète et si oui, à quel moment et à quelle journée? etc.) :
- Origine de l'activité (L'activité a-t-elle une origine spéciale? Est-elle d'origine étrangère? Est-ce une activité traditionnelle? Est-ce une activité nouvelle, qui n'existait pas avant? etc.) :

Les produits impliqués durant l'activité :

- Catégories (types de produits ; est-ce des produits traditionnels, étrangers, etc.?; usage particulier) :
- Marques commerciales (s'il y a lieu) de chaque produit :

- Origine de chaque produit (Production familiale, locale, régionale ou nationale? De qui?; Importation? Si oui, de quel pays?; De quelle entreprise? D'une entreprise nationale ou étrangère?; Est-ce un cadeau?; etc.) :

- Y a-t-il des dessins sur les produits? Si oui, quels sont-ils? :

- De quel matériel chacun des produits est-il fabriqué? :

- S'il s'agit de produits achetés :

Qui les a achetés? :

Quand? (Moment précis ; achat régulier ou spécial ; achat quotidien, hebdomadaire, mensuel ou annuel) :

Où? (Type de lieu) :

Pourquoi? Y a-t-il une raison de choisir ces produits plutôt que d'autres? :

Quels ont été les critères de sélection de ces produits (prix, marque, utilité, couleur, etc.)? :

- S'il s'agit d'un cadeau :

Qui l'a donné? :

Quand? (Moment précis ; cadeau régulier ou spécial) :

Comment et pourquoi? (Contexte et raisons) :

Notes personnelles :

ANNEXE 5

Guides d'entretien destinés aux membres de générations ascendantes

Guía de entrevista

El Guía de encuesta como documento WORD se puede descargar a partir del portal también, en la sección documentos.

Primero, hay que organizar la distribución de las grabadoras. Cada uno hace sus entrevistas en la/s fecha/s que le esta/n atribuida/s. Todos deben hacer sus dos entrevistas lo más pronto posible. Es la parte mas importante de todas y después, en mayo, queremos hacer una tele-conferencia Internet... (cuándo seria el mejor momento para ustedes por favor???)

Segundo, cada uno debe recibir dos ejemplos de la guía de entrevista como que tienen que hacer dos entrevistas.

Funcionamiento :

2 entrevistas (una con padre y una con abuel/a o personas de la edad correspondiente) por estudiante de una duración máxima de 60 minutos cada una (un cassette)

El cassette debe estar identificado con el código del encuestador y el numero de entrevista (por ejemplo : 35-1)

Aconsejo hacer un test de grabación antes de empezar para confirmar que funciona bien todo.

Antes de empezar la entrevista, uno tiene que leer el folleto de información a la persona.

Después, antes de grabar algo, uno tiene que llenar la primera parte del documento de la entrevista : datos personales (escribiendo directamente sobre el papel del documento con lapicero)

Después, puede empezar la entrevista gravada. Uno tiene que seguir el orden de las preguntas. Si una respuesta no esta clara, uno puede pedir para mas detalles, o preguntar de otra manera con una pregunta secundaria.

Es muy importante de hablar claramente y de recordarlo a la persona entrevistada de vez en cuando para que nosotros estemos capaces de traducir las respuestas.

Después la entrevista, uno debe escuchar la grabación de la entrevista y notar en el documento, con lapicero, bajo de cada pregunta, una frase que resume la respuesta, una sola frase, no hay que escribir todo.

Finalmente, el estudiante va a llenar el documento WORD electrónico con la computadora, transcribiendo toda la información (datos personales y una frase resumen de cada respuesta) y me envía eso por Internet.

Si ustedes tienen preguntas, estoy aquí para servirles!!!

Gracias!

Éric Champoux

**Encuesta sobre las transformaciones de las prácticas de consumo
en el estado de Guanajuato
Université Laval / Universidad de Guanajuato (CICSUG)
Consignas y ficha de identificación de los encuestados**

Nota sobre confidencialidad y consentimiento

El estudiante-investigador lee el folleto de información a la persona entrevistada. Después, con la gravadora de voz, grava su propio código de identificación. Finalmente, grava el consentimiento de la persona que debe decir : « Me llamo _____ y consiento libremente a hacer una entrevista con _____ (nombre de (de la) encuestador(a)) ».

Encuesta por entrevista

Información general sobre los encuestados y su entorno inmediato; alimentos consumidos, ropa que se usaba y actividades de esparcimiento usuales cuando los encuestados tenían la edad de los encuestadores (para identificar cambios inter-generacionales); lugares y modalidades de uso, adquisición, producción y circulación de los bienes o servicios consumidos.

Para cada entrevista realizada, el (la) encuestador(a) debe anotar :

Identificación de (de la) encuestado (a) :

1.Código de identificación (encuestador(a)) :	2.No. de la entrevista :
3.Fecha :	4.Hora :

Identificación de la persona encuestada :

5.Sexo : Masculino Feminino

6. Grupo de edad :

- entre 15 y 19 entre 35 y 39 entre 55 y 59
 entre 20 y 24 entre 40 y 44 entre 60 y 64
 entre 25 y 29 entre 45 y 49 entre 65 y 69
 entre 30 y 34 entre 50 y 54 entre 70 y 74 75 o más

7. Relación de la persona entrevistada con el (la) encuestador(a) (padre, madre, tía, abuelo, amiga, ninguna, etc.) : _____

Todas las preguntas que le vamos a hacer tienen que ver con la época en que Ud tenía 16 años. Usted tiene que hacer un esfuerzo para retroceder en el tiempo y recordar cómo vivía cuando tenía 16 años. Tome unos momentos para recordar donde vivía, con quien, y a que se dedicaba en ese momento...

1. ¿Donde vivía Ud cuando tenía 16 años de edad? (barrio o colonia, localidad, municipio y Estado)
2. ¿Con quienes vivía en ese momento? (con quienes compartía su casa : papas, hermanos, tíos, etc.)
3. ¿Puede describir cómo era su vivienda? (tamaño, número de cuartos y materiales)
4. ¿Con qué aparatos o máquinas contaba? (teléfono? radio? television? micro-onda? horno de leña, de gas? prensa de tortillas? Refrigerador? Licuadora? Estéreo? Otros?)
5. ¿A qué se dedicaban los miembros de su hogar? (las personas mencionadas anteriormente)
6. Usted, ¿a qué se dedicaba en esa época? (si estudiaba, ¿en qué grado estaba? Si trabajaba, ¿a qué oficio se dedicaba entonces?)
7. ¿Generalmente, ¿cuántas veces por día se comía en su casa cuando Ud tenía 16 años de edad?
8. ¿Qué solían desayunar (o almorzar)? Describame por favor lo que comía en las mañanas.
9. ¿Qué solían comer a mediodía? Describame por favor diferentes platillos que se comían en su casa.
10. ¿Qué solían comer en la noche? Describame por favor diferentes platillos que cenaban en su casa.
11. ¿Se comía diferente los domingos o los fines de semana? Comente por favor.
12. ¿De dónde venían los alimentos que consumían (de mañana, a mediodía y en la noche)? ¿Eran producidos en casa? Comprados? Regalados?
13. Si eran comprados, ¿Ud sabe donde se conseguían (tiendita cercana a la casa, mercado local, super local o fuera de la localidad)?
14. ¿Solían comer alimentos enlatados? ¿Cuales?
15. ¿Hay algún tipo de alimentos que se comía cuando Ud tenía 16 años de edad y que ya no se come hoy en día? ¿Cuales? ¿Y porque?
16. ¿Hay algún tipo de alimentos que se comen hoy en día y que no se comían cuando Ud tenía 16 años de edad? ¿Cuales? ¿Y porque?

17. ¿Ud solía comer fuera de la casa cuando tenía 16 años de edad? ¿Cuántas veces a la semana? ¿En qué ocasiones? ¿A donde iba a comer?
18. ¿Había muchas fondas y restaurantes en esa época?
19. ¿Cuando Ud tenía 16 años, ¿qué tipo de ropa, zapatos, sombreros usaba? Describame por favor lo que Ud usaba en diferentes ocasiones (trabajo, estudio, los días de semana y en ocasiones especiales - misa, domingos, visitas familiares, etc.)
20. ¿De donde venía la ropa, zapatos, sombreros que usaba? ¿Eran hechos en casa? Comprados? Regalados?
21. ¿Si eran comprados, Ud sabe donde se conseguían (tiendita cercana a la casa, mercado local, super local, fuera de la localidad)?
22. ¿Usted sabe dónde eran fabricados la ropa, los zapatos y los sombreros que compraban?
23. ¿Hay algún tipo de ropa, de zapatos o de sombreros que se usaban cuando Ud tenía 16 años de edad y que ya no se usan hoy en día? ¿Cuales? ¿Y porqué?
24. ¿Hay algún tipo de ropa, de zapatos o de sombreros que se usan hoy en día por los jóvenes y que no se usaban cuando Ud tenía 16 años de edad? ¿Cuales? ¿Porqué?
25. Cuando Ud tenía 16 de edad, ¿tenía tiempos libres entre semana? ¿Los fines de semana?
26. ¿Que hacía en esos tiempos libres? (ir a visitar amigos, escuchar el radio, ir a los bailes, etc.)
27. ¿De qué manera solían divertirse los jóvenes en esa época?
28. ¿Había una diferencia entre actividades de diversión de los varones y de las mujeres?
29. ¿Había bares o discotecas en la localidad donde residía o en sus alrededores?
30. ¿Se organizaban fiestas o bailes en lugares públicos, en clubes o en casas particulares? Describame por favor estas fiestas o bailes.
31. ¿Hay alguna actividad de diversión que se acostumbraba cuando Ud tenía 16 años de edad y que ya no se acostumbra hoy en día? ¿Cuales? ¿Y porqué?
32. ¿Hay alguna actividad de diversión que se acostumbra hoy en día entre los jóvenes y que no se daba cuando Ud tenía 16 años de edad? ¿Cuales? ¿Porqué?
33. Cuando Ud tenía 16 años, ¿había algún alimento, alguna ropa o algun producto de diversión (discos por ejemplo) que se usaban y que no eran de procedencia mexicana? ¿Cuales? ¿De donde venían? ¿Porque se buscaban o se usaban?
34. ¿Algo tenía que ver la religión con lo que se comía, se vestía o se divertía Ud cuando tenía 16 años de edad? Comente por favor.

Enquête sur les transformations des pratiques de consommation
dans l'État de Guanajuato et dans la région de Québec
Université Laval – Université de Guanajuato (CICSUG)

CONSIGNES ET FICHE D'IDENTIFICATION DES ENQUÊTEURS

Note sur la confidentialité et le consentement

L'étudiant(e)-chercheur(e) lit le feuillet d'information à la personne interviewée. Après, avec l'enregistreuse vocale, il/elle enregistre son code d'identification personnel. Finalement, il/elle enregistre le consentement de la personne qui doit dire : « Je m'appelle _____ (nom de la personne interviewée) et je consens librement à faire une entrevue avec _____ (nom de l'enquêteur(e)) ».

Enquête par entrevue

Informations générales sur les personnes interviewées et leur environnement immédiat : les aliments consommés, les vêtements qui se portaient et les activités de loisirs habituels quand les enquêtés avaient l'âge des enquêteurs (afin d'identifier les changements intergénérationnels), les lieux et les modalités d'utilisation, d'acquisition, de production et de circulation des produits ou des services consommés.

Pour chaque entrevue réalisée, l'enquêteur(e) doit noter :

Identification de l'enquêteur(e) :

1. Code d'identification (de l'enquêteur(e)) :	2. Numéro de l'entrevue :
3. Date :	4. Heure :

Identification de la personne interviewée :

5. Sexe : Masculin Féminin

6. Groupe d'âge :

- | | | | |
|---|---|---|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> entre 15 et 19 | <input type="checkbox"/> entre 35 et 39 | <input type="checkbox"/> entre 55 et 59 | |
| <input type="checkbox"/> entre 20 et 24 | <input type="checkbox"/> entre 40 et 44 | <input type="checkbox"/> entre 60 et 64 | |
| <input type="checkbox"/> entre 25 et 29 | <input type="checkbox"/> entre 45 et 49 | <input type="checkbox"/> entre 65 et 69 | |
| <input type="checkbox"/> entre 30 et 34 | <input type="checkbox"/> entre 50 et 54 | <input type="checkbox"/> entre 70 et 74 | <input type="checkbox"/> 75 et plus |

7. Relation entre la personne interviewée et l'enquêteur(e) (père, mère, grand-mère, amie, aucune, etc.) : _____

GUIDE D'ENTREVUE

Toutes les questions que nous allons vous poser ont à voir avec l'époque où vous aviez 16 ans. Vous devez faire un effort pour retourner dans le temps et pour vous souvenir comment vous viviez quand vous aviez 16 ans. Prenez quelques instants pour vous souvenir où vous viviez, avec qui, et ce que vous faisiez à ce moment...

1. Où viviez-vous quand vous aviez 16 ans? (le quartier ou la paroisse, la ville et l'État ou la province)
2. Avec qui viviez-vous à ce moment? (Avec qui partagiez-vous votre domicile : parents, frères et soeurs, oncles et tantes, etc.?)
3. Pouvez-vous décrire brièvement comment était votre habitation? (la grandeur, le nombre de pièces et les matériaux)
4. Quels appareils ou machines étaient présents? (téléphone, radio, télévision, micro-ondes, cuisinière électrique ou au gaz, réfrigérateur, stéréo, autres?)
5. Quel était le travail ou l'occupation des personnes avec lesquelles vous résidiez à ce moment-là? (les personnes mentionnées précédemment)
6. Vous, que faisiez-vous à cette époque? Si vous étudiez, à quel niveau (secondaire, collégial, école professionnelle, etc.) en étiez-vous? Si vous travailliez, quel était ce travail? Que faisiez-vous de l'argent obtenu grâce à votre emploi rémunéré : le donniez-vous, en tout ou en partie, à vos parents? Le gardiez-vous pour vos dépenses personnelles? En quelle proportion approximativement?
7. Généralement, combien de repas par jour étaient pris chez vous quand vous aviez 16 ans?
8. Qu'est-ce que vous étiez habitué de manger pour le déjeuner? Décrivez-moi s.v.p. ce qui se mangeait habituellement chez vous le matin.
9. Qu'est-ce que vous étiez habitué de manger pour le dîner? Décrivez-moi s.v.p. différents plats qui se mangeaient habituellement chez vous pour le dîner.
10. Qu'est-ce que vous étiez habitué de manger au souper? Décrivez-moi s.v.p. différents plats qui étaient mangés chez vous pour le souper.
11. Est-ce que la nourriture était différente les dimanches ou les fins de semaine? Commentez s.v.p..
12. D'où venaient les aliments qui se consommaient (le matin, le midi et le soir)? Étaient-ils produits à la maison? Achetés? Donnés?

13. S'ils étaient achetés, savez-vous où ils l'étaient? (Un dépanneur près de la maison, un marché local, un supermarché à proximité ou à l'extérieur de la ville?) Qui procédait généralement aux achats?
14. Étiez-vous habitué de manger des aliments en conserve? Lesquels?
15. Est-ce qu'il y a des aliments ou des types de nourriture qui se mangeaient quand vous aviez 16 ans et qui ne se mangent plus maintenant? Lesquels? Pourquoi?
16. Est-ce qu'il y a des aliments ou des types de nourriture qui se mangent aujourd'hui et qui ne se mangeaient pas quand vous aviez 16 ans? Lesquels? Pourquoi?
17. Étiez-vous habitué de manger à l'extérieur de la maison quand vous aviez 16 ans? Combien de fois par semaine? Dans quelles occasions? Où alliez-vous manger alors?
18. Est-ce qu'il y avait plusieurs casse-croûtes et restaurants à cette époque?
19. Quand vous aviez 16 ans, quel type de vêtements, de souliers, de chapeaux se portaient? Décrivez-moi s.v.p. ce que vous portiez dans différentes occasions (au travail, à l'école, les jours de semaines et aux occasions spéciales – la messe, les dimanches, les visites familiales, etc.).
20. D'où venaient les vêtements, les souliers et les chapeaux qui se portaient? Étaient-ils faits à la maison? Achetés? Donnés?
21. S'ils étaient achetés, savez-vous où ils l'étaient? (une petite boutique près de la maison, un marché local, un supermarché ou à l'extérieur de la ville?) Qui procédait généralement aux achats?
22. Savez-vous où étaient fabriqués les vêtements, les souliers et les chapeaux qui s'achetaient?
23. Est-ce qu'il y a un quelconque type de vêtements, de souliers ou de chapeaux qui se portait quand vous aviez 16 ans et qui ne se porte plus maintenant? Lesquels? Pourquoi?
24. Est-ce qu'il y a un quelconque type de vêtements, de souliers ou de chapeaux qui se porte aujourd'hui et qui ne se portait pas quand vous aviez 16 ans? Lesquels? Pourquoi?
25. Quand vous aviez 16 ans, combien de temps libres aviez-vous durant la semaine? Durant les fins de semaine?
26. Que faisiez-vous durant ces temps libres? (Aller visiter des amis, écouter la radio, aller danser, etc.)
27. Advenant le cas où on se procurait un système de son, une radio, un téléviseur, un jeu vidéo pour la maison, qui se chargeait d'en faire l'achat? Et si vous en avez reçu en cadeau, qui a fait le cadeau et dans quelles circonstances?

28. De quelle manière les jeunes étaient-ils habitués de se divertir à cette époque?
29. Est-ce qu'il y avait une différence entre les activités de divertissement des hommes et celles des femmes?
30. Est-ce qu'il y avait des bars ou des discothèques dans la ville (ou ses environs) où vous résidiez?
31. Est-ce que des fêtes ou des danses étaient organisées dans des endroits publics, des clubs ou dans des maisons privées? Décrivez-moi brièvement s.v.p. ces fêtes ou ces danses.
32. Lorsque vous aviez 16 ans, retrouvait-on des centres commerciaux dans votre localité de résidence ou à proximité? Les fréquentiez-vous rarement, assez régulièrement, souvent? Qu'y faisiez-vous : vous promener, magasiner, acheter? Qu'est-ce que vous aimiez dans ce genre d'activité, était-ce pour vous un divertissement?
33. Est-ce qu'il y avait une quelconque activité de divertissement qui était habituelle quand vous aviez 16 ans et qui ne l'est plus maintenant? Lesquelles? Pourquoi?
34. Est-ce qu'il y a une quelconque activité de divertissement qui est habituelle pour les jeunes de 16 ans aujourd'hui et qui ne l'était pas quand vous aviez 16 ans? Lesquelles? Pourquoi?
33. Lorsque vous aviez 16 ans accordiez-vous de l'importance aux marques des produits (aliments, vêtements, produits de loisir) achetés? Quelles étaient alors les marques importantes ou populaires?
35. Quand vous aviez 16 ans, est-ce qu'il y a un quelconque type d'aliments, de vêtements ou de produits de divertissement (des disques de musique, par exemple) qui était utilisé et qui n'était pas produit au Canada? Lesquels? D'où venaient-ils? Pourquoi étaient-ils recherchés ou utilisés?
36. Est-ce que la religion avait un lien avec ce qui se mangeait, se portait ou avec les activités de divertissement quand vous aviez 16 ans? Commentez s.v.p.

ANNEXE 6

Guides d'évaluation du projet par les participantes et les participants

Transformación de las economías regionales en el contexto de la globalización : una investigación participativa sobre las cadenas de abastecimiento en el medio rural y urbano

Departamento de antropología
Université Laval

Preguntas para la evaluación del proyecto – estudiantes

1. ¿Cual es su apreciación general del proyecto en él que participó?
2. ¿Cual de las actividades realizadas (observaciones, listados sistemáticos o entrevistas) le pareció la más interesante? ¿La menos interesante? ¿Porqué?
3. ¿Cual de esas actividades fue más fácil de realizar? ¿Cual fue más difícil de realizar? ¿Porqué?
4. ¿Que les queda, que han aprendido con su participación a este proyecto en cuanto a
 - a) la investigación en ciencias sociales?
 - b) el conocimiento de su entorno?
 - c) los efectos de la globalización?
 - d) en general?
5. ¿Les pareció fácil o difícil el participar a este proyecto durante el año escolar? ¿Porqué?
6. Se llenaron (o no) sus expectativas (como intercambiar con jóvenes de otro país, aprender a hacer investigación, reflexionar sobre su realidad cotidiana, etc.) en relación a este proyecto? ¿Porqué? ¿Cuales de sus expectativas no se han concretado?
7. ¿Se les hizo fácil o difícil utilizar el sitio web del proyecto? ¿Porqué?
8. ¿Cual serían sus recomendaciones para los responsables del proyecto por si se repite la experiencia en el futuro?

Guide pour l'évaluation du projet de recherche par les élèves participants lors de la vidéoconférence

Avant de procéder à l'évaluation, expliquer l'importance de celle-ci. (Projet novateur expérimenté, ...)

1. **Les objectifs du projet** qui concernaient les étudiants et qui ont été évoqués en août lors des rencontres d'information visant à recruter des participants :
 - Leur permettre d'acquérir une expérience pratique dans le champ de la recherche scientifique en sciences sociales.
 - Contribuer à les sensibiliser de manière critique aux transformations de leur milieu à partir d'une démarche diachronique et ethnographique.
 - Leur permettre d'échanger avec des jeunes de leur âge résidant dans une autre région du monde en anglais (pour les Mexicains) ou en espagnol (pour les Québécois).
2. **L'intérêt suscité** (ou non) par les activités et par les manières de procéder.
3. La distance entre **les attentes** qu'ils avaient au moment de s'embarquer dans le projet et ce qu'ils y ont trouvé.